

Color KOR Books

Livre Rouge : L'enfance de Madoka

Vie et Fureur

Par TCV, fan de cœur de Kimagure Orange Road (Max et Compagnie en version française VF)

*Charmante mais dangereuse,
Elle ne pensait pas être heureuse.
Si forte, elle brûlait alors sa vie,
Croyant que le monde était folie.*

*Puis une rencontre magique
Avec un garçon fantastique,
Nouvel espoir, nouveaux chagrins,
Lui fit voir d'autres lendemains.*

A Madoka,

Cette merveilleuse histoire, créée par Izumi Matsumoto, narre les péripéties d'un premier amour entre Kyôtsuke (Maxime en VF) et Madoka (Sabrina en VF). Je tiens à adresser tous mes remerciements à Matsumoto-sensei pour cette série que je considère comme exceptionnelle, et à Akemi Takada qui l'a sublimé avec la version animée. Cette fan-fiction cherche juste à évoquer ce qu'aurait pu être la vie de Madoka.

Ce document est prévu pour être imprimé en couleur (au moins pour les pages de couverture).

De plus, l'impression devra être faite recto / verso afin de pouvoir relier ce document et constituer le Livre Rouge.

Préface

Pourquoi ce titre ?

Kimagure Orange Road (La Capricieuse Route Orange, KOR pour simplifier), ce n'est pas seulement un manga ou un dessin animé. C'est aussi des couleurs et des musiques qui lui confèrent à mon avis, le statut d'un chef d'œuvre.

Les « Sound Color » regroupent d'ailleurs en cassettes audio, en disques vinyles, ou en CD les musiques les plus marquantes de KOR.

Une simple analyse du cercle chromatique m'a permis de dégager les grandes idées suivantes.

La couleur Orange est liée à la saveur des premières adolescentes.

L'Orange est le résultat de l'association du Jaune et du Rouge.

J'avais associé le jaune à Kyôsuke dans le livre précédent et évidemment la couleur rouge est liée à Madoka (son chapeau de paille, son caractère passionné etc.) d'où « *Livre Rouge : L'enfance de Madoka* ». Le rouge est également associé en Asie à la chance, Madoka représente une chance pour Kyôsuke, mais en contrepartie ce dernier va la rendre moins rebelle et c'est l'un des thèmes principaux de KOR.

La particularité de Madoka est son don exceptionnel pour la musique. Mais comme je compte le relater dans ce récit, elle va d'abord le gâcher en devenant rebelle et en affrontant des *sukeban*¹ et des gangs de motards. Elle éprouve le besoin d'aller au bout de ses limites, un peu comme James Dean dans le célèbre film « *La fureur de vivre* » et sa « *rebel attitude* ».

J'ai longtemps hésité entre « *Vie et fureur* » ou « *De bruit et de fureur* ».

Le bruit est bien sûr opposé à la musique, c'est le son des batailles, le vrombissement des motos. Mais mettre Madoka principalement dans cet univers s'avérait une trahison de l'esprit de KOR², par conséquent cet épisode de rébellion s'inscrit comme une parenthèse dans la vie de Madoka, et non sa base.

J'ai finalement opté pour « *Vie et fureur* », qui est une forme altérée de « *La fureur de vivre* » mais où la vie est mise en avant.

TCV, avril 2005

¹ Ce terme *sukeban* désigne spécifiquement le chef d'une bande de filles (voir lexique). C'est d'ailleurs un cliché souvent utilisé dans la japanimation, alors que le phénomène est en réalité très marginal au Japon.

² C'était toutefois l'idée initiale d'Izumi Matsumoto de faire de Madoka une véritable « bad girl » mais heureusement il a préféré faire une comédie romantique. Voir la réflexion 4 « Les origines de KOR » sur le site de CyberFred et le contenu du fanbook « Recurrence ».

Liste des révisions

- Révision 0 : (Première version) du 14 juillet 2004
19/07/2004 : Ajout de la référence Shin KOR II
- Révision 1 : 28/07/2004 : Ajout page de garde, préface, table des matières, début du chapitre 1
03/08/2004 : Rédaction du chapitre final
17/08/2004 : Ajout des références « Mahou no tama » et « Kimagure Orange Road Forever »
18/08/2004 : Ajout de références Hard KOR pour Yûsaku et Hikaru. Définition des 4 triangles relationnels dans KOR.
23/08/2004 : Ajout du chapitre 1 en contrepoint de l'épilogue
25/08/2004 : Reprise de la préface
- Révision 2 : 06/09/2004 : En relisant attentivement le chapitre « I like Japan » du manga en VF et VO, il apparaît impossible que Madoka ait vécu aux Etats-Unis dans sa prime jeunesse, contrairement à ce qui est dit dans Shin KOR II.
Ainsi il s'agit encore d'une divergence (comme celle de l'écart d'âge avec sa soeur) entre l'histoire d'après le manga et celle d'après la série animée, par conséquent j'ai dû supprimer le chapitre sur son agression aux Etats-Unis que j'avais fini dans ma révision 1.
08/09/2004 : Reprise de la préface
10/09/2004 : Ano hi ni kaeritai -> Je veux revenir à ce jour-là
- Révision 3 : 20/03/2005 : Reprise des travaux après plusieurs mois.
J'avais espéré la sortie fin mars du 3^{ème} roman Shin KOR chez Tonkam pour vérifier certains petits détails de traduction et tout reprendre d'un bloc, mais ce dernier sortira au mieux le 29 avril. L'objectif est de finaliser ce livre pour le 25 mai 2005, cependant je pense faire une version intermédiaire avant la sortie de Shin KOR III, et je ferai alors les dernières retouches pour la version finale.
20/03/2005 : Nouveau poème de première page (plutôt que de recopier celui du Livre Rouge, j'en ai fait un autre)
04/04/2005 : Reprise de la préface et de l'introduction
- Révision 4 : 20/04/2005 : En faisant une relecture personnelle avant de pouvoir le soumettre en relecture externe, je me suis aperçu de

grosses incohérences du point de vue temporel (âge, chronologie) ou vestimentaire (tenue, coiffure, style) ainsi j'ai dû mettre de côté plusieurs bouts de chapitres de ma V3 avec des réflexions et des notes, qui pourront me servir dans une étude comparée détaillée du manga et de la série animée. De plus, le style narration impersonnelle s'avère inadapté.

29/04/2005 : Enfin le roman Shin KOR III est sorti en français chez Tonkam. Je l'ai acheté et cela va me permettre de mieux décrire l'histoire entre Shujiro³ et Madoka.

05/05/2005 : Le nombre de pages a été enfin atteint !!

06/05/2005 : Version soumise en relecture à Chibi

15/05/2005 : Reprise de l'épilogue pour tenir compte du fait que la soeur de Madoka a grandi aux USA avec ses parents (voir Shin KOR II).

20/05/2005 : Compléments sur le terme « Livre rouge »

17/06/2005 : Remarques de CyberFred à propos de City Hunter (chapitre spécial)

02/07/2005 : Ajout d'une scène entre Saeko et Ryo en page 51

05/08/2005 : Correctif Hitomi -> Hiromi

Page 33 ligne 6 : Je vais -> Je fais

19/09/2005 : Page 87 : Ajout d'une note à propos de la mort de Shujiro

23/09/2005 : Corrections diverses (ponctuation, orthographe, accentuation...) des pages 69 à 72

Page 89 : Suppression de la disparition du corps de Shujiro

07/05/2006 : Lexique : correctif sur le terme «ijime»

³ Dans sa traduction anglaise, Chris Reed a écrit plus exactement "Shuujirou" soit encore "Shûjirô", soit deux voyelles longues mais la différence est minime. J'adopte donc la transcription de Tonkam.

Introduction

Au lecteur,

L'histoire KOR est avant tout celle des amours adolescentes entre Kyôsuke, Madoka et Hikaru. De temps en temps, dans le manga et l'anime sont évoquées quelques fragments de l'enfance de nos personnages.

J'ai voulu alors écrire l'enfance des personnages principaux, ici Madoka.

J'ai voulu raconter comment une petite fille intelligente, bien élevée, a une sorte de mal-être qui la pousse à aller au-delà de ses limites.

Mais derrière une attitude rebelle, elle conserve toujours une âme généreuse et romantique.

Ce Livre Rouge⁴ suit le « *Livre Jaune : l'enfance de Kyôsuke* ».

Il en est toutefois pratiquement indépendant (exception faite du « *Souvenir secret de Madoka* » dans le 3^{ème} roman Shin KOR). C'est la raison pour laquelle je recopie ici des éléments du « *Livre Jaune* » mais avec un autre point de vue.

Mais avant de rencontrer Kyôsuke, la vie de Madoka a été surtout ponctuée par son amitié avec Hikaru (Pamela en VF) et dans une moindre mesure avec Yûsaku (Marc en VF).

Comme je compte relater l'enfance de ces trois personnages, leurs trois livres forment un triptyque dont celui de Madoka est le volet central.

L'amitié qui va naître et se renforcer au cours de ce récit, en est un des thèmes principaux.

Ce livre sera, je l'espère, suivi par le « *Livre bleu : l'enfance d'Hikaru* » car le destin des deux amies a été, est et restera très lié.

J'avais pensé initialement à faire une narration impersonnelle dans le cas de Madoka afin de préserver son caractère mystérieux, mais vu l'enchaînement des événements, mon exposé était trop décousu sans décrire la psychologie du personnage.

⁴ La notion de « Livre Rouge » est tout à fait fortuite pour ma fanfic. Elle est surtout très connue comme le recueil des citations de Mao Tsé Toung (1966), mais avant cela, elle désignait les mangas d'après guerre diffusés à Osaka (lire la biographie illustrée d'Osamu Tezuka, période 1946-1959, éditions Casterman).

On dit souvent en psychologie que certains traits de caractère sont innés et donc déjà présents chez l'enfant. Ils ne changent pas fondamentalement et évoluent au cours de notre vie, principalement sous l'action d'événements marquants, joies comme drames, de l'éducation ou de rencontres marquantes.

Décrire Madoka simplement comme une fille capricieuse voire uniquement versatile, serait trop réducteur.

Pour moi, sa personnalité est beaucoup plus complexe et profonde. Elle a dû apprendre à se débrouiller seule très jeune (parents souvent absents), ce qui explique sa maturité et son caractère indépendant.

C'est aussi une personne très entière, un peu comme Hikaru, elle ne fait pas de concessions, est très fidèle en amitié et ne l'accorde qu'à un nombre restreint de personnes. Mais à la différence de son amie, elle n'exprime pas ouvertement ses sentiments, mais cela ne l'empêche pas d'en avoir mais de les garder pour elle, quitte à en souffrir.

Ce qui est exceptionnel chez Madoka, ce sont ses multiples talents : musique, chant, course, combat au corps à corps, cuisine et couture (vous pouvez les découvrir comme Kyôsuke tout au long du manga et de la série TV).

Elle n'a pas pu les apprendre tous de son père ou de sa mère (souvent absents), ni tous les développer en simple autodidacte (impossible à concevoir si on veut être réaliste), ainsi j'ai trouvé comme unique solution la chose suivante : ces talents lui ont été appris en partie par ses grands-parents, qui n'apparaissent pas du tout dans le manga⁵ ou dans la série TV.

La rédaction de ce Livre Rouge s'est avérée pour moi plus ardue que prévue (j'ai dû mettre deux fois plus de temps que pour le Livre Jaune) car outre la psychologie, il me fallait respecter les références aux différents écrits qui sont plus nombreux et précis (que vous pourrez lire en deuxième lecture).

Il y a ainsi plusieurs incohérences « naturelles » que j'essaye tant bien que mal d'atténuer pour essayer d'aboutir à un récit chronologique et complet.

J'espère, cher lecteur ou chère lectrice, que vous m'en saurez gré et apprécierez cette lecture.

TCV, le 5 Mai 2005

⁵ Les grands-parents de Madoka n'apparaissent pas explicitement dans le manga. La seule chose que l'on sait, c'est que lors de leurs déplacements à l'étranger, ses parents la leur confiaient.

Respecter les différentes chronologies de KOR : difficile mais pas impossible

En référence au manga et à la série TV, ce récit peut être divisé en trois parties :

- avant sa rencontre en 1981⁶ avec le Kyôsuke de son futur
- après cette rencontre jusqu'à sa rencontre avec Kyôsuke sur le grand escalier en 1984⁷
- un épilogue pour se raccorder à la chronologie de la série TV avec une variante fondamentale dans la vie de la famille Ayukawa.

Comme pour le Livre Jaune, la difficulté est de respecter une chronologie cohérente qui tienne compte par ordre d'importance décroissante :

- du manga KOR tel que défini initialement par Izumi Matsumoto
- de la série TV, des OAV et du film *Ano Hi ni Kaeritai*
- des romans Shin KOR dont à l'heure où j'écris ces lignes, seules les 2 premiers ont été publiés en français aux Editions Tonkam
- des nouvelles additionnelles comme « *Cassette Tape no Dengon* » (je n'ai pas pris en compte les épisodes radiophoniques des CD Cinema qui sont très peu connus, et dont il n'existe pas de traduction en anglais ou en français)
- de certaines fan-fictions françaises et américaines (voir références aux autres écrits), j'ai privilégié celles de CyberFred, le webmaster du site francophone de référence sur KOR : *Kimagure Orange Road Music Hall*, accessible à l'adresse suivante <http://madoka.ayukawa.free.fr>, puis les deux fan-fictions américaines de référence *Kimagure Orange College* et *Hard KOR*.

De plus, le manga et « *Ano Hi ni Kaeritai* » se basent sur nos protagonistes nés en 1969 avec un écart en 1988 (dans le manga, Madoka fuit aux USA et dans « *Ano Hi ni Kaeritai* », Kyôsuke rompt avec Hikaru).

La série TV, les OAV, les 3 romans⁸ Shin KOR et le film « *Soshite ano Natsu no Hajimari* » se basent sur nos protagonistes nés en 1972.

La série KOR utilise le concept de mondes parallèles. Par conséquent, ma fiction se développe dans le monde parallèle conforme au manga de KOR.

Je tâcherai d'importer les éléments des autres « mondes » s'ils ne sont pas en contradiction. La caractéristique des mondes parallèles est de pouvoir diverger et se différencier via des détails pouvant être plus ou moins importants (dates, noms et existence des personnages, décors, histoire ...).

⁶ Plus précisément en avril 1981, le chapitre correspondant du manga est « *Sous l'arbre des souvenirs* » publié pour la première fois dans le *Weekly Shonen Jump* de la 15^{ème} semaine de 1987 et Kyôsuke a été envoyé six ans dans le passé.

⁷ La date exacte est autour du 26 mars 1984, date de première publication de KOR.

⁸ Les deux romans Shin KOR 2002 sont à part.

Par conséquent, vous aurez donc aussi les mondes parallèles pour

- la série TV + le premier film de Shin KOR

- OAV + premier film de KOR

- les romans Shin KOR

et complètement à part

- les romans Shin KOR 2002

- l'épisode pilote de KOR

Le tableau suivant récapitule les dates de rentrée scolaire des différentes classes pour Madoka (si elle avait passé toute sa scolarité au Japon).

Manga	Série TV	Classe de Madoka
Avril 1976	Avril 1979	« Primaire » 1 ^{ère} année
Avril 1977	Avril 1980	« Primaire » 2 ^{ème} année
Avril 1978	Avril 1981	« Primaire » 3 ^{ème} année
Avril 1979	Avril 1982	« Primaire » 4 ^{ème} année
Avril 1980	Avril 1983	« Primaire » 5 ^{ème} année
Avril 1981	Avril 1984	« Primaire » 6 ^{ème} année
Avril 1982	Avril 1985	« Secondaire » 1 ^{ère} année
Avril 1983	Avril 1986	« Secondaire » 2 ^{ème} année
Avril 1984 ⁹	Avril 1987 ¹⁰	« Secondaire » 3 ^{ème} année
Avril 1985	Avril 1988	« Lycée » 1 ^{ère} année
Avril 1986	Avril 1989	« Lycée » 2 ^{ème} année
Avril 1987	Avril 1990	« Lycée » 3 ^{ème} année
Avril 1988	Avril 1991	Université

Dans le cas où Madoka a passé trois ans en primaire aux USA suivant le système scolaire américain, vu sa date de naissance, elle serait en « 1st grade » pour l'année scolaire 1975/1976 mais referait la même année en revenant au Japon.

⁹ début du manga

¹⁰ début de la série TV

Référence aux autres écrits

Autres fan-fictions :

- « Mahou no Tama » et « A Funny Thing Happened On The Way To The Altar », histoires originales en langue anglaise de David A. Miller
- « Kimagure Orange Road Forever » de Kionon
- « Ange et Démon » de CyberFred, ce cross-over entre KOR et Hellraiser, permet de faire une transition entre sa réputation de « Louve Solitaire » et le premier épisode de la série TV. Elle explique beaucoup de choses (voir chapitre final et épilogue).

Pour Madoka, les nouvelles de David Miller présentent plusieurs idées intéressantes :

- Père de Madoka : Seiji (d'après le fameux chef d'orchestre Seiji Ozawa)
- Mère de Madoka : Midori (d'après la violoniste prodige Midori Goto <http://www.gotomidori.com/english/index.html>)
- Il est possible avec certains artefacts d'améliorer les capacités de combattante de Madoka, qui sont déjà assez exceptionnelles.
- Soeur de Madoka : Hiromi (d'après Hiromi Tsuru, la voix de Madoka)
- Beau-frère de Madoka : prénom Tohrû (d'après Tohrû Furuya, la voix de Kyôtsuke) mais aussi nom de famille Hamada¹¹ d'après l'épisode 11 de la série TV (adapté du chapitre « Une bague bien mystérieuse », volume 2 du manga VF).

La nouvelle de Kionon, « Kimagure Orange Road Forever » explique bien comment Madoka est traitée comme une *gaijin* (étrangère suivant les normes japonaises bien qu'elle respecte les traditions japonaises), parce que ses parents vivent à l'étranger.

Dans la nouvelle « Cassette Tape no Dengon » (qui appartient officiellement aux épisodes radiophoniques), Hikaru raconte à Kyôtsuke une fugue qu'elle a faite à 6 ans avec Madoka et elles se seraient réfugiées dans un manège de chevaux de bois.

Dans le chapitre 6 « Un amour distant » et dans l'épisode 4, Hikaru raconte à Kyôtsuke comment Madoka lui a permis de récupérer son pendentif.

¹¹ Dans la FAQ 2.11 réponse 86, CyberFred indique « Hamada » de l'épisode 11 de la série TV comme le prénom du fiancé de sa soeur aînée. Mais en choisir « Hamada » comme nom de famille est possible car le « Muko ni Maru » n'est pas toujours systématique, surtout si le mari doit aussi préserver son nom de famille. CyberFred avait choisi pour Takashi un statut d'orphelin, ce qui lui permet d'accepter le « Muko ni Maru ». Mais conséquence de tout cela, le nom de famille Ayukawa sera perdu pour les deux soeurs !!

Dans l'épisode 15, Madoka en pensant à Hikaru, se remémore son trèfle à quatre feuilles qu'elle a dû lui donner.

Madoka : J'ai trouvé un trèfle à quatre feuilles !

Regarde !

Hikaru : Oh ! Je le veux !

Madoka : Non !

Hikaru : Je le veux ... Je le veux !

Madoka : Non !

Hikaru : Je le veux ... Je le veux !

Madoka : Jamais !

Hikaru : Je le veux ... Je le veux !

Madoka : Jamais !

Hikaru : Je le ... (se mit à pleurer)

Madoka : Tiens.

Garde-le.

D'après la nouvelle « Madoka's secret memory » (Shin KOR III), le Kyôsuke de 15 ans est allé au Chinatown de Yokohama avec son père et ses soeurs. Il a sauvé la vie d'un motard, Shujiro Mishima (c'est également relaté dans le livre D-09 de Hard KOR de Rob Kwong) qui était le petit ami de la Madoka de 15 ans.

La fanfic Hard KOR est la plus détaillée, elle fait pratiquement suite à « Ano Hi ni Kaeritai », elle possède des éléments croisés avec KOC (dont l'intéressant chapitre 24 : « I Can't Return to that Day »), elle couvre toutes les périodes intercalaires jusqu'à après les événements des trois romans Shin KOR (il faut mettre de côté les deux romans Shin KOR 2002 qui ne sont qu'une réactualisation des deux premiers romans et correspondent à une variante).

Sa partie *Prélude* donne des indications sur les enfances d'Hikaru et de Yûsaku.

Dans Prélude 04,

<Triggers a Flashback...>

(On a street in Tokyo)

Bully: Hey! You're the new kid on the block, aren't you?

Little Y: Ummm... yeah. Why do you want to know?

Bully: Ha ha ha! Just because I want to know, that's why.

(minions cackle in the background)

Little Y: Leave me alone! I'm going to buy candy now.

Thug #2: Ahh,... so you have money huh?

Thug #3: Good. Hand it over kid. (grabs Yuusaku's hand)

Little Y: Heeyyy! LET GO!

Bully: Not until we shake you down for all your money kid!

Little Y: Mommy! Help me!

"So you pathetic fools have gone to picking on poor little boys now. Not very manly of you."

Thug #2: Hey! Who said that? (Everyone turns around)

Thug #3: It's just a girl. And her sissy looking boyfriend.

Bully: You 2 scram! Before we get you next.

Chiba Madoka: The nerve! How dare they call me a boy! Get ready to feel my wrath!

Thug #3: Oooooohh! (sarcastic) I'm sooooooooooooo scaarrreeeeeeddd!

Thug #2: Get lost, you little pipsqueaks!

Girl winks at Madoka: Humph! Pipsqueaks, huh? Well you boys asked for it!

Madoka, ... let's get im! Don't say I didn't warn you. (Both girls leap into battle. Thugs release Yuusaku and they engage). Yuusaku cowers on the ground, trembling and covering his eyes as the battle ensures)

(POP! KNOCK! CRASH! PUNCH! CRACK! SMACK! CRUNCH!)

"You may open your eyes now, little boy. You're safe now." Yuusaku opens his eyes to see the mystery girl looking at him. He looks across to see an amazing sight. The troublemakers are all laying on the ground, on top of each other, groaning and moaning after their ill-fated encounter.

"You're lucky we were here! They were really going to hurt you!"

Little Y: (kneels on ground and starts to bow) Oh thank you kind misses so much for saving me!

"Misses? We're not that much older than you. I think you're overexaggerating! Get with the program!"

Madoka: How old are you anyway?

Little Y: Seven, I think. I just moved here.

Madoka: I see, ... you seem pretty small for your age. But girls develop faster than boys, so you'll grow out of it.

"Well, we did our good deed for the day. Let's go, Madoka-san!

Yuu: <So the big, tough, tomboyish looking one is named Madoka. But who's the kawaii-looking girl who spoke up for me?>

Madoka: We can't just leave him here like this! You know those boys are bound to take revenge on him.

"Darn! I never thought of that, ...but what can we do?"

Madoka: When we agreed to save him from trouble, he became our responsibility.

"So what are you thinking then?"

Madoka: I think he should stay in our company for a while, so those bullies will think he's with us. Then they will think twice before turning on him.

"What? I don't want to be bothered by taking care of a little, weak boy like this! And our club's exclusive! You know that!"

Madoka: He's the same age as you are! And you're the one who said we should help that poor little kid. Besides, it'll be fun to have a "kid brother" hanging around.

"Time out! Meeting, meeting. (girls huddle and chatter among themselves)

(Moments later...)

"Alright, kid. We've made our decision. Even though I don't like it, we decided to let you temporarily into our club. But it's only temporarily, so don't be getting any ideas. And you better not be a pervert like all the other boys!"

Little Y: Arigatou, big onee-sans!

Madoka: What's your name?

Little Y: Yuu-sa-ku. Hino Yuusaku. I just moved here.

Madoka: I know. You just said that. Well please to meet you. New in town, eh? Then we just have to show you around. Oh, by the way, my name is Ayukawa Madoka and this is...

(interrupting) "Hikaru. My name is Hikaru Hiyama. Now let's get going...before we get into more trouble!

Little Y: Hi-ka-ru! That is such a pretty name for a girl like you.

<I'll be in her debt forever!>

Hikaru: You think so? You might not be so bad after all...

[End of Flashback]

Dans Prélude 21, il est explicitement indiqué que

« Today was April 24, Yuusaku's birthday. »

L'anniversaire officiel de Yûsaku pour ses amis est le 24 avril, mais vous verrez, je l'espère, dans le Livre Noir que ce n'est qu'une illusion !!

Dans le livre A-10, vous avez un souvenir de Madoka qui complète le sens de la promesse faite par Hikaru à Yûsaku dans le chapitre « Un amour à sens unique, hélas ! », volume 2 du manga VF.

« *Flashback

Little Yuusaku: (cute voice) Madoka-SEM PAI! Do you think Hikaru likes me?

Little M: (flashes smile) I don't know, little Hino. Why don't you ask her?

Little Yuusaku: Are you sure it's ok? She won't hit me again, will she?

Little M: Don't worry; I'll stop her before she land too many blows.

Little Yuusaku: (tugging at her skirt) Hikaru-chan. Hikaru-chan.

Little H: (looks down; bored) Yeah, yeah. What do you want?

Little Yuusaku: Ummm, Ummm, I-I, I-I,...

Little H: (irritated) Come on! Out with it! I don't have all day to mess with you, little boy!

Little Yuusaku: OK. Could you tell me,... do you like me?

Little H: What?

Little Yuusaku: Uh-Oh? I, I-I really said 'what do you like in a guy?'

Little M: Me? Yuu-kun, you ask the strangest questions!

Little Yuusaku: I'm sorry. I go now.

Little H: Don't be such a sissy! I'll tell you. My dream man, he would be tall, dark, and handsome, of course. And strong too! Strong enough to protect me.

Little Yuusaku: So if I get to be tall and strong, would you marry me?

Little H: (he-he) Yeah, sure. Why not? But for you, you would have to be the strongest man in the world!

Little Yuusaku: Really?

Little H: (mocking) Yes of course. Something to get you off your puny little self.

Little Yuusaku: Then I promise you that when I grow strong, I would protect you always, ok?

Little H: Sure. That'd be the day. No more time to fool around. Me and Madoka got places to go. See ya!

Little Yuusaku: (waves tiny hands) Bai bai!

Little M: You really shouldn't tease Yuu-kun like that.

Little H: Why not? He knows I'm kidding.

Little M: I'm not so sure. You know how he is. I think he was actually serious.

Little H: Naaahh! I don't think he'll go that far. The kid got too many things clogged up in his head. It'll clear up. He find a little girl he likes and he'll soon forget all about me!

Little M: I hope you're right...

*End of Flashback »

dont voici la transcription en français :

« *Flashback

Petit Yuusaku: (gentille voix) Madoka-SEM PAI! Est-ce que tu penses qu'Hikaru m'aime bien ?

Petite Madoka: (renvoie un rapide sourire) Je ne sais pas, mon petit Hino. Pourquoi tu ne lui demandes pas ?

Petit Yuusaku: Es-tu sûre que c'est ok? Elle ne me frappera pas encore, n'est-ce pas ?

Petite Madoka : Ne t'en fais pas ; je l'arrêterai avant qu'elle ne te donne trop de coups.

Petit Yuusaku: (tirant sur sa jupe) Hikaru-chan. Hikaru-chan.

Petite Hikaru: (baisse les yeux ; ennuyée) Oh, oh. Qu'est-ce que tu veux ?

Petit Yuusaku: Ummm, Ummm, Je-je, Je-je,...

Petite Hikaru:(irritée) Continue ! Finis-en ! Je n'ai pas toute ma journée à passer avec toi, petit gars !

Petit Yuusaku: OK. Pourrais-tu le dire,... est-ce que tu m'aimes bien ?

Petite Hikaru: Quoi ?

Petit Yuusaku: Uh-Oh? Je, J-j'ai voulu vraiment dire 'qu'est-ce que tu aimes dans un garçon ?'

Petite Hikaru: Moi ? Yuu-kun, tu poses les plus étranges questions !

Petit Yuusaku: Je suis désolé. Je m'en vais maintenant.

Petite Hikaru: Ne sois pas une poule mouillée ! Je vais te le dire. Mon homme en rêve, il serait grand, brun et beau, bien sûr. Et fort aussi ! Assez fort pour me protéger.

Petit Yuusaku: Ainsi si je deviens grand et fort, est-ce que tu te marierais avec moi ?

Petite Hikaru: (hé-hé) Oh, sûr. Pourquoi pas ? Mais pour toi, tu devrais devenir l'homme le plus fort du monde!

Petit Yuusaku: Vraiment ?

Petite Hikaru : (moqueuse) Oui bien sûr. Quelque chose qui te permette de te débarrasser de ta chétive petite personne.

Petit Yuusaku: Alors je te promets que lorsque je serais plus fort, je te protégerais toujours, ok?

Petite Hikaru: Certainement. Cela serait l'occasion. Plus de temps à perdre. Moi et Madoka avons des endroits à voir. Salut!

Petit Yuusaku: (agite ses petites mains) Bye bye!

Petite Madoka: Vraiment tu ne devrais pas taquiner Yuu-kun comme ça.

Petite Hikaru: Pourquoi pas ? Il sait que je suis en train de plaisanter.

Petite Madoka: Je n'en suis pas si sûre. Tu sais comment il est. Je pense qu'il est réellement sérieux.

Petite Hikaru: Naaahh! Je ne pense pas qu'il ira aussi loin. Ce gamin a trop de choses refoulées dans sa tête. Cela s'éclaircira. Il trouvera une petite fille qu'il aime et il oubliera aussitôt tout de moi !

Petite Madoka: J'espère que tu as raison ...

*Fin du Flashback »

Ce dialogue que je compléterai avec la version du manga VF, est fondamental pour la compréhension de ce que j'appellerai le premier triangle, celui de l'amitié formé par Madoka, Hikaru et Yûsaku. Il sera plus développé que dans le manga et la série TV.

Le manga et la série TV développent les 2 autres triangles amoureux :

- le principal est celui de Kyôsuke, Madoka et Hikaru.
- le secondaire est celui de Hikaru, Kyôsuke et Yûsaku.

Par symétrie, le dernier triangle représenté par Madoka, Kyôtsuke et Yûsaku représente celui de la force et la puissance, mais pour des capacités complètement différentes.

Celui ou celle qui aurait l'habileté et l'agilité de la première, les pouvoirs surnaturels du second, la force brute et le courage (sauf pour déclarer sa flamme !) du troisième, serait plus fort que bien des super-héros connus.

Il n'existe pour l'instant aucune indication officielle sur le prénom de la soeur aînée de Madoka (par défaut je prendrai donc Hiromi comme David A. Miller). Dans le volume 2 du manga ("Une bague bien mystérieuse !"), Madoka explique à Kyôtsuke que sa soeur aînée a 27 ans. Madoka ayant 15 ans à ce moment en 1984, il y a donc 12 ans d'écart entre elles ! Cela voudrait dire que la soeur de Madoka est née en 1957 ! Madoka explique aussi que sa soeur a eu dans le passé 7 entrevues en vue d'un mariage (« o-miai ») avant de décider de se marier avec Hamada. Il est intéressant de voir le parallèle entre les 7 déménagements de Kyôtsuke et les 7 fiancés de la soeur de Madoka. Cependant, dans la nouvelle Shin KOR II, la situation se complique : Kyôtsuke explique qu'il y a huit années d'écart entre Madoka et sa soeur aînée !

Sachant que dans la chronologie de Shin KOR, Madoka est née en 1972, sa soeur aînée est donc née en 1964 !

La seule manière de s'en sortir est de faire d'abord naître Madoka et sa soeur respectivement en 1969 et 1957 (conformément au manga), puis à un moment de créer un changement de monde parallèle où elles naissent respectivement en 1972 et 1964 en accord avec la chronologie de la série TV et de Shin KOR.

Il est à noter que Kyôtsuke «voit» la soeur de Madoka en remontant dans le passé de six ans dans les épisodes 47 et 48 (également dans le chapitre « Sous l'arbre des souvenirs » et suivants). Comme il la confond avec Madoka, il est plus probable que la différence d'âge entre Madoka et sa soeur soit de seulement 8 ans, plutôt que 12 ans. Mais le problème dans « Une bague bien mystérieuse » est que Matsumoto a voulu vieillir suffisamment la soeur de Madoka (27 ans alors qu'être encore célibataire à 23 ans est tout à fait normal), et bien signifier l'urgence d'un mariage même arrangé, mais du coup on se trouve a priori en face d'une incohérence d'échelle de temps.

Car dans l'avant-dernier épisode de la série TV, Kyôtsuke verrait une jeune femme de $16 + 12 - 6 = 22$ ans qu'il confondrait avec Madoka qui n'a alors que presque 16 ans.

Madoka fait très mature, mais pas au point d'être confondue avec une jeune femme de 22 ans. C'est à mon humble avis, la raison pour laquelle lui et Kenji Terada fixe cette différence d'âge à seulement huit ans dans Shin KOR, ce qui

rend la confusion de Kyôsuke plus plausible. Donc dans la série TV, Kyôsuke voit dans le passé la soeur de Madoka à $16 + 8 - 6$ soit 18 ans.

Comme pour le livre jaune, c'est la chronologie du manga qui prévaut, ce sera donc la première hypothèse (Madoka et sa soeur respectivement en 1969 et 1957) qui sera retenue dans cette fiction.

Dans le manga, le chapitre « Sous l'arbre des souvenirs » se trouve juste après « Scolarité en péril ». Kyôsuke vient juste de passer en 3^{ème} année d'études supérieures. Ce qui situe l'action 3 ans après le début du manga (autour de mars 1987 car le chapitre suivant est « L'idole du printemps »), Madoka selon la chronologie du manga, a environ 17 ans et 10 mois.

Il est à noter que déjà depuis le chapitre « La chambre secrète des tentations », Matsumoto-sensei a rendu plus adulte les traits de ses personnages. Il a dû revenir à son style initial dans le chapitre suivant « L'idole du printemps » sous l'influence du courrier des lecteurs de l'époque (voir les Weekly Shônen Jump de mars à mai 1987).

Dans le manga, Kyôsuke en remontant exactement de six ans, croise une Madoka de 11 ans et 10 mois. Comme sa soeur aînée a douze ans de plus en vertu de l'hypothèse retenue, elle a donc 23 à 24 ans dans ce chapitre. Pour que la confusion soit possible, il faut qu'elle ait l'air juvénile.

Par contre, dans la série animée, l'épisode 47 se déroule le 29 février 1988 et selon la chronologie TV, Madoka a exactement 15 ans et 9 mois. Kyôsuke remonte exactement 6 ans en arrière, jour pour jour, il rencontre donc une Madoka de seulement 9 ans et 9 mois.

Je terminerai donc le chapitre sur le début du manga, puis dans l'épilogue, utilisera un événement-clé pour basculer sur le début de la série TV.

Il est à noter que dans le chapitre « I like Japan » du manga VO et VF, les parents de Madoka sont tous deux des célèbres violonistes (c'est ce que dit aussi Kyôsuke dans l'épisode 12 « Un départ imprévu »¹²), et que dans l'OAV « Un message de rouge »¹³, le père est un fameux chef d'orchestre et sa mère violoniste (mais ne jouant pas dans l'orchestre de son mari).

Dans Shin KOR et dans la fanfic « A Funny Thing Happened On The Way To The Altar », le père de Madoka est le « maestro Ayukawa », et non plus un « simple » violoniste.

¹² épisode diffusé pour la première fois sur Nihon TV le 22/06/1987

¹³ dernière OAV de la série KOR (avant Shin KOR) diffusée le 01/04/1991, 4 ans après la fin de la série TV sur Nihon TV.

Le père de Madoka ayant une situation professionnelle meilleure, j'explique ainsi également la meilleure fortune matérielle des Ayukawa dans les romans Shin KOR (il possède un yacht), par rapport au manga.

Au Japon, il existe une tradition appelée « Muko ni Naru », qui veut qu'un homme adopte le nom de famille de la femme qu'il épouse, si ses beaux-parents n'ont pas de descendants mâles.

Ce qui veut dire que si Kyôtsuke épouse un jour Madoka en adoptant la tradition du « Muko ni Naru », il s'appellera « Ayukawa Kyôtsuke ». En effet, le père de Madoka n'a que deux filles. Mais comme il est le seul descendant mâle de la branche aînée des Kasuga, il doit obligatoirement conserver son nom de famille. Ainsi si Madoka se marie à Kyôtsuke, elle s'appellera « Kasuga Madoka ». De plus, le nom de famille « Ayukawa » est peut-être déjà perpétué par sa soeur aînée dont le mari a éventuellement accepté le « Muko ni Naru ».

Dans le passé *furyô* de Madoka, il y a outre Shujiro Mishima, Sabu (épisode 9), Yoko de Minato (épisode 27), les Redwolfs et Oryu (épisode 37), Ayumi Matura¹⁴ (« Ange et Démon », « Le Souvenir du Pouvoir ») et Kenji Hiyama (le frère d'Hikaru qui a été esquissé par Matsumoto, ses dessins préliminaires se trouvent dans le fan-book « Recurrence »).

Dans Shin KOR II, Kyôtsuke évoque l'enfance de Madoka aux Etats-Unis.

« Il me fit un clin d'œil. Maintenant qu'il en faisait allusion, Madoka a vécu longtemps seule à Tokyo. Sa soeur aînée est restée avec elle jusqu'à son mariage. Après cela, elle resta toute seule. Bien sûr, ses parents se sont inquiétés pour elle, et lui ont proposé plusieurs fois de venir vivre avec eux en Amérique. Mais à la fin, Madoka resta à Tokyo. Elle ne m'a jamais révélé les raisons de cela. Durant l'école primaire, elle a vécu en Amérique pendant trois ans, et pouvait parler l'anglais sans difficulté. Aussi, je savais que la langue n'était pas la raison de ce choix. Mais je n'aime pas harceler mon ange capricieux sur des choses dont elle ne veut pas parler. Alors, je décidai de ne pas mettre mon nez dans les affaires de Madoka, ni dans celles de ses parents. »

C'est un extrait de la traduction de CyberFred et Gui avant l'apparition de Shin KOR II en France, la traduction française officielle de Tonkam parle bien des trois ans, mais n'évoque pas l'école primaire.

Or en lisant bien « I like Japan » dans le volume 3 du manga VF, on a le dialogue suivant.

¹⁴ Ayumi ne peut affronter Madoka comme c'est écrit dans « Le Souvenir du Pouvoir », car Akane est capable de se téléporter, ce qui est propre uniquement à la version animée.

Madoka : Je suis de retour !

Mère de Madoka : Alors Madoka, tu t'es décidée ?

Madoka : MAMAN ...

Vous ne pensez qu'à vous, Papa et toi !

Vous m'avez laissée seule pendant des années ...

Et maintenant vous me demandez de vous rejoindre aux
Etats-Unis.

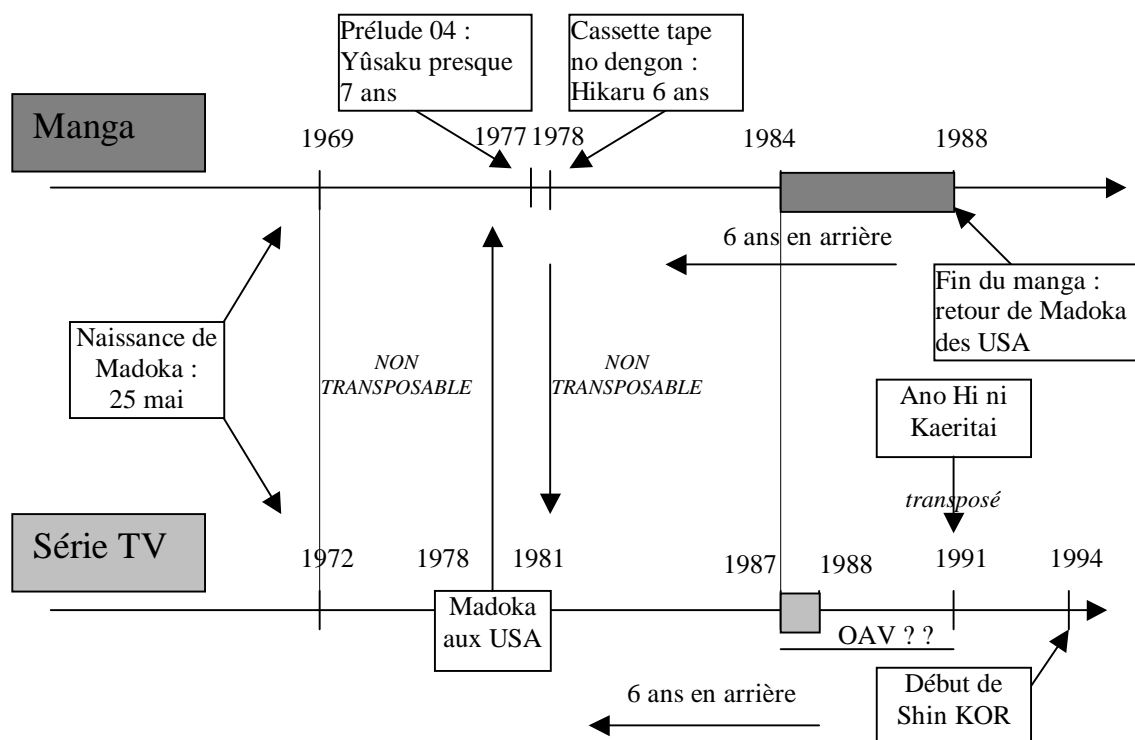
Mère de Madoka : Oui, mais désormais nous pourrons vivre ensemble ...

C'est ce que tu as toujours souhaité, non ?

Madoka : En effet ...

Ce dialogue ne cadre pas bien avec le fait que Madoka ait déjà vécu 3 ans aux
Etats-Unis. Je l'ai vérifié dans la VO et la traduction française est correcte.

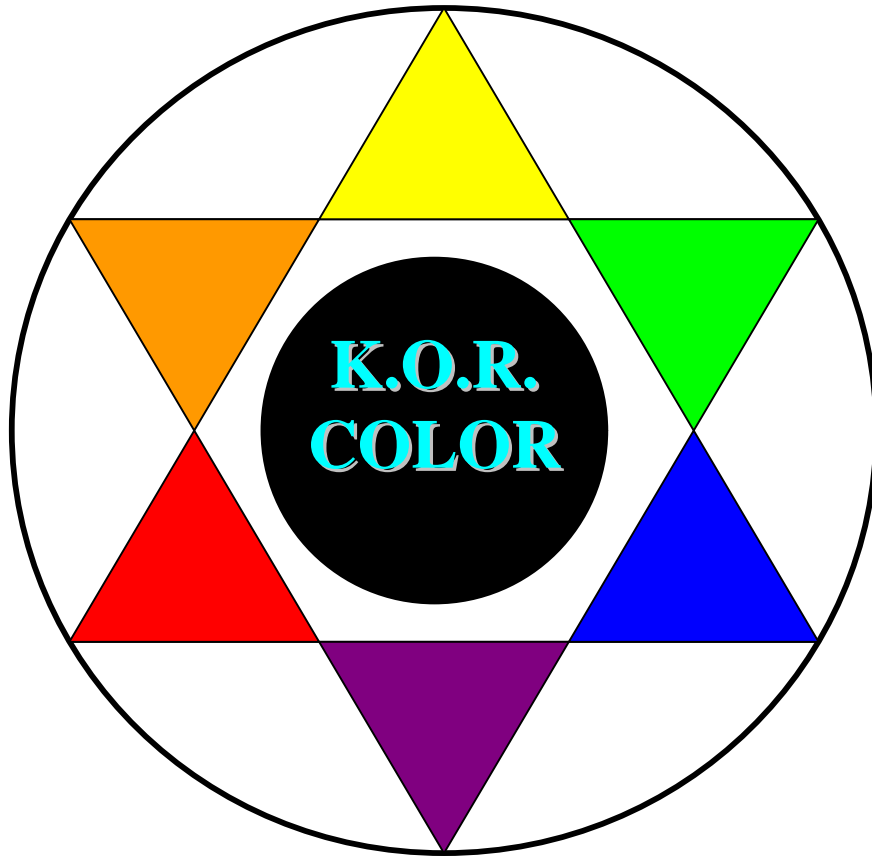
Pour poursuivre et enfin achever mon étude sur les différentes chronologies,
essayons donc de mettre en correspondance ces deux échelles de temps du
manga et de la série TV sur la figure suivante.



Donc conclusion, dans la chronologie du manga, Madoka n'a pas pu vivre 3 ans aux Etats-Unis, à moins de rejeter l'histoire de « Cassette Tape no Dengon ». Par contre dans la chronologie de la série TV, c'est possible et donc compatible avec ce qui est écrit dans Shin KOR¹⁵, mais par contre l'histoire de la fugue n'est pas transposable dans cette échelle de temps.

Les conventions de style et d'écriture sont celles du Livre Jaune.

¹⁵ L'action de Shin KOR se déroule durant l'été 1994 mais aussi l'été 1991, pour les puristes, Shin KOR est bien dans la continuité scénaristique de « Ano hi ni kaeritai » mais pas chronologique à cause d'un seul détail (Kyôsuke affirme être né en 1969 dans le premier film long métrage de KOR). Et par rapport à la série TV, il y a des incohérences scénaristiques par rapport aux deux derniers épisodes concernant le départ d'Hikaru, la révélation du Pouvoir et le premier baiser. En toute rigueur, Shin KOR représente un troisième univers alternatif différent de celui du manga et de la série TV.



Chapitre 1 : Premier prix

[Narration par Seiji¹⁶ Ayukawa, Juin 1956]

A 22 ans, j'avais gagné les premiers prix de composition et d'interprétation au violon de l'université de musique Toho-Gakuen¹⁷.

J'avais choisi le caprice n°24 de Nicolo Paganini.

Midori avait choisi le plus connu Concerto pour violon opus 35 de Nicolai Tchaïkovsky.

J'ai failli choisi le Concerto pour violon et orchestre n° 3 en sol M - K. 216 de W.A. Mozart, mais j'avais envie de prendre un morceau plus rythmé.

Midori, qui n'avait que le deuxième prix au violon, me félicita.

Seiji : (Ah, cette chère Midori.

Nous avons tant de souvenirs en commun.

La première fois que je l'ai vue, je lui demandais mon chemin dans cette université où je venais pour la première fois.)

Mon père était un promoteur immobilier qui travaillait beaucoup pour la reconstruction du Japon. J'étais son seul fils et il aurait souhaité que je prenne la succession de l'affaire familiale. Je lui ai alors prouvé que j'avais le feu sacré pour la musique en remportant tous les premiers prix de violon.

Il s'était résigné à mes choix et m'avait même promis une voiture si je remportais deux premiers prix.

J'eus droit à une Chevrolet 150¹⁸.

Je rendis visite à Midori au foyer de jeunes filles pour l'emmener en balade.

¹⁶ Je rappelle que ce prénom évoque le très célèbre Seiji Ozawa, né le 1er septembre 1935 en Chine, qui a travaillé comme chef d'orchestre assistant au Philharmonique de New York (1961/1962) sous l'égide de Leonard Bernstein. Il a été directeur musical du festival Ravinia de l'Orchestre Symphonique de Chicago à partir de 1964. Il a surtout dirigé l'Orchestre Symphonique de Boston (voir le lien <http://www.bach-cantatas.com/Bio/Ozawa-Seiji.htm>).

¹⁷ C'est un école de musique qui existe réellement à Tokyo. Seiji Ozawa en a été l'un des plus jeunes lauréats avec les premiers de composition et de direction d'orchestre.

¹⁸ C'est un modèle sorti aux USA en 1955. A l'époque, le Japon n'est pas encore un géant de l'automobile. Faire venir sa voiture des USA est du dernier chic pour les riches japonais.

Midori : ...Je ne sais pas trop, Seiji-san. Je ne dois pas sortir comme ça avec un garçon.

Seiji : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je ne suis pas n'importe quel garçon. Je te promets que le grand méchant loup ne mangera pas le petit chaperon rouge.

Midori (amusé) : (petits rires) ... dans ce cas, attends un instant.

Alors que je l'attendais, j'allumai la radio.

Nous avons alors passé une excellente journée à Yokohama.

Quelques temps après, ce fut nos fiançailles avec l'accord de nos familles respectives.

Midori appartenait à la famille Sawada¹⁹. Sa mère de Midori était aussi une musicienne émérite alors que son père était un maître²⁰ en arts martiaux.

Ce fut un beau mariage au printemps 1956.

De confession catholique, le mariage eut lieu dans une église de Tokyo.

Alors que l'on jouait la marche nuptiale de Mendelssohn²¹, je me souviendrais à jamais de l'arrivée devant l'autel de Midori accompagnée de Sawada-sensei. J'étais encore fatigué car la veille, j'avais joué un concert pour pouvoir payer cet usurier à qui j'avais emprunté de l'argent pour la bague de Midori²². Mais la tension de l'instant me maintint éveillé.

Mon père me donna peu après comme cadeau de mariage²³ une villa qu'il avait fait construire récemment. Je m'y installais avec ma jeune épouse²⁴.

¹⁹ Dans les épisodes 22 « La Jalousie », 43 « Le Groupe de rock » et les OAV « Coeurs de feu » apparaît Shuiichi Sawada (Shuu pour simplifier), le cousin germain de Madoka. Comme l'a expliqué CyberFred dans sa FAQ pour l'arbre généalogique, nulle part dans la littérature officielle n'est indiqué si c'est du côté paternel ou maternel. Je fais donc ici un choix arbitraire. Sinon j'ai comme nom de réserve Terashima, en référence au véritable patronyme d'Izumi Matsumoto.

²⁰ d'où son titre de sensei et sa désignation comme Sawada-sensei dans la suite de ce récit.

²¹ l'un des compositeurs favoris de Madoka (voir l'OAV « Un message de rouge »)

²² Voir la discussion du maestro avec sa femme dans « *A Funny Thing Happened On The Way To The Altar* ».

²³ Au Japon, la tradition est que les mariés offrent des cadeaux à leurs invités, ainsi un mariage au Japon coûte très cher aux mariés. En Occident, c'est le contraire, ce sont les invités qui contribuent à la liste de mariage. Et de plus, les parents de la mariée offraient au nouvel époux une dot.

²⁴ environ 19 ans, afin qu'elle puisse aussi avoir une seconde fille 12 ans plus tard

Ma première fille Hiromi²⁵ naquit l'année suivante.

J'aurais voulu qu'elle ait un petit frère.

Mais Midori tenait à pouvoir poursuivre sa carrière.

Alors qu'Hiromi n'avait que 8 ans²⁶, Midori fit une fausse couche, ce qui l'attrista.

Mon beau-frère tenta de la rassurer. Sa femme avait eu aussi une fausse couche mais elle était maintenant mère d'un adorable petit garçon²⁷.

Nous eûmes une heureuse nouvelle 3 ans plus tard, Midori était de nouveau enceinte.

Mais cette fois-ci, je fis plus attention à ma femme.

²⁵ prénom qu'a choisi David A. Miller dans ses fanfics pour la soeur de Madoka, en référence à Hiromi Tsuru, la voix japonaise de Madoka dans la série animée.

²⁶ Rappel : 8 ans est la différence d'âge entre Madoka et sa soeur d'après Kyôsuke dans Shin KOR II

²⁷ Shuiichi !

Chapitre 2 : Une petite soeur très attendue

25 mai 1969, tôt le matin : Une petite fille de douze ans demande à son père.

Hiromi : Où vas-tu avec Maman ?

Seiji : Otouchan doit amener Okaasan à l'hôpital. Tu vas bientôt être une oneechan.

Il faut que tu me promettes que tu seras sage avec ton ojiichan et ta obaachan.

Hiromi (petit sourire) : Promis, Otousan

L'accouchement se passa sans difficulté.

Nous n'avions pas voulu si ce serait une fille ou un garçon. J'avais entendu de méthodes développées par des médecins américains, mais je préférais garder la surprise du moment.

Ce fut une petite fille ... à laquelle nous donnèrent le prénom Madoka comme « tranquille²⁸ ».

Hiromi était ravie d'avoir une petite soeur, sa et ma petite poupée.

Madoka était une jolie petite fille, j'aimais bien sa petite frimousse²⁹ quand elle prenait son bain en faisant des bulles ou en *yukata*. J'avais d'ailleurs acheté un nouvel appareil reflex.

Elle était précoce, espiègle et téméraire. Je fis d'elle plein de photographies que je mettais dans des albums.

Mais mes activités professionnelles prirent le dessus sur celles familiales. Ma carrière et celle de ma femme commencèrent à s'internationaliser. Nous nous rendions de plus en plus souvent aux Etats-Unis.

²⁸ « madoka » signifie aussi « tranquille » en japonais, les kanji sont différents mais la prononciation est la même.

²⁹ Ce passage m'a été inspiré par la photographie de Madoka avec son père dans le chapitre « Les clichés secrets », volume 10 du manga VF.

Au début, je pensais que cela n'affectait pas trop mes filles de nous voir absents plus longtemps et fréquemment. Je les confiais alors à mes parents.

[Discussion entre la petite Madoka et sa grand-mère paternelle]

Madoka : Obaasan, ils sont où Otousan et Okaasan ?

Obaasan : Madoka-chan, tes parents sont partis travailler mais ils reviendront bientôt.

Madoka : Je veux qu'ils reviennent tout de suite (se met à pleurnicher)

Obaasan : Cela ne sert à rien de pleurnicher. Tes parents font ce qu'ils ont à faire. Mais pour cela, ils doivent aller travailler très loin. Ils ne pourront pas revenir tout de suite, mais ils reviendront.

Madoka (s'arrête de pleurnicher) : La prochaine fois, j'irais avec eux !!

[Retour à la narration de Seiji]

Avril 74, je devais me rendre une fois de plus aux Etats-Unis avec Midori.³⁰

Madoka : Madoka aussi veut aller en Amérique !!!

Seiji : Ne t'en fais pas, on sera vite de retour.

Madoka : Non, je veux aller avec vous !!

Midori : Madoka, tu nous promets de te conduire comme une grande fille avec tes grands-parents.

Madoka : Papa, Maman !!

J'étais également préoccupé par Hiromi qui avait alors 17 ans. C'était une jeune fille sérieuse et appliquée, mais encore ignorante des choses de la vie. Elle était en dernière année de *kotogakko* et préparait les examens d'entrée à l'université. J'espérais d'ailleurs qu'elle puisse aller à *Today*³¹.

Je ne pus rentrer que le mois suivant, un peu avant l'anniversaire de ma petite Madoka.

[25 mai 1974³²]

Pour ses 5 ans, je lui offris un kaléidoscope que j'avais ramené des Etats-Unis.

Madoka, qui n'était haute que comme trois pommes, était toute surprise lorsque je lui donnai mon paquet.

Seiji : Voilà ma petite fille, pour tes 5 ans, je t'offre ceci. Ouvre-le, c'est une surprise.

Madoka : Merci mon papa ... (elle ouvrit son paquet) ... qu'est-ce que c'est ?

Seiji : C'est un kaléidoscope avec de jolies images à l'intérieur. Tu dois regarder par le petit trou.

Madoka le porta à son oeil et se mit à sourire.

Seiji : Regarde dedans ... Que vois-tu ?

Madoka : Que c'est joli ! C'est comme un jardin plein de fleurs !

Seiji : Tu me le prêtes ?

Madoka me le céda quelques instants.

³⁰ Voir le chapitre « I like Japan » du volume 3 du manga VF

³¹ Université réputée de Tokyo, le but ultime de Keitaro et Naru dans « Love Hina » ;-)

³² Voir le chapitre « Souvenirs intimes » du volume 8 du manga VF

Je le pris et regardai à l'intérieur en le secouant un peu pour changer la disposition des paillettes.

Seiji : Donc en le secouant légèrement, les images changent ...
... et Papa y voit ton avenir, Madoka.

Madoka : Mon avenir ?

Seiji : Tu peux y voir le visage de Papa, de Maman et même celui de l'homme que tu rencontreras un jour !

Madoka : Tu mens ! Je ne vois rien, moi !

Seiji : Ce n'est pas ce que tu vois qui est important, mais ce que tu sens. Tu comprendras ce que je veux dire quand tu seras plus grande.
Tu dois laisser faire ton imagination. Tu vas pouvoir changer ces images non seulement en secouant un peu ta « boîte à étoiles », mais aussi avec la lumière et surtout avec tes rêves.

Madoka reprit alors le kaléidoscope et l'agita puis le mit devant la fenêtre.

Seiji : Attention, tu ne dois jamais regarder longtemps le soleil en face.

Je laissai alors Madoka avec son nouveau jouet.

A l'heure du déjeuner, Midori me demanda où était Madoka.
Je lui disais que je l'avais laissé dans sa chambre avec sa « boîte à étoiles ».

Nous montâmes dans sa chambre³³ et vîmes par l'entrebaillement de la porte qu'elle était restée là à contempler les images du kaléidoscope.

Midori : Regarde, Madoka a trouvé un trésor.

Seiji : Ça lui plaît vraiment.

Midori : Madoka ma chérie, il faut descendre déjeuner.

Madoka : J'arrive, maman ...

³³ La chambre de Madoka est au premier étage (voir l'épisode « L'amie de coeur » de la série TV).

[Dans le hall de la villa Ayukawa, narration d'Hiroimi]

Mes parents devaient repartir aux Etats-Unis pour une série de concerts.

Papa et Maman me firent leurs dernières recommandations : de bien m'occuper de ma petite soeur, d'écouter Ojiisan et Obaasan, de les appeler en cas de problème. Ils essaieront autant que possible de nous téléphoner.

Seiji (s'adressant à Madoka) : Sois sage, Madoka. Nous serons de retour dans six mois.

Madoka (encore souriante) : Au revoir Papa, au revoir Maman.

J'étais étonnée de la voir encore souriante car il y a à peine quelques semaines, elle voulait les suivre aux Etats-Unis. Décidément, elle change vite d'avis.

Je m'agenouillai et lui posa la question : Papa et Maman sont souvent absents, n'est-ce pas ? C'est triste !

Mais Madoka me fit un beau sourire et arbora son kaléidoscope.

Madoka : Ça ira ! Avec ma boîte à étoiles, Papa et Maman sont toujours près de moi ...

Chapitre 3 : La fin de l'innocence

Mais cela ne dura qu'un temps. Et vite Madoka commençait à ressentir de plus en plus péniblement l'absence de nos parents.

J'étais très prise par mes études, mais heureusement nos grands-parents s'occupèrent de nous.

Ils ne trouvaient pas bien que Madoka soit une fille contemplative et décidèrent de lui donner d'autres activités en plus de celles scolaires. Pour l'instant, Madoka n'était qu'en jardin d'enfants³⁴.

Mais les parents de Maman venaient de lire un article sur « *Montessori Internationale*³⁵ », qui préconisait aux parents d'utiliser les capacités d'apprentissage des jeunes enfants pour développer leurs talents.

Grand-mère³⁶ Sawada se fit un devoir d'initier Madoka à la musique car elle disait qu'il était important pour une personne, en particulier une jeune femme, de développer ses goûts artistiques.

Sawada-sensei lui se disait au contraire que dans le nouveau Japon, il fallait qu'elle soit forte et sache se défendre, donc elle devait apprendre les arts martiaux³⁷.

Ils décidèrent alors tous deux de faire l'essai.

Madoka apprit d'abord les bases du solfège et Obaasan s'aperçut qu'elle avait quelques prédispositions pour la dictée musicale et le chant. Elle tenait à ce que ses parents soient fières d'elle.

Sawada-sensei tenta lui aussi de montrer les bases du judo à sa petite fille.

³⁴ La scolarité au Japon ne commence qu'à 6 ans, avant cela, les enfants sont mis dans des jardins d'enfant, parfois privés.

³⁵ Le docteur Maria Montessori (1870-1952) fut non seulement la 1^{ère} femme médecin d'Italie en 1894 mais elle renouvela l'éducation des enfants de 3 à 6 ans en utilisant leurs capacités d'apprentissage. L'association « *Montessori Internationale* » sert à véhiculer ses principes pédagogiques et à agréer certains établissements. Il est à noter que c'est une méthode assez personnalisée et onéreuse, donc réservée à un petit nombre de jeunes enfants.

³⁶ Grand-mère en japonais, c'est « Obaasan ». Mais pour pouvoir distinguer la grand-mère maternelle de celle paternelle, je désignerai la première par « Grand-mère Sawada » et la seconde par « Obaasan ».

³⁷ Dans Shin KOR III, Kenji Terada explique la capacité de Madoka à se débarrasser de ses adversaires par la souplesse de son corps et ses nombreuses années de danse classique, mais on n'arrive pas à comprendre comment elle arrive à combattre aussi bien et à utiliser les médiateurs comme arme de jet. Pour ses qualités de combattante, je mets plutôt cela sur le compte des arts martiaux. J'ai pensé à un moment à la danse comme art de combat, genre la capoeira mais ce serait bizarre au final.

Et elle se révéla aussi assez douée. Elle était souple et leste. Elle fit de rapides progrès et délaissa son kaléidoscope.

Quant à Obaasan, elle nous toutes deux à la cuisine et nous montra sa fameuse recette de riz au curry³⁸.

Madoka était encore trop jeune pour apprendre la cuisine, mais elle aimait bien être à nos côtés et nous regardait faire.

Madoka était enthousiaste et se donnait à fond dans tout ce qu'elle faisait. Moi, sa grande soeur devait souvent la tempérer car elle parlait peu mais n'agissait qu'à sa guise.

Je lui serinais que nous étions une famille respectable et que nous devions nous conformer à certains usages. Mais j'avais l'impression que ce qui rentrait d'un côté sortait de l'autre.

En mon for intérieur, je reprochais à mes parents de l'avoir trop gâtée en tant que petite dernière. Car elle était si capricieuse³⁹. Heureusement elle écoutait nos grands-parents sans sourciller, mais mon autorité en tant que onesan était assez faible sur elle.

Trois années passèrent ainsi ... jusqu'au jour où ...

³⁸ Le plat préféré du père de Madoka est le riz au curry, voir l'OAV « Un message de rouge »

³⁹ Il fallait bien que je case cet adjectif pour Madoka pour expliquer sa « kimagure » attitude ;-)

[Narration de Seiji Ayukawa]

Un jour, je reçus un appel de mon père.

La police de Tokyo l'avait appelé pour lui annoncer une tragique nouvelle.

Alors que ma mère se promenait avec la petite Madoka pour faire du shopping, elle a été prise dans une fusillade entre les forces de l'ordre et une bande de braqueurs.

D'après le rapport de police, trois hommes armés avaient fait irruption dans une banque. Mais le caissier avait réussi à déclencher l'alarme.

Ma mère se trouvait alors dans une boutique voisine.

Ma petite fille, qui avait échappé à sa surveillance pendant qu'elle réglait ses achats en caisse, était sorti de la boutique.

Elle vit alors ces hommes.

Mais la police qui patrouillait non loin de là, commençait à encercler les lieux et prirent position.

Ma mère, prise de panique, vit sa petite-fille en danger.

Au moment où elle réussit à l'attraper, une balle perdue l'atteignit.

Elle fut amenée à l'hôpital. La police garda quelques temps Madoka⁴⁰ et appella mon père .

Il eut juste le temps de se rendre à l'hôpital où elle décéda peu après.

⁴⁰ C'est peut-être un peu cavalier de ma part, mais avec cette fin de chapitre, j'explique à la fois pourquoi Madoka n'aime pas trop parler de son passé et ne fait pas confiance à la police, ce qui va la pousser à se rebeller par la suite.

Chapitre 4 : Rencontres

[Juin 77, crématorium de Tokyo, narration de Seiji]

Ma mère fut incinérée, conformément à ses dernières volontés.
Je tenais par la main mon père et l'accompagnais dans cette terrible épreuve.

[Narration de Midori]

Mais ce qui m'inquiétait aussi était ma petite Madoka, qui avait perdu sa joie de vivre, elle se tenait triste aux côtés de sa grande soeur.

Après ce qu'elle avait vécu, nous décidions, mon mari et moi, de lui laisser prendre des cours particuliers à la maison, et de l'inscrire à Koryô⁴¹ pour la prochaine rentrée (*ndr : avril 78*).

J'étais inquiète pour le devenir de ma petite fille. Elle restait dans notre grande maison de Tokyo, à jouer de la musique et ne sortait presque pas.
Mon père décida de l'inviter chez lui pour continuer à lui donner quelques cours d'arts martiaux afin qu'elle ait une activité physique et reprenne confiance en elle.

[Narration de Sawada-sensei]

Décidément cette petite avait du cran, elle n'avait plus peur de prendre des coups et je devais même la tempérer. Et je compris finalement ce qui la motivait.

Sawada-sensei : C'est largement suffisant pour aujourd'hui, Madoka.

Madoka : Je veux continuer ...

Sawada-sensei : On continuera plus tard.

Madoka : Si j'avais été assez forte, j'aurais sauvé Obaasan.

Sawada-sensei : Je ne crois pas, c'était son destin.

Et puis la force ne résoud pas tout ...

[Retour à la narration de Midori]

Mon mari était reparti à l'étranger, je suspendis quelque temps ma carrière internationale et n'assurait que quelques concerts au Japon.

Grâce aux efforts de mes parents, Madoka avait retrouvé son assurance.

⁴¹ Koryô Gakuen soit l'institut d'enseignement Koryô (« haute colline », « tumulus »), regroupant plusieurs sections scolaires du primaire au lycée..

Malgré son jeune âge, elle était extraordinairement douée comme l'avait constaté mes parents. Non seulement elle assimilait rapidement les techniques que lui enseignait mon père mais je ne tenais pas trop à ce qu'elle soit un garçon manqué et je tenais à ce qu'elle développe vraiment ses talents artistiques⁴². Elle eut vraiment droit à un professeur de musique particulier.

Elle s'entendait bien avec son cousin Shuiichi, qui était déjà au collège et s'intéressait au jazz.

Un jour, en se promenant dans notre jardin, elle trouva un chat orange tigré, apparemment perdu et qu'elle voulut adopter.

Madoka : Kaachan, je peux garder ce chat ?

Midori : Mais il est bizarre comme chat.

Madoka : Je te promets de m'en occuper.

Après tout, si elle pouvait s'occuper de ce chat, j'étais d'accord.

Elle commençait à s'attacher à ce chat quand la semaine suivante, on sonna à notre porte.

C'était une petite fille et un jeune garçon.

Jeune garçon : Bonjour, Madame. Désolée de vous déranger.
Je m'appelle Hiyama Kenji, et voici ma petite soeur.
Nous recherchons un chat qui se serait perdu dans le voisinage.

Midori : Mais je ne vous ai jamais vu dans ce quartier.

Jeune garçon : En fait, nous n'habitons pas dans ce quartier.
Mais c'est en allant en bicyclette vers le parc de la Colline, que notre chat s'est enfui de sa corbeille.
Nous pensons qu'il est encore vivant et doit traîner dans ce quartier.

Petite fille : C'est un gros chat orange tigré, qui répond au nom de « Juliano⁴³ ».

Midori : Attendez un instant, les enfants. Je vais voir quelque chose avec ma fille.

⁴² A mon avis, les talents artistiques que montrent Madoka dans le manga, la série TV et les OAV ne sont pas le fruit du hasard, mais le résultat de prédispositions artistiques associées à une éducation appropriée.

⁴³ En hommage au nom en VO du chat Roméo du petit Benjamin dans « Embrasse-moi Lucille » (ou « Lucille, Amour et Rock'n Roll », « Aishite Night » en VO).

[Chambre de Madoka]

Madoka : Mais c'est MON chat, c'est moi qui l'ai trouvé.
Midori : Ne fais pas la capricieuse. Ce chat n'est pas à toi.
Allez, viens-ici Juliano.

Le chat ronronnait mais ne bougeait pas.

Midori : Je fais venir cette petite fille ici et nous serons vite fixés.

Je décidai alors de faire entrer la petite fille dans la chambre de ma fille, laissant le jeune garçon dans le salon.

Midori : Je suis désolée de ne pas m'être présentée.
Je m'appelle Ayukawa Midori et je pense que ma fille
Madoka a trouvé ton chat.
Et tu t'appelles ?

Petite fille : Je m'appelle Hiyama Hikaru, enchantée de vous connaître.

Nous entrions alors dans la chambre de Madoka.

Hikaru : Juliano !!

Ce coup-là, le chat s'avança vers elle.

Madoka se mit alors à avoir une mine triste.
Hikaru s'en aperçut et la consola.

Hikaru : Je n'ai pas une aussi grande maison que la tienne.
Et je vois que tu as été aussi une bonne maîtresse pour
Juliano. Il a le poil tout beau. Je peux te le confier de temps
en temps.

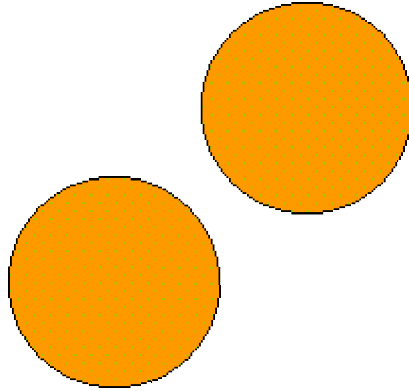
Madoka reprit son sourire et dit.

Madoka : Merci, beaucoup.
Je me sens parfois si seule.
Tu veux bien être mon amie.
Je m'appelle Ayukawa Madoka.

Hikaru : Et moi, Hiyama Hikaru, tu peux m'appeler Hikaru-chan.

Midori :

« Je ne sais pas, mais ce jour-là je pense que l'arrivée de cette petite fille qui était un peu plus jeune qu'elle, allait sortir Madoka de son isolement ».



[Narration de Midori]

J'étais contente car Madoka reprenait goût à la vie, elle jouait avec Hikaru et Juliano.

Elle n'habitait pas trop loin et rendait souvent visite à ma fille pour jouer ensemble.

Madoka avait un tempérament de battante, elle était mauvaise perdante lorsqu'elle perdait à un jeu. Avec Hikaru qui était une petite fille très généreuse, elle apprenait à partager.

Deux petites filles jouent sur une pelouse⁴⁴.

Madoka : J'ai trouvé un trèfle à quatre feuilles !

Regarde !

Hikaru : Oh ! Je le veux !

Madoka : Non ! (*c'est moi qui l'ai trouvé, c'est le mien et il y en a d'autres ...*)

Hikaru : Je le veux ... Je le veux !

Madoka : Non ! (*mais c'est qu'elle insiste !!*)

Hikaru : Je le veux ... Je le veux !

Madoka : Jamais ! (*tu rêves*)

Hikaru : Je le veux ... Je le veux !

Madoka : Jamais ! (*non, mais ...*)

Hikaru : Je le ... (se mit à pleurer)

Mais je me souvenais que Grand-Mère me disait qu'on ne pouvait pas être heureux si notre entourage ne l'était pas. Hikaru commençait à pleurer de plus en plus.

Madoka : Tiens.

Garde-le.

Hikaru (s'arrêtant de pleurer) : Merci beaucoup, Madoka-san.

Je te promets de garder et d'être toujours ton amie.

⁴⁴ Voir l'épisode 15 de la série TV, ce passage n'apparaît pas dans le manga, mais cela me permet de meubler un peu ;-). J'ai ajouté la promesse pour lui donner plus de consistance, cela permet à une petite fille de bien s'en souvenir mais pas forcément de le raconter à son darling.

Mais Hikaru était d'une nature capricieuse.

Un jour, à l'occasion de l'anniversaire d'Hikaru, elle demanda de lui faire un cadeau rien que pour elle. Madoka fabriqua alors de ses mains une poupée.

[15 novembre 1977⁴⁵, narration de Madoka]

Madoka (donnant son cadeau) : Tiens, ton cadeau, Hikaru.
C'est mignon, n'est-ce pas !?

Hikaru (lançant la poupée sur Madoka) : Non, ce n'est pas mignon !
... Il est cassé !

Et Hikaru me laissa la poupée cassée.

[Reprise de la narration de Midori]

A son retour, je fus surprise par la mine toute triste de ma petite princesse, elle tenait son cadeau cassé.

Midori : Que s'est-il passé, Mado-chan⁴⁶ ?

Madoka : Elle a été méchante.

Midori : Tu sais Madoka. Ton amie n'est qu'une petite fille.
Et ce que tu aimes, les autres ne l'apprécient pas forcément.

Madoka partit s'enfermer dans le grenier où elle jeta son cadeau.

Hikaru vint sonner à notre porte peu après.

Elle s'excusait d'avoir été si méchante avec Madoka, et pour se pardonner lui donna son chat.

Je fis alors entrer Hikaru.

Midori : Madoka, c'est ton amie Hikaru.
Elle s'excuse et a une surprise pour toi.

Je laissais alors ces deux jeunes filles discuter entre elles.

A priori elles se réconcilièrent, car Madoka sortit du grenier et partit jouer avec Hikaru et Juliano.

⁴⁵ Voir le chapitre « Tout ça pour un anniversaire » dans le manga VF (volume 10). La poupée ressemble d'ailleurs étrangement à Kyôsuke ^_^

⁴⁶ Je ne sais pas si cette forme est correcte. Quand on est familier avec quelqu'un, on l'appelle par un diminutif comme par exemple, Kyo au lieu de Kyôsuke, Yuu au lieu de Yûsaku avec la particule -chan pour une fille et -kun pour un garçon.

Elles reprirent leurs jeux ensemble.

Je donnais de l'argent de poche à Madoka lorsqu'elle avait de bonnes notes. Et comme elle se débrouillait très bien à l'école, elle accumulait un petit pécule !!

Mais cela ne dura pas trop longtemps, car je devais faire des concerts de plus en plus souvent et je n'avais plus beaucoup de temps pour la surveiller.

[Décembre 1977, narration de Madoka]

Nous étions devant un magasin de jouets, mais interdit aux animaux. Avec Hikaru, nous décidions d'y faire un rapide coup d'oeil afin de trouver vraiment un cadeau qui lui plaise.

Hikaru demanda à Juliano de bien nous attendre sagement.

Mais attiré par l'odeur de nourriture, Juliano nous faussa compagnie alors que nous étions en train de regarder des poupées.

Hikaru (regardant l'entrée) : Madoka !! Juliano a disparu !!

Cela faisait une semaine que Juliano avait disparu.

La mère d'Hikaru n'était pas mécontente car elle trouvait inutiles les chiens ou les chats⁴⁷.

Nous demandions aux personnes de nos classes de bien vouloir nous aider à placarder des avis de recherche, mais personne ne voulut nous aider. Avec Hikaru, nous parcourions seules la ville à la recherche de Juliano.

Madoka : Ne sois pas triste, Hikaru. Il est plus heureux en étant libre.

Hikaru : Tu crois ?

Madoka : Ta « grande soeur » ne se trompe pas (en souriant).

Et Grand-père n'arrête pas de me dire qu'il ne faut s'attacher trop aux choses et aux personnes, et qu'il faut suivre sa destinée.

Mais Hikaru n'était pas du genre à abandonner. Pour paraître plus dur, j'adoptais une tenue plus masculine en mettant mes cheveux sous une casquette.

De toute façon, je n'avais pas peur, grâce à ce que m'avait appris grand-père, je savais me défendre. Hikaru qui n'arrêtait pas de se chamailler avec son grand frère, savait aussi être vindicative.

⁴⁷ Voir l'OAV « Je suis un chat, je suis un poisson »

Hikaru me fit promettre qu'entre nous, ce serait à la vie, à la mort.
Je lui promis que oui et qu'à partir d'aujourd'hui nous formions une paire et que notre objectif du jour était de retrouver son chat.

[Dans une ruelle⁴⁸]

Alors que nous étions en train de continuer nos recherches, nous entendîmes des voix dans une ruelle voisine.

Un petit garçon qui devait avoir le même âge qu'Hikaru était aux prises avec trois autres petits voyous un peu plus âgés que lui.

Grosse brute : Hé ! Tu es le nouveau gosse dans le coin, n'est-ce pas ?

Petit garçon : (hésitant)... oui. Pourquoi voulez-vous le savoir ?

Grosse brute : (ricanements) Juste parce je veux le savoir, voilà pourquoi.
(ses larbins étaient en train de jacasser derrière)

Petit garçon : Laissez-moi tranquille ! Je dois aller acheter des bonbons.

Ils ne nous avaient pas encore vus.

Je m'adressais alors à Hikaru

Madoka : Alors qu'est-ce qu'on fait ? On passe notre chemin.

Hikaru : Pas question ! Je déteste les lâches. Ils sont trois contre un.

La situation commençait à s'envenimer.

2^{ème} voyou : Ahh, ... ainsi tu as du blé hein ?

3^{ème} voyou : Bien. Donne ça gamin (saisit la main du petit garçon)

Petit garçon : Hé ! Laissez-moi partir !

Grosse brute : Pas avant que tu nous aies craché tout ton blé p'tit gars !

Petit garçon : Maman ! Aide-moi !

C'est alors qu'Hikaru prit la parole.

Hikaru : Alors vous êtes pitoyables à vous ainsi attaquer à de pauvres petits garçons. Pas très viril de votre part.

2^{ème} voyou : Hé ! Qui dit cela ? (tout le monde se retourna)

3^{ème} voyou : C'est juste une fille. Et sa tapette de petit copain.

Grosse brute : Vous deux, foutez le camp ! Avant qu'on s'occupe de vous.

⁴⁸ Ce qui suit est ma transcription d'un extrait de Hard KOR Prélude 04

Madoka : Quel toupet ! Comment osent-ils me traiter de tapette ! Préparez-vous à affronter ma colère !

3^{ème} voyou : Oooohhh ! (sarcastique) J'ai siiiii peuuuur !

2^{ème} voyou : Allez vous perdre ailleurs, bande de petits freluquets⁴⁹ !

Hikaru me fit un clin d'oeil :

(grognant) Freluquets, hein ? Bien c'est vous qui l'aurez voulu !

Madoka, ... allons-y ! Ne dites pas que je ne vous ai pas prévenu.

Nous décidions de les corriger. Les voyous relâchèrent le petit garçon et engagèrent le combat. Le petit garçon se recroquevilla sur le sol, tremblant et couvrant ses yeux pendant la bagarre se déroulait.

(bruits de bagarre⁵⁰ : coups, injures et gémissements)

Hikaru : Tu peux maintenant ouvrir tes yeux, petit garçon. Tu es désormais en sécurité.

Le petit garçon ouvrit les yeux et vit la mystérieuse petite fille qui le regardait. Il vit autour de lui un spectacle étonnant. Les fauteurs de trouble étaient tous étendus sur le sol, les uns sur les autres, grognant et gémissant après leur rencontre infortunée.

Hikaru : Tu as eu de la chance que nous soyons là ! Ils allaient réellement te faire du mal !

Petit garçon (s'agenouilla au sol et se pencha pour les remercier) :

Oh merci beaucoup mesdemoiselles de m'avoir sauvé !

Hikaru : Mesdemoiselles ? Nous ne sommes pas vraiment plus âgées que toi. Je pense que tu exagères ! Qu'est-ce qu'on au programme !

Madoka : Quel âge as-tu en tout cas ?

Petit garçon : Sept ans⁵¹, je crois. Je viens juste d'emménager ici.

Madoka : Je vois, ... tu sembles plutôt petit pour ton âge. Mais les filles se développent plus vite que les garçons, ainsi tu grandiras d'ici peu.

⁴⁹ Note de traduction : Robert Kwong utilise le terme « pipsqueak » qui correspond littéralement à « freluquet » mais cela sonne bizarre dans ce contexte, mais faute de mieux.

⁵⁰ Dans le texte original en anglais, Robert Kwong a utilisé ici toute une série d'onomatopées. Sachant que normalement la scène est au Japon et que les onomatopées varient selon les pays, j'ai préféré ne pas les transcrire.

⁵¹ Comme de plus Yūsaku est cité par Hikaru dans « Casette Tape no Dengon » et que je suppose qu'il est né en avril 1971, cela détermine la date de cette rencontre, un peu avant « Casette Tape no Dengon ».

Hikaru : Bien, nous avons fait notre bonne action de la journée. Allons-y, Madoka-san !

Le petit garçon la regarda alors attentivement.

Madoka : Nous ne pouvons pas le laisser ici juste comme ça ! Tu sais que ces garçons vont vouloir se venger sur lui.

Hikaru : Zut ! Je n'avais pas pensé à cela, ... mais que pouvons-nous faire ?

Madoka : Du moment que nous avons accepté de le sortir du pétrin, il relève de notre responsabilité.

Hikaru : Ainsi qu'en penses-tu ?

Madoka : Je pense qu'il devrait rester en notre compagnie quelque temps, ainsi ces brutes penseront qu'il est avec nous. Ainsi ils réfléchiront à deux fois avant de s'en prendre à lui.

Hikaru : Quoi ? Je ne veux pas m'embêter à m'occuper d'un petit garçon, faiblard comme lui ! Et notre club est exclusif ! Tu sais cela !

Madoka : Il a le même âge que toi ! Et tu es celle qui m'a dit que nous devons aider ce pauvre petit gars. En outre, ce serait plus amusant d'avoir un « petit frère » à nos côtés.

Hikaru : Pause ! Réunion, réunion.

Nous nous mîmes dans un coin à part et discussions entre nous pendant quelques minutes.

Madoka : On ne peut le laisser tomber comme ça.

Hikaru : Mais on avait dit que toi et moi, c'était tout ce qu'il fallait.

Madoka : Oui, mais ce serait amusant d'avoir un « petit frère ». Et puis il n'a pas l'air méchant.

Hikaru : Mais tous les garçons sont inutiles.

Madoka : Et si on le laisse et que ces voyous le blessent, tu ne trouves pas qu'on serait irresponsables.

Hikaru : Bon OK, va pour un essai.

Nous revînmes alors vers le petit garçon.

Hikaru : D'accord, mon gars. Nous avons pris notre décision. Bien que je n'aime pas trop cela, nous avons décidé de te laisser temporairement intégrer

notre club. Mais c'est juste temporaire, ainsi ne te fais pas trop d'idées.
Et tu ferais mieux de ne pas être un pervers comme tous les autres
garçons !

Petit garçon : Merci, grandes soeurs !

Madoka : Quel est ton nom ?

Petit garçon : Yû-sa-ku. Hino Yûsaku. Je viens juste d'emménager ici.

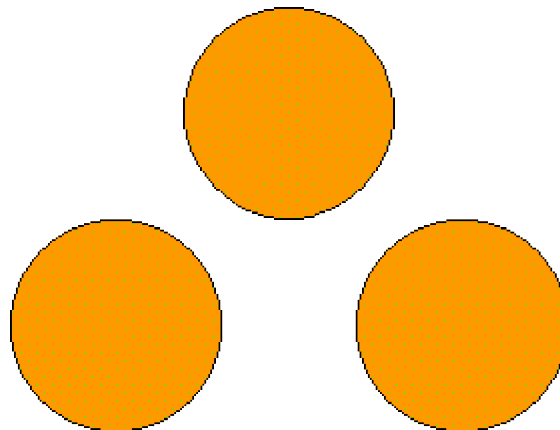
Madoka : Je sais. Tu l'as déjà dit. Bien enchantée de faire ta connaissance.

Nouveau en ville, hein ? Alors nous allons te montrer les alentours. Oh,
pendant que j'y suis, mon nom est Ayukawa Madoka et elle, c'est ...

Hikaru (prenant la parole) : Hikaru. Mon nom est Hiyama Hikaru. Maintenant
allons-y ... avant qu'on ne rencontre d'autres problèmes !

Yûsaku : Hi-ka-ru ! C'est un joli prénom qui va bien à une fille comme toi.

Hikaru : Tu le penses vraiment ? Tu n'es peut-être pas si mauvais que cela ...



Notre recherche fut vaine, mais nous profitons d'être ensemble pour discuter.

En rentrant à la maison, je surpris une conversation téléphonique de Maman avec Papa. Sa formation manquait d'un premier violon et serait très intéressée de la voir.

Maman expliqua à Hiromi et moi, que Papa souhaiterait qu'elle le rejoigne. Mais elle ne savait pas trop quoi faire. Elle disait qu'elle devait aussi penser à sa carrière tant qu'elle était encore jeune, et que les opportunités étaient rares. Faire partie d'une formation lui permettrait de jouer plus régulièrement.

Elle nous dit que pour l'instant cela ne l'engageait à rien, mais qu'elle irait à cet entretien pour s'informer.

Nous étions ses petites chéries et pendant son absence, elle comptait sur nous pour rester bien sages.

Quelques jours après, alors que j'étais seule à la maison, Hikaru vint frapper à ma porte. Elle m'expliqua que Riki, un méchant garçon de son quartier lui avait volé son pendentif en forme de coeur⁵². Yûsaku s'était interposé mais il l'avait poussé et ce pleurnichard était parti se faire soigner par sa mère. Et elle ne pouvait compter que sur moi.

Je partis avec elle pour l'aider et nous finîmes par retrouver ce garçon⁵³ chez lui.

Hikaru : Hé toi ! Hé toi ! ... Rends-le moi !

Riki : Fiche le camp !

Madoka : Rends-lui son pendentif !

Devant l'agitation, sa mère finit par sortir et nous demanda ce que nous faisons là.

Nous lui dûmes que son fils avait volé le pendentif d'Hikaru.

Garçon : Je te le jure, Maman. Ce n'est pas moi. Ces filles sont des menteuses !!

Hikaru : C'est toi le menteur. Madame, il m'a volé mon pendentif !

Mère du garçon : Suffit !! Mon fils n'est pas un voleur. Laissez-le tranquille.

Madoka : Nous nous en irons que lorsqu'il aura rendu le pendentif.

⁵² Voir le chapitre 6 « Un amour distant » et l'épisode 4 de la série TV.

⁵³ Voir vers la fin de l'épisode 4 de la série TV, ce passage n'existe pas dans le manga.

Mère du garçon : Combien de fois vais-je devoir vous le dire ?
Mon fils ne lui a jamais rien pris !

Elle rentra chez elle avec son fils en nous claquant la porte au nez.

Mais je ne m'avouais pas vaincue. Malgré la pluie battante, je restai devant son portail. Hikaru était rentrée chez elle car sa famille l'attendait. J'étais d'ailleurs un peu jalouse car sa mère s'occupait bien d'elle. Papa était souvent en déplacement et me couvrait de cadeaux à leur retour. Maman l'avait finalement rejoint donc ils ne seraient plus là chaque fois que j'aurais besoin de leur présence. Papa m'avait offert un album de mes photos mais il n'en faisait plus⁵⁴. Je ne pouvais pas trop déranger oneesan ni mes grands-parents.

J'étais perdue dans mes vagues pensées. Je vis une fenêtre s'allumer et aperçut le garçon me regarder par sa fenêtre. Je restai ainsi toute la nuit.

Ainsi le lendemain, il décida de capituler et rendit le pendentif à Hikaru en s'excusant.

Je me dis qu'avec de la volonté, on peut faire beaucoup de choses.

⁵⁴ Et voilà, c'est ainsi que j'explique pourquoi Madoka n'a pas pratiquement pas de photos d'elle après sa petite enfance et avant sa rencontre avec Kyôtsuke.

Chapitre 5 : Le manège enchanté

Ndr : Pour le titre, cela me rappelle une émission de mon enfance ^_^
[Janvier 1978⁵⁵, Résidence des Ayukawa]

Midori : Les enfants, nous allons partir à Paris pour un concert.

Madoka (en larmes) : Madoka veut aller avec Kaachan.

Midori : Il n'en est pas question.

Ce ne sont pas des vacances et tu as école.

Hiromi, je compte sur toi pour veiller sur ta soeur.

Un klaxon se fit entendre.

Midori : Ton père s'impatiente.

Je tâcherai de revenir pour Noël et je te ramènerai un beau cadeau de Paris.

Elle s'en alla précipitamment.

Madoka (essuyant ses larmes) : Madoka ne veut pas de beaux cadeaux.

Madoka veut Kaachan.

[Narration d'Hiromi]

L'ambiance du déjeuner avec ma petite soeur fut glaciale.

Elle mangea son repas sans dire un mot, puis se réfugia dans sa chambre.

Je ne savais pas trop quoi penser de ma petite soeur.

⁵⁵ Dans « Cassette Tape no dengon », Hikaru parle de l'hiver où elle n'avait que 6 ans et Madoka moins de 10 ans, en fait à peine 9 ans.

[Entretiens chez les Hiyama]

Hikaru : Sayonara, Kaachan.
 Je vais aller jouer chez ma copine.

Mère d'Hikaru : Elle s'appelle comment déjà ?

Hikaru : AYUKAWA Madoka (sa voix s'estompant en s'éloignant)

Mère d'Hikaru : Et tâche de rentrer avant le dîner pour m'aider.

Hikaru : Oui, oui. A bientôt.

Le téléphone sonna.

Mère d'Hikaru : Moshi moshi
(Voix au téléphone)

Mère d'Hikaru : Ah, c'est toi anata.
 Kenji est à l'hôpital. Tu as besoin de certains papiers. Dis-moi où tu es, je vais te rejoindre avec.

Elle laissa un mot dans la cuisine.

« *Hikaru, je suis parti rejoindre ton père pour ton frère qui est à l'hôpital.
Si je ne suis pas de retour à temps, tu trouveras de quoi manger dans le frigo.* »

[Narration d'Hikaru]

J'aimais bien m'amuser avec Madoka, elle était comme ma grande soeur.

Au moment où j'arrivais, je la vis habillée en garçon avec un sac sur le dos, sortant discrètement de chez elle. Elle avait noué ses cheveux et mis une casquette.

Hikaru : Madoka-chan, où vas-tu comme ça ?

Madoka : Hikaru-chan ?
Tu me jures de ne rien dire à personne.

Hikaru : Oui, mais quoi ?

Madoka : Mes parents sont encore partis. J'ai décidé de leur faire peur pour qu'ils reviennent d'Europe.

Hikaru : Tu vas quitter ta maison ?

Madoka : Juste le temps qu'ils reviennent.

Hikaru : Pourquoi tu ne nous as rien dit ?

Madoka : Ce n'est pas ton problème. Je ne voulais pas vous entraîner dans ma fuite.

Hikaru : Mais qu'est-ce que tu racontes, tu es mon amie.
Je te suivrai partout.

Et nous allons où ?

Madoka : Je ne sais pas trop, mais j'ai pris assez d'argent.

Madoka montra fièrement ses petites économies.

Nous sommes alors allées à Shinjuku, où nous nous sommes noyées dans la foule. Madoka m'achetait plein de friandises, des jouets et même des perles.

Mais la nuit tombait, je voulais rentrer à la maison.

J'avais promis à Maman de l'aider pour le dîner, mais rester avec Madoka était plus important, je ne pouvais pas la laisser toute seule, et tant pis si je me faisais gronder.

Je commençais avec la nuit à avoir peur.
J'essayais d'être courageuse : « *Ne pleure pas, ne pleure pas* ».

Mais je commençais à pleurer.

[Narration de Madoka]

Je me demandais si j'avais bien fait d'emmener Hikaru avec moi, mais ce qui était fait, ne pouvait plus être défait.

Madoka : Je comprends, Hikaru-kun. Ne pleure plus.
Je vais t'emmener dans un endroit merveilleux.

Hikaru (séchant ses larmes) : Sniiff ...

Madoka : Ce n'est pas très loin d'ici, et c'est ouvert tard le soir.

Nous nous dirigeons alors vers la fête foraine de Shinjuku-Gyoen.

Madoka : Tu verras, quand on monte un cheval de bois, toute ta tristesse disparaît.
C'est un « Manège Enchanté » qui te fait oublier tes chagrins.

Mais c'était l'hiver, la fête foraine avait déjà fermée, le manège ne tournait plus.

Nous nous sommes alors réfugiées dans une carriole.

Chapitre spécial : Perdues dans Shinjuku

Ndr : Ce chapitre est une digression totalement fantaisiste de ma part. Dans « Cassette Tape no dengon », Hikaru et Madoka rentrent toutes seules au petit matin, vaincues par le froid. Mais j'avais déjà rédigé ce chapitre dans le cadre d'une cross-fiction entre KOR et City Hunter avant même la rédaction du Livre Jaune⁵⁶. Désolé pour les puristes mais je préfère garder ce chapitre spécial même s'il va à l'encontre de ce qu'avait écrit Matsumoto-sensei.

[Narration d'Hiromi, dimanche après-midi]

C'était une catastrophe, Madoka avait quitté la maison. Je n'aurais jamais dû la surveiller plus attentivement. C'était la première fois qu'elle fugait.

Il fallait absolument les retrouver au plus vite et sans affoler les parents.

Je ne pouvais pas faire appel à la police, car ils auraient aussitôt mis au courant mes parents.

Je cherchai donc un détective privé efficace. Une copine m'avait parlé d'une agence de détectives très spéciale. Ils étaient très efficaces et il paraissait que les jolies jeunes femmes avaient droit à une réduction.

Je devais me rendre à la gare centrale de Shinjuku et inscrire sur le tableau des messages mes coordonnées et les lettres « XYZ »⁵⁷.

Ce fut ainsi que je rencontrais dans l'heure qui suivit Makimura-san (il ne voulut pas me donner son prénom, car il disait que la discrétion était fondamentale dans son métier).

C'était un homme au physique plutôt banal avec des lunettes. (Après les présentations d'usage mais je tenais à rester anonyme. Je lui donnais une photo récente de ma petite soeur)

⁵⁶ Où j'ai également fait une petite cross-fiction entre KOR et Abenobashi Mahô Shôtengai

⁵⁷ D'ailleurs, je ne connais pas les origines de ce XYZ, pourquoi Tsukasa Hôjô a-t-il choisi ce code ? J'ai été tenté de mettre XYZY pour faire comme ABCB, mais je vais me conformer à l'univers de City Hunter (Nicky Larson en VF).

Makimura : Donc Mademoiselle Yamaha⁵⁸, vous désirez retrouver votre petite soeur par vos propres moyens.

- C'est peut-être une question de vie et de mort. Et si jamais mes parents apprenaient la situation, je suis fichue .
- Peu m'importe vos parents. C'est vous et votre soeur qui m'importent.
- Et pour la question des honoraires ? Je peux vous donner aujourd'hui 5000 Yens.
- Ne vous en faites, j'ai moi aussi une petite soeur, mademoiselle. Je comprends parfaitement votre désarroi et je mettrai tout en oeuvre pour retrouver votre soeur. La question des honoraires est secondaire.
- Sans vouloir vous vexer, pourquoi faites-vous une réduction aux jeunes femmes ?
- Ah, c'est à cause de mon associé qui est trop porté sur la chose. Il est d'une efficacité redoutable mais c'est son grand défaut. Mais dans l'affaire qui nous intéresse, qui semble assez simple, je crois que je n'aurais pas besoin de son aide. Pour mes honoraires, je vous ferai un prix parce que vous m'êtes sympathique et parce que j'admire ce que font vos parents.

Je pris rendez-vous pour le lendemain matin au même endroit.

Hiromi : Merci beaucoup, très honoré d'avoir fait votre connaissance,
Makimura-san

Makimura : Merci aussi beaucoup Mademoiselle Yamaha, à demain !

Makimura resta quelques instants à réfléchir. Depuis qu'il avait quitté la Criminelle, il avait souvent des petites affaires à régler, et celle-ci lui plaisait particulièrement. Mais il ne savait pas trop comment orienter ses recherches avec une photo pour seul indice.

[Lundi matin, quartier des restaurants de Shinjuku]

Deux petites filles traînaient par ce froid matin⁵⁹ dans Shinjuku.

Hikaru (apeurée) : Oneechan, qu'est-ce qu'on fait ici ? J'ai faim !! Rentrons à la maison.

Madoka (déterminée) : Pas question. Il y a plein de restaurants dans ce quartier, je ne rentrerai pas chez moi avant au moins une semaine.

Hikaru : Mais nous n'avons plus rien !! Plus d'argent, plus rien à manger, rien !!

⁵⁸ Yamaha est un nom de famille très répandu au Japon, mais il désigne aussi un manufacturier de pianos. Dans la mesure où Hitomi sait que ses parents sont très connus, elle fait ce petit mensonge.

⁵⁹ Si je m'en tiens strictement à ce qu'Hikaru raconte à Kyôsuke à propos de sa fugue avec Madoka dans « Casette Tape no Dengon », elles sont censées rentrer tranquillement chez elles au matin.

Madoka : Tiens, voilà un pochard.

Elle avait remarqué un homme en veste bleue qui était affalé par terre.

Madoka : Il a l'air de dormir, je vais prendre son portefeuille.

Hikaru : Mais c'est du vol, oneechan.

Madoka : Ce n'est qu'un emprunt. Avec son adresse, je lui rendrai ensuite son portefeuille et son argent. Pour nous, c'est une question de survie et il est hors de question de capituler maintenant.

Madoka s'approcha doucement de l'homme et s'apprêtait à prendre le précieux objet quand elle fut surprise.

L'homme : Hep-là, les enfants. Personne ne m'a jamais eu comme ça. On ne vous a jamais appris que voler, c'est mal.

Il agrippa le poignet de Madoka

Madoka : LACHEZ-MOI

L'homme : Ou sinon quoi ... C'est toi qui est en tort. Si tu n'étais pas une fille, je t'aurai tordu le poignet.

Madoka : Je pourrais crier que vous êtes un sale pervers.

L'homme : Si tu avais eu au moins dix années de plus, peut-être (il la dévisageait du regard). Mais je suis connu dans le quartier. Tu n'as aucune chance que quelqu'un ne vienne t'aider.

Madoka : Hikaru, enfuis-toi, laisse-moi !!

Hikaru : Mais je ne peux pas te laisser.

L'homme : Vous m'avez l'air d'enfants en fugue. Je ne peux pas vous laisser comme ça dans ce quartier, vous risquez de faire des rencontres désagréables, et cela n'est pas bon pour la réputation de ce quartier. Je vais vous confier à une amie.

L'homme empoigna Madoka, qui malgré ses efforts, n'arrivait pas à se dégager. Il se dirigea vers une cabine téléphonique et appela quelqu'un.

L'homme : Moshi moshi

Voix : Nogami-san,

L'homme : Bonjour, Saeko, c'est Ryô. J'ai trouvé deux petites fugueuses. Je peux te les confier.

Saeko : Je ne suis pas très prise pour le moment, mais je n'ai eu aucune nouvelles de disparition d'enfants à Tokyo.

Ryô : Elles sont assez bien habillées et parlent avec l'accent d'ici. Je pense qu'elles ont fugué récemment. Je vais te les amener.

Saeko : Dans ce cas, tu sais où me trouver.

Ryô nous amena alors à la préfecture de police dans le bureau de l'inspectrice en chef Saeko Nogami. C'était une jeune femme très bien habillée.

Ryô : Saeko-chan, cela faisait longtemps qu'on ne s'était vues. Viens faire un ...

Et il se jeta sur elle.

Mais ce qui suivit fut incroyable, sans s'énerver, elle souleva doucement sa jupe et des couteaux fusèrent de ses mains. Ils se plantèrent tout autour de Ryô qui fut repoussé contre le mur.

Saeko : Décidément tu es incorrigible.

(voyant les enfants) : Excusez-moi, les enfants, mais il avait besoin d'une bonne leçon.

(récupérant ses couteaux) : Allez fiche le camp et laisse-moi travailler.

Saeko : Alors, mesdemoiselles, quelles sont vos noms ?

Madoka (s'adressant à Hikaru) : Ne réponds pas à la dame.

Saeko : Comme ça, nous avons affaire à une forte tête !!

Je vois ce qui me reste à faire.

Madoka et Hikaru furent séparées.

Saeko interrogea personnellement Hikaru, qui finit par lui avouer qu'elle s'appelait Hiyama Hikaru.

Saeko : Un très joli nom, elle consulta ses registres.

Elle prit l'adresse des ses parents et leur téléphona.

Saeko : Tu as de la chance, ils viennent de rentrer ce matin avec ton oniichan. Ils disent que tu étais parti aller jouer chez une copine dont ils ne connaissent pas

l'adresse, une certaine Hayakawa⁶⁰. Tu peux me donner le nom et l'adresse de ta copine ?

Hikaru demeura obstinément muette.

Saeko : Ce n'est pas grave, je vais appeler tes parents pour qu'ils viennent te chercher. Maintenant je vais interroger ta copine.

Hikaru est reconduite dans la salle d'attente sous surveillance d'un policier. Madoka fut recoiffée et amenée dans le bureau de Saeko.

Saeko : Cela ne sert à rien de s'obstiner. Elle n'a pas dévoilé ton nom et ton adresse. Les parents de ta copine vont bientôt la chercher. Je ne vais tarder à le découvrir avec eux : tu es une certaine Hayakawa de leur voisinage d'après Mme Hiyama !

Madoka hésita un instant et s'écria finalement : Ayukawa !!

Saeko : Ayukawa, comme les célèbres violonistes.

Madoka : Ce sont mes parents, je suis Ayukawa, Ayukawa Madoka.

L'inspectrice téléphona alors à mes parents qui étaient en tournée à Paris. Ils revinrent précipitamment au Japon.

Ce fut le préfet de police en personne qui me remit à mes parents.

Mon père félicita la police pour son efficacité, qui avait sans doute permis d'éviter le pire. L'inspectrice Nogami eut droit à une citation.

Mon père fit un don aux oeuvres de la police. Ma mère promit de faire une représentation privée pour le prochain Gala de Charité de la Police de Tokyo (elle avait dû décommander sa tournée en Europe !!).

Les adultes s'entendaient parfaitement entre eux !!

A notre retour au foyer familial, mes parents grondèrent ma soeur pour ne pas les avoir prévenus tout de suite.

J'eus droit à une gifle mémorable, et je fus enfermée dès que je rentrais d'école tout un mois dans le grenier, le temps pour moi, comme ils disaient de bien réfléchir aux conséquences de mes actes.

J'en avais assez de cette vie. Je voulais désormais pouvoir suivre mes choix.

⁶⁰ cf le nom de famille de Mitsuru l'idole du Printemps (voir manga et OAV de KOR).

[Plus tard, dans un appartement de Shinjuku]

Ryô : Tu as lu ça dans le journal. Notre police, une fois de plus, a montré son efficacité en empêchant la disparition de l'enfant du couple Ayukawa.
(*Note de l'auteur : Je suppose que pour préserver leur vie privée et tout risque d'enlèvement, seule la photo publique des Ayukawa est diffusée, et surtout pas celles de leurs enfants*)

Makimura : Et alors ?

Ryô : C'est moi qui ait retrouvé ces enfants, et je l'ai confié à Saeko sans contrepartie. Si j'avais su, je lui aurais demandé un ou deux *coucous*⁶¹.

Makimura : Tu ne penses qu'à ça !!
(examina l'article et plus particulièrement la photo des Ayukawa)
Tiens, c'est bizarre. Cela me fait penser à une cliente⁶² que j'ai vu avant-hier, et qui n'est pas venue à notre rendez-vous d'hier.

Ryô (riant) : Tu t'es fait plaquer par une cliente ! ?

Makimura : Ce n'est pas ce que tu crois. C'était une affaire sérieuse.

Ryô (railleur) : Hideyuki⁶³, tu sais, ton problème, c'est que tu es trop sérieux.

Fin du chapitre spécial

⁶¹ *moccori* en VO, mais je m'adresse à ceux qui ont vu enfants « Nicky Larson », et qui sont devenus adultes depuis, il s'agit en fait pour Ryô de tirer un (double) coup !!

⁶² Ndr : Je suppose qu'Hitomi ressemble à sa mère qu'on aperçoit pour la première fois dans une des illustrations de Shin KOR II.

⁶³ L'usage du prénom dénote une familiarité de Ryô, qui d'habitude l'appelle Makimura dans la VO.

Chapitre 7 : Il faut être forte pour survivre

A l'école, mes parents expliquèrent à mes professeurs que j'avais fugué et qu'il fallait avoir l'oeil sur moi.

En classe, les autres élèves n'arrêtaient pas de dire que j'étais « Madoka la petite fugueuse ».

Elles ne m'aimaient déjà pas beaucoup, et là elles s'en donnèrent à cœur joie.

Vous connaissez la dernière :

« Madoka, la petite enfant gâtée, c'est une capricieuse et une *gaijin* (parce que mes parents étaient souvent à l'étranger) ».

Les autres filles me jalouaient parce que j'avais de belles robes.

Elles me mettaient des punaises dans les chaussures que je mettais dans mon casier. Elles décidèrent aussi de ne plus m'adresser la parole⁶⁴.

Heureusement Hikaru et Kenji restaient mes amis à l'école.

Hikaru était inscrite en 1^{ère} année de cours primaire⁶⁵. Et Kenji allait lui en 6^{ème} année de cours primaire. Yûsaku était dans une autre école⁶⁶ mais il avait demandé à ses parents d'aller à Koryô pour pouvoir nous rejoindre (enfin surtout Hikaru !!).

Les garçons me laissaient tranquille, conformément au règlement de l'école, je mettais l'uniforme de l'école avec une jupe longue, mais je décidais de garder des cheveux mi-longs.

Ma soeur était inquiète de mon manque de féminité.

Elle vint me voir pour m'apprendre à broder, tricoter et cuisiner.

Curieusement j'y pris goût, du coup j'appréciais mon oneechan et maîtriser ces savoirs me permettait d'être une jeune fille du monde.

⁶⁴ Au Japon, certains élèves sont parfois mis à l'écart par leurs camarades, ce sont des *ijime*.

⁶⁵ Il y a l'histoire du chien errant après une soirée d'anniversaire qui est citée dans « Le dangereux sourire de l'ange » (Shin KOR III). Mais je la mettrais dans le Livre Bleu.

⁶⁶ Voir Hard KOR Prélude 01, sera développé dans le Livre Bleu.

Et ainsi à mon tour, j'enseignais à Hikaru et Yûsaku comment cuisiner, tandis que la broderie ne les intéressait pas du tout⁶⁷.

[Dans la cuisine de la maison de Madoka]

Madoka : Aujourd'hui, nous allons faire nous faire nos *bentô*⁶⁸.

Hikaru : Moi, j'ai apporté ma boîte. Mais lui, qu'est-ce qu'il fait là ?

Yûsaku : Moi aussi, j'aime bien faire la cuisine.

Madoka : Il fait maintenant officiellement de notre club.

Yûsaku : Demain, je vous apporterai une surprise.

Le lendemain, Yûsaku apporta un ours en peluche⁶⁹.

Il disait que c'était un cadeau que lui avait ramené sa mère.

Mais cet ours était trop mignon et toutes deux, nous le voulions.

Devant notre insistance, Yuu-kun se résigna à nous l'offrir.

Et au moment de se décider entre nous deux, il hésitait encore et encore.

Il voulut même le partager en deux, mais je lui conseillai finalement de l'offrir à Hikaru qui en fût ravie et l'appella Kumagorou-kun⁷⁰.

Et depuis cet instant, Yûsaku participa à tous nos jeux. Je le considérais comme notre petit frère.

Chaque fois que Yûsaku pleurnichait, Hikaru, toujours aussi impulsive, le frappait pour qu'il s'arrête alors que je préférais le consoler par la parole.

Cependant nous formions un groupe. La mère d'Hikaru nous invitaient tous les trois de temps en temps à de magnifiques goûters⁷¹. Yûsaku n'habitait pas très loin d'Hikaru, mais sa maison était la plus modeste⁷². Le père d'Hikaru était lui aussi très souvent absent pour ses affaires.

⁶⁷ Dans la version animée, Hikaru est une excellente cuisinière mais ne s'y connaît pas trop en broderie. Yûsaku sait cuisiner, voir l'épisode « Un étrange accident ».

⁶⁸ cf Lexique. Les différents mets qui rentrent dans la composition du *bentô* ne sont pas tous forcément très sophistiqués. Certains sont même accessibles aux jeunes enfants mais je ne rentre pas dans les détails car je ne connais pas tous les termes exacts.

⁶⁹ La scène sera décrite plus en détail dans le Livre Bleu en reprenant les dialogues de Hard KOR Prelude 02. Car cet ours en peluche représente beaucoup de choses pour Hikaru et a très peu d'importance pour Madoka.

⁷⁰ voir l'épisode 45 « Un mauvais coup » ;-)

⁷¹ Voir les souvenirs de Yûsaku dans Hard KOR Prélude 01

⁷² Ndr : la famille de Yûsaku vit plus modestement que celle d'Hikaru et de Madoka, ce qui renforce son sentiment d'infériorité par rapport à ses amies.

[Octobre 1978, dans le parc, trois enfants courent vers un grand arbre⁷³]

Hikaru : YÛSAKU !!
 Essaie de nous rattraper
 Yûsaku : Hikaru, Madoka, attendez-mooooi !
 Madoka : Premse !
 Hikaru : Deuze !
 Yûsaku, tu es le dernier !

[Un peu plus tard]

Yûsaku (gentille voix) : Madoka-SEM PAI! Est-ce que tu penses qu'Hikaru m'apprécie ?
 Madoka (renvoie un rapide sourire) : Je ne sais pas, mon petit Hino. Pourquoi tu ne lui demandes pas ?
 Yûsaku : Es-tu sûre que c'est ok ? Elle ne me frappera pas encore, n'est-ce pas ?
 Madoka : Ne t'en fais pas ; je l'arrêterai avant qu'elle te donne trop de coups.

Yûsaku partit alors chercher Hikaru mais il se heurta involontairement à un garçon.

Garçon 1 (prit Yûsaku et le mit à terre) : Alors, mauviette
 Garçon 2 : Vas-y
 Garçon 3 : Tape-le
 Yûsaku : WAAH

J'allais intervenir mais Hikaru se précipita tous poings dehors.

Hikaru : ARRÊTEZ !!
 Garçon 3 : Mince, voilà Hikaru !
 Elle est féroce !
 Garçon 2 : On se taille !!
 Hikaru : Laissez Yûsaku tranquille !!

Les garçons s'en allèrent sans demander leur reste.

Yûsaku pleurnichait : Snif ... snif
 Hikaru : Ne pleure pas, tu es un garçon !
 Yûsaku : Ils se sont moqués de moi, snif ...

⁷³ Lire les dialogues du chapitre « Un amour à sens unique, hélas ! », volume 2 du manga VF complété avec le flashback de HardKOR A-10

Ils m'ont traité de poule mouillée parce que je ne joue qu'avec des filles, snif ...

Hikaru : Regarde, tu es plein de boue !
 Yûsaku : Merci ...
 Hikaru, t'es plus forte que moi, j'ai honte.

Yûsaku se mit à pleurer comme une madeleine et Hikaru, excédée, s'en alla.

J'arrivai pour le consoler.

Madoka : Tu devrais t'arrêter de pleurer. Tu seras un homme et les filles n'aiment pas les pleurnichards, surtout Hikaru⁷⁴.

Il s'arrêta de pleurer.

Yûsaku : (gentille voix) Madoka-SEM PAI! Est-ce que tu penses qu'Hikaru m'aime bien ?

Je lui souris et lui répondis :

Madoka : Je ne sais pas, mon petit Hino. Pourquoi tu ne lui demandes pas ?

Yûsaku : Es-tu sûre que c'est ok? Elle ne me frappera pas encore, n'est-ce pas ?

Madoka : Ne t'en fais pas ; je l'arrêterai avant qu'elle ne te donne trop de coups.
(je savais ô combien Hikaru était impulsive)

Yûsaku revint vers Hikaru et tira un petit coup sur sa jupe.

Yûsaku : Hikaru-chan. Hikaru-chan.

Hikaru se retourna et baissa les yeux sur lui, d'un air ennuyé.

Hikaru : Oh, oh. Qu'est-ce que tu veux ?

Yûsaku: Ummm, Ummm, Je-je, Je-je,...

Hikaru commençait à s'énerver et je me tenais prête à intervenir.

Hikaru : (voix irritée) Continue ! Finis-en ! Je n'ai pas toute ma journée à passer avec toi, petit gars !

Yûsaku : OK. Pourrais-tu le dire,... est-ce que tu m'aimes bien ?

Hikaru : Quoi ?

⁷⁴ J'ai ajouté ce détail car à part dans le film de KOR, Hikaru n'est pas une pleurnicheuse. Elle essaye de donner d'elle un image positive à ses amis et elle est courageuse. Déjà toute petite dans le chapitre « Sous l'arbre des souvenirs », volume 15 du manga VF, lorsque le mystérieux garçon la renverse, elle retient ses larmes.

Yûsaku : Uh-Oh? Je, J-j'ai voulu vraiment dire « qu'est-ce que tu aimes dans un garçon ? »

Hikaru : Moi ? Yuu-kun, tu poses les plus étranges questions !

Yûsaku : Je suis désolé. Je m'en vais maintenant.

Hikaru : Ne sois pas une poule mouillée ! Je vais te le dire. Mon homme en rêve, il serait grand, brun et beau, bien sûr. Et fort aussi ! Assez fort pour me protéger.

Yûsaku : Ainsi si je deviens grand et fort, est-ce que tu te marierais avec moi ?

Hikaru : (ricanant) Oh, sûr. Pourquoi pas ? Mais pour toi, tu devrais devenir l'homme le plus fort du monde !

Yûsaku : Vraiment ?

Hikaru : (moqueuse et à voix basse) *Oui bien sûr. Quelque chose qui te permette de te débarrasser de ta chétive petite personne.*

Yûsaku : Alors je te promets que lorsque je serais plus fort, je te protégerais toujours, ok ?

Hikaru : Sûr. Cela serait l'occasion. Plus de temps à perdre. Moi et Madoka avons des endroits à voir. Salut !

Si tu deviens très fort ... je me marierai avec toi !!

Yûsaku : Promis ?!

Hikaru : Juré !!

Et Yûsaku partit tout content.

Yûsaku : Bye bye!

Je m'approchai d'Hikaru et lui dit.

Madoka : Vraiment tu ne devrais pas taquiner Yuu-kun comme ça.

Hikaru : Pourquoi pas ? Il sait que je suis en train de plaisanter.

Madoka : Je n'en suis pas si sûre. Tu sais comment il est. Je pense qu'il est réellement sérieux.

Hikaru : Naaahh! Je ne pense pas qu'il ira aussi loin. Ce gamin a trop de choses refoulées dans sa tête. Cela s'éclaircira. Il trouvera une petite fille qu'il aime et il oubliera aussitôt tout de moi !

Madoka : J'espère que tu as raison ...

Hikaru n'arrêtait pas de rabrouer Yûsaku, et ce dernier craignait ses sautes d'humeur.

Hikaru était parfois tyrannique, il fallait faire comme elle disait.
Une fois, elle avait demandé à Yûsaku de ne plus lui adresser la parole.

Et ce dernier continuait à nous suivre mais sans dire un mot.

Hikaru : Baka. Décidément je ne sais pas quoi faire de toi.
Yûsaku (la regardant avec des grands yeux)
Hikaru : Bon, c'est OK. Tu as de nouveau droit à la parole.

Et Yûsaku ne me parla plus⁷⁵ de son affection pour Hikaru.
Elle avait peut-être raison après tout, c'était simplement un « petit frère », rien de plus.

De mon côté, je continuais à suivre les enseignements de mon grand-père et essayait de rester une petite fille modèle en ayant de bonnes notes à l'école. J'aimais bien Brahms⁷⁶ et Mendelssohn⁷⁷ ainsi que les disques jazz et rock que me prêtaient Shuu.

Pour les vacances scolaires de 1980, Kenji m'avait appris à jouer au football, mais il allait arrêter car maintenant il se passionnait pour la moto.

J'avais coupé plus court mes cheveux, enfilaient un short et un jogging, et m'entraînais au ballon.

Il y avait une bande de jeunes qui passaient devant ma maison, ils se rendaient sur le terrain du parc de la Colline.

C'était assez loin de chez moi, et en plus il fallait emprunter un grand escalier.

Au début, ils m'acceptèrent dans leur équipe⁷⁸.
J'étais assez habile et je parvenais à leur marquer des buts.

⁷⁵ Affection qu'il essaiera de montrer face à son futur rival : Kasuga Kyôsuke, mais jamais face à Hikaru.

⁷⁶ cf. « Elle aimait Mozart et Bach, et les Beatles ... » Devinez de quel film (très connu) est tiré cette réplique ? Dans le manga, Madoka a des disques de Johannes Brahms dans sa chambre.

⁷⁷ Voir l'OAV « Un message de rouge ».

⁷⁸ Là j'ai été tenté de mettre une référence à « Olive et Tom » (« Captain Tsubasa » en VO) ou encore « But pour Rudy ». Mais c'est assez délicat à faire de manière cohérente, et comme je connais assez moyennement les séries précitées. Donc essayer de vous l'imaginer : je la verrais donc plutôt essayer de rejoindre une équipe junior du style de la Toho (avant l'arrivée de Mark Landers) ou de la Saint Francis (avec ou sans Thomas Price).

Mais un des garçons me reconnut, car sa soeur était dans ma classe.

Garçon 1 : Les filles n'ont pas le droit de jouer avec les garçons au foot.

Garçon 2 : Va-t-en et ne reviens plus jouer ici !!

Je fus alors interdite de jouer au football dans ce parc.

Ndr : J'ai mis cette transition pour faire le lien avec ce qui va se passer dans l'épisode 47 « Voyage dans le passé » et qui ne se déroule pas ainsi dans le manga, voir le chapitre suivant.

Dans la série TV, où Kyôsuke rencontre une Madoka (plus jeune que dans le manga), cette dernière va être confrontée à une bande de jeunes footballeurs qui vont la mettre en danger. Et Kyôsuke la sauvera alors sans hésiter !!

Mais de temps en temps, j'enfilais mon jogging et partais m'entraîner quand il n'étaient pas là.

Pour m'y rendre, je passais par un grand escalier que je montais en jonglant avec mon ballon.

Au début, j'allais sur le terrain et je m'entraînais à tirer au but mais ce n'était pas amusant car il n'y avait personne pour stopper mes tirs ou renvoyer mes balles.

J'allais alors vers le grand arbre et je m'amusai à faire rebondir le ballon contre le tronc.

Mais c'était lassant de faire cela toute seule, mais d'un autre côté cela me permettait de ne pas me laisser intimider.

Ma grande soeur, depuis quelques temps, avait un comportement bizarre. Mais on s'était promis de ne nous occuper que de nos affaires.

Chapitre 8 : L'étrange garçon

[Avril⁷⁹ 1981, narration de Madoka, 12 ans]

Alors que je me rendais au parc, je vis un drôle de garçon qui suivait ma soeur puis s'enfuya en courant⁸⁰.

Onesan avait rendez-vous avec son amoureux. Je commençais à mieux comprendre pourquoi elle s'était apprêtée. Mais je n'avais pas envie de les épier, je fis quelques jonglages avec mon ballon puis m'en alla.

Je me rendis vers mon arbre favori, je vis ce jeune homme assoupi à son pied.

Je pris un brin d'herbe et lui chatouilla le nez.

Il se réveilla en sursautant et demanda ce qui se passe.

Je lui répondis qu'il allait prendre froid à faire la sieste dans un endroit pareil.

Il m'expliqua qu'il faisait vraiment une sieste.

Je m'étonnai qu'il le fasse en plein milieu de la journée.

Mais il me répondit que c'était justement ça qu'on appelle une sieste.

Je trouvais cela amusant mais pas lui.

Pour le taquiner, je lui demandai s'il comptait la voir revenir, son « Ayukawa ».

Je lui demandais s'il la connaissait.

Mais cet étrange garçon me rétorqua que ce n'était pas mes affaires.

Pour le détendre, j'essayai alors de jouer avec lui et lui envoya mon ballon.

Énervé, il la renvoyait violemment.

Je lui expliquai qu'ils étaient ensemble.

Le garçon me demanda alors comment je pouvais savoir tout cela.

Je lui dis que nous étions de la même famille.

Je ne sais pas ce qui lui prit⁸¹ mais il m'envoya un boulet en pleine figure qui m'assomma.

⁷⁹ Mon repère temporel est 6 ans avant la date de prépublication de « Sous l'arbre des souvenirs (pendant les vacances de printemps avant la rentrée d'avril 1987). A titre de comparaison, l'épisode 47 « Voyage dans le passé » a été diffusé pour la 1^{ère} fois le 29 février 1988 et l'histoire se déroule pendant la préparation aux examens de fin d'année.

⁸⁰ Voir « Sous l'arbre des souvenirs », volume 15 du manga VF. J'aurais pu mettre les dialogues mais cette citation aurait été trop longue et en violation des droits de J'ai Lu. Ainsi je fais une narration impersonnelle selon le point de vue de Madoka.

Mais le garçon s'excusa alors et essaya de me relever. Mais ce pervers me palpa la poitrine.

Il s'étonna alors que je sois une fille car je jouais au football.

Pour lui, j'étais un garçon manqué.

Il me demanda pourquoi je jouais toute seule.

Je lui expliquai que c'était mon terrain et que le grand arbre était mon ami (j'avais aussi Hikaru et Yûsaku mais aucun des deux ne jouaient au football).

Le garçon me proposa alors de jouer avec moi.

Il m'expliqua que je devais être plus féminine pour avoir du succès auprès des garçons. Il fallait que j'aie les cheveux longs et une allure sexy.

Je n'aimais pas trop les moralisateurs et lui décochai une passe en pleine figure. Toutefois ce garçon avait quelque chose d'intéressant et lui demandai s'il recherchait ce genre de fille.

Il ne répondit pas mais rougissait.

Je lui dis franchement que s'il s'agissait de moi, c'est lui que je préférerais (malgré notre écart d'âge).

Mais le garçon se rappela alors de son grand-père et partit. Il me promit toutefois de revenir.

Je continuais alors de jouer contre l'arbre en l'attendant.

Mais ma balle se coinça dans les branchages.

Je grimpai alors dans le grand arbre pour la récupérer. C'était haut mais cela ne me faisait pas peur.

Je vis au loin l'étrange garçon revenir par ici.

Il me demanda ce que je faisais là-haut.

Je lui dis que je devais récupérer mon ballon pour qu'on puisse jouer ensemble. Mais la branche sur laquelle je me tenais se fendit puis se brisa.

Je tombai alors.

Le garçon qui m'avait pourtant prévenu était effrayé.

⁸¹ Ce garçon (qui est le Kyôsuke du futur) est jaloux du copain de la jeune fille qu'il a vu (qui est la soeur de Madoka et qu'il a confondu avec elle). Il pense alors que son interlocuteur (car il pense que c'est un garçon) est le frère du copain de Madoka, ce qui fait que sous le coup de la colère, il tire de toutes ses forces.

Allais-je mourir ?⁸²

...



(Ndr : Désolé pour l'aspect fruste de cette illustration, mais je ne suis pas très doué en dessin, l'idéal tel que je le vois serait de montrer la chute de la jeune Madoka en contre-plongée.)

⁸² C'est le cliffhanger du volume 15 du manga VF ;-)

J'étais encore en vie car le garçon avait amorti ma chute.
Il avait heurté le tronc et cela avait fait un grand « vlam ».

Il reprenait ses esprits et nous sortîmes du parc.
Encore groggy, il me demanda s'il saignait. Il avait une belle bosse mais il avait la tête dure.

Il me gronda pour ma témérité et me dit que s'il ne m'avait pas sauvée, j'aurai eu les os brisés ou pire, je serai morte. Il me demanda de le reconnaître

Mais quelle importance que tout cela, l'essentiel est que nous étions là vivants tous les deux, je lui demandai alors s'il avait trouvé la personne qu'il cherchait, c'était qui ?

Il me dit qu'il était un peu chauve. Je lui fis une tape amicale et il s'en alla.

Je le retrouvai peu après devant la librairie en train d'observer un des élèves de ma classe⁸³. Je le suivis alors en jouant avec mon ballon.

Il me dit que décidément je ressemblais à un garçon manqué et me demanda si je n'avais pas envie d'être plus féminine.

Il m'emmena alors faire les magasins.
Je vis alors un beau chapeau de paille rouge et voulut l'essayer.
Il se moqua de moi en me comparant à Sanpei⁸⁴.

Devant ma mine dépitée, il s'excusa et me dit qu'en fin de compte, il m'allait très bien et décida de me l'offrir.

Il voulut d'ailleurs payer avec une fausse pièce de 500 yens⁸⁵ et un drôle de billet de 1000 yens. Puis il finit par régler la somme désirée par le vendeur.

Le chapeau était un peu grand pour moi mais je l'aimais bien.
Le garçon d'ailleurs me regardait d'un air bizarre.

Je lui demandai pourquoi il me regardait comme cela. Il me dit que je lui faisais penser à une de ses meilleures amies.

⁸³ Cet élève est le jeune Seiji Komatsu, qui est alors le premier de sa classe.

⁸⁴ Tsurikichi Sanpei est le nom du personnage principal de la série qui fut diffusée en France sous le nom de « Paul le pêcheur ». C'est un jeune garçon toujours affublé d'un chapeau de paille jaune qui est passionné de pêche.

⁸⁵ En remontant de six ans en arrière, le garçon (Kyôsuke Kasuga) a amené de l'argent du futur donc certaines pièces ne sont pas encore en circulation.

Nous arpentâmes la ville de long en large à la recherche de son grand-père.
Mais il était introuvable.

La nuit tombait et nous revînmes au parc. Il s'assit contre le tronc du grand arbre et s'interrogeait sur ce qu'il devait faire maintenant.

Comme il n'avait pas d'endroit où dormir, je lui proposai de venir chez moi quelques temps. Je vivais pour l'instant toute seule avec ma soeur aînée qui n'était pas toujours là.

J'avais une grande maison avec des chambres d'amis donc il pouvait venir sans problème. Il déclina mon offre d'un geste de dédain et me demanda de rentrer chez moi.

A moitié assoupi, il baillait et me traita encore de garçon manqué.

Mais pour qui se prenait-il ?

Je m'agenouillai alors à ses côtés et lui fit un baiser sur la bouche en lui disant que j'étais bien une « lady ».

Le garçon était tout étonné de ma témérité et de ma précocité.

Avant de partir, je le remerciai pour le chapeau et pour m'avoir sauvé la vie. Je jurai sur mon nom, Madoka, d'en prendre bien soin.

Le garçon, surpris, me demande de répéter mon nom.

Je lui dis alors que je m'appelais Madoka, Ayukawa Madoka.

Hébété, il me fit un signe d'au revoir. Je devais partir car oneesan allait commencer à s'inquiéter, mais je promis de revenir dès demain.

Rentrée à la maison, je cherchai ma grande soeur. Elle était déjà dans sa chambre car elle devait se lever tôt demain.

Je frappai à sa porte pour la voir et elle me pria d'entrer.

Elle était assise devant sa coiffeuse.

Elle était surprise de ma visite et me demanda ce que j'avais à lui dire.

Elle était en train de brosser ses cheveux et chantonnait.

Je lui demandai si ce n'était pas un rendez-vous au parc avec son petit ami qui la rendait joyeuse.

Elle fut surprise et demanda si je l'avais espionné.

Je lui dis que non en essayant de masquer ma gêne par des rires.

Ma soeur me dit que je n'étais pas comme d'habitude et me questionna à son tour si j'avais aussi un petit ami.

Mais tout bien réfléchi, elle considéra qu'avec mes allures de garçon manqué, cela serait bien étonnant.

J'hésitai et finalement je lui montrai une petite jupe que j'avais et lui demanda si elle m'irait bien.

Elle fut grandement surprise mais elle décida de m'aider.

Elle m'expliqua qu'il n'y avait pas que la jupe, et qu'avec mon âge je devais porter des collants. Elle me disait que cela n'allait pas avec le survêtement informe que je portais et me prêta ses vieilles affaires.

Elle me trouva une chemise et un chandail assorti, et me donna collants et chaussures. Elle me dit aussi que ma peau est encore assez fraîche et que je n'avais pas besoin de me maquiller mais que je devais peigner mes cheveux.

Il commençait à se faire tard et une rude journée l'attendait demain. Avant de me renvoyer dans ma chambre, elle me demanda pourquoi je faisais tout cela, car a priori je ne m'intéressais ni à la mode, ni aux garçons.

Je lui répondis que c'était pour faire plus féminine comme ma copine Hikaru. Oneesan se souvint effectivement d'Hikaru qui était très féminine et venait de temps en temps me chercher. Elle se contenta de mon explication.

Le lendemain, nouvellement vêtue, je partis vers le parc retrouver ce mystérieux garçon.

En chemin, je croisai Hikaru, qui elle aussi avait changé.
Elle avait coupé ses beaux cheveux et portait un pantalon.
Je lui demandai ce qui lui était arrivé et me questionna de même sur le fait que je portais maintenant une jupe.

Elle me demanda où j'allais. Je lui dis que j'étais pressée et la salua.

J'allais directement au grand arbre et ce garçon n'était plus là !!
Je partais alors à sa recherche.

Je fis rapidement le tour du parc et aperçut un couteau sur l'arbre.

Il y avait sur l'écorce l'inscription gravée

« À Madoka, rendez-vous ici dans six ans »

Chapitre 9 : Où est-il passé ?

J'avais beau le rechercher partout, il n'y avait plus aucune trace de lui. Il ne me restait plus que ce chapeau qu'il m'avait offert et cette promesse écrite sur l'arbre.

J'en discutais avec Hikaru qui trouvait cela très romantique. Elle avait vu aussi ce garçon et m'expliqua qu'elle aussi, elle voudrait quelqu'un qui puisse la protéger.

J'accrochais alors ce chapeau sur le mur de ma chambre et Hikaru me proposa de demander l'aide de son frère, il avait une moto et pouvait se rendre n'importe où en ville.

Je n'allais pas baisser les bras, et pleine d'espoir, je demandais à Kenji s'il pouvait m'aider à rechercher mon mystérieux sauveur.

Il me présenta deux autres motards de sa bande : Sabu⁸⁶ et Shujiro Mishima.

Shujiro était grand⁸⁷ et avait un physique de jeune premier. Sabu avait été moins gâté par la nature, il avait de petits yeux et des lèvres proéminentes.

En discutant avec eux, je vis que Sabu était quelqu'un de fidèle mais assez réservé (son autre passion était les jeux vidéos) alors que Shujiro était très fier et sûr de lui, vouant un culte à James Dean. Il disait qu'il avait bon espoir de gagner la grande course de moto d'Okutama⁸⁸ afin que les autres bandes de motards les prennent au sérieux.

Mais nos recherches furent vaines. J'étais la seule à pouvoir reconnaître ce garçon. Car il était difficile de définir quelque chose de spécial sur son aspect physique. Il était brun avec des yeux de la même couleur, assez grand, avec un pull et un jean⁸⁹.

J'expliquais alors à Kenji mon histoire.

⁸⁶ Voir l'épisode 9 de la série TV « L'enlèvement ». Sabu, le garçon que suspecte Kyôsuke dans cet épisode à cause de la description de Kurumi, n'apparaît que dans la série TV où il n'a qu'un rôle très secondaire. La seule chose que l'on sait, c'est qu'il a une dette envers Madoka.

⁸⁷ Il a 19 ans quand Madoka n'en a que 15 ans

⁸⁸ C'est une zone montagneuse à côté de Tokyo avec des routes sinueuses. Je ne sais pas si c'est la réalité mais on peut supposer que des courses clandestines de motos y ont lieu. Ce lieu est évoqué dans l'épisode 16 de la série TV « Tu y crois, aux OVNI ? » où on peut aussi voir certains modèles de motos.

⁸⁹ Voir le manga. Dans l'épisode 47, Kyôsuke porte un polo avec un anorak avec l'inscription « Boy's an- non » dans le dos.

...

Kenji : Comme ça, il t'a donné rendez-vous dans six ans ?

Madoka : Oui, mais j'espère le revoir avant.

Kenji : Six ans, c'est long. Et vous aurez vieilli d'ici là tous les deux.
Il a sans doute déjà une petite amie de son âge.

Madoka : Je ne sais pas. Mais s'il peut m'attendre, je me montrerais digne de lui.

Kenji : Je te trouve trop optimiste. Et je te dis car tu es mon amie et tu risques d'être déçue.

En tout cas, il a l'air d'avoir disparu de Tokyo.

Je ne peux pas demander plus longtemps à Sabu et Shujiro de poursuivre leurs recherches.

Madoka : Je vous comprends car je ne sais pas s'il reviendra.

Kenji : Quoiqu'il arrive, vis ta vie maintenant et tu verras bien s'il respectera sa promesse.

Au bout de quelques mois, nous finîmes par abandonner les recherches.
Shujiro était parti à Yokohama rejoindre sa soeur qui avait ouvert un café.

Je retrouvais alors Hikaru que j'avais un peu délaissée.

Elle m'expliqua que Yûsaku avait lui aussi disparu depuis quelques temps en lui disant qu'il avait quelque chose de très important à faire, mais qu'à son retour, nous serions surpris.

Hikaru n'était pas mécontente que notre club soit revenu à son état initial.

Mais cela nous dura pas longtemps car nous eûmes la visite du cousin d'Hikaru, Toba Tatsurô, à l'occasion de la venue de ses parents à Tokyo. C'était un garçon plus âgé, mais d'une telle naïveté et candeur. Car la tante d'Hikaru était une personne très stricte, et tenait à ce que son fils reste innocent.

On jouait souvent à la dînette ou à courir. A la différence de Yûsaku, il courait plus vite que moi. Il disait que si on ne savait pas se battre, il fallait toujours avoir de bonnes jambes !

Nous restions toute la journée à devoir jouer avec Tatsurô Toba.

Mais ce dernier ne savait pas comment se comporter avec les filles. Il flattait l'une puis l'autre, mais au moment de choisir l'une ou l'autre, il ergotait.

Tatsurô : On va jouer au papa et à la maman.

Je serais le papa et vous, mes petites femmes.

Hikaru : Mais cela ne va pas. C'est un papa et UNE maman.
Tatsurô : Vous êtes mes petites femmes à moi, toutes les deux !⁹⁰
Hikaru : (furieuse) Toutes les deux, c'est impossible, voyons !!
Madoka : Hikaru a raison, tu dois faire un choix.
Hikaru : Oui, fais un choix.

A force d'hésiter, Hikaru n'eut pas la patience d'attendre et s'en alla.

Entretemps⁹¹ Kenji était inquiet car les bandes des différents quartiers commençaient à s'affronter de plus en plus violemment.

Un beau jour d'été, Kenji disparut et nous n'eûmes plus de nouvelles de lui. Les parents d'Hikaru étaient inquiets.

Madame Toba disait que son neveu avait des fréquentations louches, et qu'il avait peut-être fugué. Mais la mère d'Hikaru n'était pas d'accord.

L'atmosphère devenait de plus en plus tendue entre la mère d'Hikaru et sa soeur.

En rentrant, je retrouvais Sabu blessé devant chez moi. Il m'expliqua que suite à la mort d'un chef de bande, c'était désormais la guerre entre les différentes bandes de motards et de *sukeban*. Et tout le monde se battait pour essayer d'élargir son territoire.

Comme Kenji s'était rendu dans les autres quartiers avec moi, il était devenu suspect.

Il était avec lui quand ils sont tous les deux tombés dans un guet-apens. Mais ils étaient beaucoup plus nombreux et Kenji a été poignardé à mort. Lui, Sabu, n'avait rien pu faire sinon se faire tabasser.

Je voulais le soigner mais il me disait qu'il en avait vu d'autres et qu'il s'en remettrait.

Cela lui prendrait le temps qu'il faut, mais il vengera la mort de Kenji.

⁹⁰ Voir flashback du chapitre « Rêve de chagrin d'amour », volume 14 du manga VF.

⁹¹ Pour pouvoir être conforme au manga, il me fallait citer Tatsurô Toba, mais je n'arrive pas trop à le situer chronologiquement par rapport à ce que j'ai déjà écrit. Je verrais dans une éventuelle version ultérieure comment réarranger cela.L

[Morgue de la police de Tokyo]
Le corps de Kenji fut retrouvé par la police.
Ses parents reconnurent le corps.

Depuis cette date, le père d'Hikaru se réfugiait encore plus dans le travail alors que sa mère était devenue plus aigrie. Elle ne nous invitait plus chez elle.

Hikaru était triste, mais au lieu de l'abattre, cela la renforçait dans sa détermination d'être plus forte que les garçons.

Face à tant de violence et au climat détestable qui régnait désormais dans la famille Hiyama, les parents de Taturô quittèrent la ville et nous fûmes débarrassés de ce pot de colle.

Mais je me demandais encore où était passé ce mystérieux garçon ?
Il m'avait sauvé et offert un chapeau que je gardais précieusement dans ma chambre⁹².

Mais comme l'avait dit Kenji, il fallait que je vive ma vie, et pour l'heure, ma priorité était de trouver qui étaient les lâches qui avaient attaqué Kenji.

J'étais avec Hikaru quand nous eûmes la visite surprise de Yûsaku, il semblait plus sûr de lui.

Il expliqua qu'il suivait un entraînement intensif en arts martiaux, et que désormais, il pourrait nous défendre.

De plus, il avait réussi à convaincre ses parents de l'inscrire plus tard de collègue⁹³ et d'entrer à Koryo, comme ça il sera avec nous.

Il expliquait qu'avec un peu de chance, il serait dans la même classe qu'Hikaru. Mais Hikaru le considérait toujours comme un pleurnichard, et n'hésitait à lui donner des coups sur la tête.

En face d'elle, Yusaku perdait toujours toute son assurance et balbutiait, ce qui énervait Hikaru, qui lui coupait alors la parole. Et cela n'avait pas changé.

⁹² Dans le chapitre « Les deux qui ne reviendront pas », Hikaru se rappelle même que c'était le plus grand trésor de Madoka et qu'elle avait accroché au mur dans sa chambre.

⁹³ Voir Hard KOR Prélude 01, Yusaku dit avoir été dans une école élémentaire différente. Au Japon, on change très rarement d'établissement car avec le système des sections, on effectue de la première à la dernière année sa scolarité au même endroit. A propos des examens de passage, lisez les explications du lexique sur le *juken jigoku*.

Chapitre 10 : Furyô

Je savais me défendre grâce à ce que m'avait appris grand-père. Mais je ne pouvais pas faire le poids s'ils étaient nombreux et armés.

C'était dangereux et j'avais interdit à Hikaru et Yusaku de me suivre. Mon but était d'abord de trouver les agresseurs de Kenji, et ensuite je verrais ce qu'il fallait faire.

[Juillet 1981⁹⁴]

Alors que je sortais de chez moi, je vis une bande de motards qui m'attendait.

Motard 1 : C'est toi qui cherches des renseignements à propos de Kenji.

Motard 2 : On ne t'a jamais dit que la curiosité est un vilain défaut.

Motard 1 : Suis-nous, on va s'amuser un peu.

Motard 3 : Et sans discuter, car on tient ta copine.

Madoka : Hikaru ! Qu'est ce que vous lui avez fait ?

Motard 2 : Rien encore.

Je me résignai alors à les suivre.

Ils m'emmenèrent alors sur les quais dans un entrepôt.

Ils m'avaient menti car ils ne détenaient pas Hikaru, et tant mieux pour cela, mais ils m'avaient attiré dans un endroit dangereux.

Ils me virent voir leur chef.

Motard 4 : Alors comme ça, tu cherches à savoir qui a attaqué ton pote.

Madoka : Oui, je cherche à savoir quelle est la bande de lâches qui l'ont agressé.

Motard 4 : Je pensais que c'était un espion quand nous l'avons piégé. Mais il s'est trouvé que non, alors je lui avais une proposition très généreuse : celle de me rejoindre et de devenir la bande la plus puissante de Tokyo.

⁹⁴ Dans le « Souvenir du Pouvoir » que CyberFred situe entre les épisodes 34 et 35 de la série TV, Madoka parle de sa lutte avec Ayumi Matsura trois ans auparavant, soit exactement en novembre 1984. Donc en faisant la transposition pour la chronologie du manga, cela se passe fin 1981 et donc je mets la date de leur rencontre vers mi-1981. Je ne peux ni reculer cette date (à cause du chapitre « Sous l'arbre des souvenirs ») ni l'avancer (il faut un certain temps pour acquérir certaines techniques de combat mais surtout il me faut insérer son aventure avec Shujiro).

Mais cet abruti a refusé et m'a craché au visage, et il n'a eu que ce qu'il mérite.

Tu es encore trop jeune mais ta bouille me plaît bien.
Veux-tu rejoindre ma bande ?

Madoka : Jamais !! Et ma réponse sera la même que Kenji.

Je lui crachai au visage.

Motard 4 : Sale petite garce. On va te mater.
(s'adressant à ses hommes)
Allez-y, les gars. Réglez-lui son compte. Ce n'est qu'une gamine donc ne la tuez pas, mais montrez-lui qui est le maître.

Une grosse brute s'avança et me défia en combat singulier.

Motard 5 : Je vais te donner une leçon, petite prétentieuse.

Il s'élança sur moi et je parvins à esquiver sa première charge.

Motard 5 : Sale petite morveuse. Si je t'attrape, tu vas voir.

Il se jeta sur moi, et j'utilisais alors une prise spéciale que m'avait apprise grand-père. En employant contre lui sa force et sa vitesse, je parvins à le renverser et à le projeter contre un empilement de caisses qui s'abattirent.

Motard 1 : On a voulu te laisser une chance mais maintenant on ne rigole plus
(sortant son couteau à cran d'arrêt).

Motard 2 : C'est dommage de t'abîmer (prend une barre de fer)

Motard 3 : Mais on va te montrer qui sont les maîtres ici ? (faisant tinter une chaîne en acier)

Madoka : *Je savais que je n'aurais pas le dessus, mais j'étais prête à défendre chèrement ma peau.
Si seulement IL pouvait revenir maintenant, mais là, cela allait vraiment mal.*

Je me mis en garde.

Ils s'élançèrent sur moi, j'esquivais le couteau et la barre, mais pas la chaîne qui m'heurta la nuque et m'envoya au sol.

Je sentais que ma dernière heure était venue quand un sifflement perça l'air.

Une lame métallique avait atteint la main droite de celui qui tenait le couteau. Ce dernier hurlait de douleur et avait lâché son arme.

Tous s'arrêtèrent.

Motard 4 : Qui a osé faire ça ?

Voix féminine : Ici, vous êtes sur mon territoire, et je déteste les lâches qui s'en prennent à une fille.

Je me relevais et je vis une fille un peu plus âgée que moi, mais qui dégageait une extraordinaire aura combative.

Elle était d'une adresse diabolique et lançait ses lames avec précision. Les trois garçons furent rapidement mis hors de combat et s'enfuirent, mais en jurant de prendre leur revanche.

La fille m'aida à me relever et je la remerciai chaleureusement.

Madoka : Je te remercie beaucoup, Sempai.
Je m'appelle Ayukawa Madoka et te suis redevable.
Tu t'appelles comment ?

Matsura : Moi, c'est Matsura Ayumi⁹⁵ mais je préfère mon surnom de « Dame de Pique ».
D'habitude, je ne m'occupe pas des affaires des autres.
Mais je ne voulais pas qu'on salisse mon territoire et je déteste les lâches qui s'en prennent à une fille.

Tu sais te défendre mais la meilleure défense, c'est parfois l'attaque.

Ainsi je devins l'élève de Matsura-sempai.
Elle m'apprit l'art de combattre à mains nues et avec des lames d'acier qu'elle savait utiliser de manière redoutable.

⁹⁵ Ayumi Matsura est une création de CyberFred pour « Le Souvenir du Pouvoir » et « Ange et Démon » (simple citation pour cette dernière). Il a expliqué ainsi l'aptitude de Madoka à combattre et à utiliser de manière redoutable les médiateurs comme arme de jet. C'est la raison principale pour laquelle je reprends ce personnage alors que dans KOR et Shin KOR III, on n'a aucune explication sur le sujet.

A cette époque, ma grande soeur était de plus en plus souvent absente de par ses études, d'un petit travail qu'elle avait trouvé, mais surtout d'un copain qu'elle avait rencontré. Ce coup-là, cela semblait sérieux, depuis le premier baiser fait au parc, elle était sur son nuage.

De temps en temps ma grande soeur s'inquiétait pour moi et me posait de nombreuses questions. Mais je les éludais et elle n'insista pas plus. En plus d'autres préoccupations touchaient notre famille, Ojiisan travaillait pour oublier sa peine depuis la mort de sa femme, et j'appris plus tard que suite à l'éclatement de la bulle immobilière, son entreprise avait aussi des difficultés et donc réquerait toute son attention.

Sawada-sensei tomba gravement malade et fut hospitalisé à Yokohama dans un service spécialisé. Je lui rendais visite de temps en temps, mais ce fut surtout grand-mère Sawada qui restait à son chevet. Elle avait déménagé et habitait désormais près de l'hôpital Rosai⁹⁶.

Etant désormais souvent toute seule, je consacrais donc tout mon temps à m'entraîner pour être assez forte en cas de besoin. Je commençais ainsi une double vie.

Il y avait alors plusieurs affrontements entre les multiples bandes rivales des quartiers. Et je voulais être capable de me défendre et d'attaquer si besoin, pour protéger Hikaru.

La « Dame de pique » était crainte dans les alentours. En restant auprès de Matura, la plupart des gangs me laissait tranquille, ainsi qu'Hikaru.

Un jour, toute la bande des « *Hell's Devils*⁹⁷ » nous défia pour prendre le contrôle de notre territoire. Grâce aux techniques qu'elle m'avait apprises, nous parvinmes à les battre malgré leur nombre.

Et depuis ce fait d'arme, plus personne n'essaya de s'approprier le territoire de Matura.

Mais comme les guerres de quartier continuaient dans les alentours, Ayumi me proposa de l'aider à pacifier les environs.

Je souhaitais simplement qu'on nous laisse tranquille.

⁹⁶ C'est un hôpital qui existe vraiment à Yokohama. Il traite certaines pathologies. Je n'ai pas vérifié sa date de fondation. Mais cela me permet d'expliquer pourquoi Madoka se trouve soit à Tokyo, soit à Yokohama. Dans le Livre Jaune, j'ai également résolu ce problème pour Kyôsuke vers la fin de son « parcours ». Yokohama est très important dans Shin KOR et dans « Souvenirs secrets » pour Shin KOR III

⁹⁷ *Démons des Enfers*

Mais Matsura m'expliqua que c'était assez simple : nous aurions deux types d'ennemis, les *zoku* et les *sukeban*.

Dans le premier cas, il suffisait d'arriver à atteindre et toucher leur mascotte, et dans le deuxième cas, il suffisait de battre en combat singulier leur champion. Ainsi nous les prendrions sous contrôle pour les unifier. Nous mettrions alors en place un nouveau chef qui nous prêterait allégeance.

Dans le cas des *zoku*, Matsura avait une tactique assez simple. Elle faisait diversion en attirant sur elle les défenseurs de la mascotte, et j'étais chargée de toucher la mascotte, voire de la capturer afin de faire cesser les combats.

Hikaru me demanda si elle pouvait nous accompagner, mais je lui disais que c'était trop dangereux et qu'on parvenait à se débrouiller toutes les deux. De toute façon, elle était encore trop jeune et Ayumi ne l'aurait pas acceptée.

Au fur et à mesure des combats, je devenais de plus en plus forte, mais Matsura devenait de plus en plus cruelle, voire déloyale. Elle disait que seule la fin justifiait les moyens.

Dans les combats contre les *sukeban*, nous défions battre notre adversaire dans un duel choisi par lui.

Mais Matsura n'hésitait pas à utiliser ses lames pour fausser le résultat. Il se trouvait que son adversaire n'hésitait pas aussi à transgresser les règles, donc je fermais les yeux sur les agissements de Matsura.

Nous étions devenues les « Dames de Pique » que tout le monde craignait et que certains ou certaines défiaient pour pouvoir prouver leur valeur.

C'était surtout Matsura qui défiait les autres bandes, parfois seule. Elle nommait alors à sa convenance un nouveau chef et exigeait de temps en temps un tribut.

A l'école, je me débrouillais aussi pour conserver des bonnes notes et ainsi atténuer d'éventuels soupçons qu'auraient pu avoir ma grande soeur ou mes parents que je revoyais plus du tout depuis quelques temps.

Un jour, Matsura défia une certaine Oryu. Sa bande était spécialisée dans le combat à base de bilboquet ou de yoyos⁹⁸.

Elle n'avait pas de mascotte, donc pour pouvoir en prendre le contrôle, il fallait battre Oryu en combat singulier.

⁹⁸ Invraisemblable n'est-ce pas ? Et pourtant, c'est l'arme de prédilection de Saki Asamiya dans « Sukeban Deka » (officier détective sukeban), la série du genre qui date des années 80 et qui a été assez populaire au Japon.

Matsura était sûre de sa force. Elle combattit sans réserve. Mais Oryu lui résista et parvint même à la blesser, exploit que n'avait réussi personne jusque là. Mais loin de l'affaiblir, cette blessure décupla sa rage et elle finit par terrasser Oryu mais voulut l'achever.

Je décidais alors de l'arrêter. Je retins alors Matsura, qui s'étonna alors de mon geste. Elle était énervée mais finalement se calma. Elle m'inquiétait, personne ne lui avait vraiment résisté jusque là, ou du moins n'était plus en vie pour en témoigner. Mais quand un adversaire était à terre et s'avouait vaincu, cela ne servait à rien de s'acharner dessus.

Nous finîmes au bout de quelques mois à battre toutes les bandes alentours. Matsura était grisé par le sentiment de puissance et d'apparente invulnérabilité. Notre code d'honneur n'étant pas le même, je n'étais plus d'accord avec elle et je lui demandais de cesser notre association car nous avions atteint notre objectif : unifier les bandes de Tokyo. Je voulais faire cesser la violence et non pas en créer une nouvelle. J'avais le sentiment que tout ce que nous avions accompli n'avait servi à rien et j'aspirais à une vie plus tranquille.

A l'école, plus personne ne m'embêtait. Les autres élèves ne m'adressaient plus la parole car des rumeurs couraient sur moi. Comme j'étais une bonne élève et grâce à la renommée de mes parents, le proviseur et les professeurs me laissaient tranquille.

Mais Matsura en voulait encore plus, et avait besoin de moi pour vaincre d'autres bandes hors de Tokyo. Elle me demanda d'en discuter rien que nous deux et m'invita dans un endroit tranquille où nous pourrions aussi nous entraîner : un chantier de construction isolé du public.

Le chantier était désert. Ayumi m'expliqua ses plans de conquête mais je lui dis que j'en avais assez de cette violence et que j'aspirais à une vie plus tranquille. Mais elle me supplia de rester avec elle. Je lui répondis qu'il n'en était pas question et que je mettais un terme définitif à notre association.

Ayumi dit alors que si on n'était pas avec elle, c'est qu'on était contre elle. Elle sortit une de ses lames avec ce regard menaçant que je lui connaissais.

Matsura : On va voir qui du maître ou de l'élève est la plus forte. Prépare-toi à souffrir.

Ses yeux étaient remplis de rage et elle me lança une lame. Mais j'étais sur mes gardes et je répliquais rapidement.

Ma lame dévia celle de Matura. Elle se prépara à lancer d'autres lames quand par hasard, ma lame qui avait été déviée ricocha contre la paroi d'un tracteur qui se trouvait là et lui transperça l'oeil gauche.

Elle hurla de douleur. Je n'avais pas voulu cela et me porta vers elle pour l'aider. Mais elle me repoussa et retira elle-même la lame de son visage. Elle perdait du sang et elle partit, non sans jurer de se venger un jour dans un combat singulier. Elle jura d'avoir ma peau.

J'étais peinée car elle avait été mon maître et mon amie. Je restais là paralysée et ne la revis plus depuis⁹⁹.

Après la disparition d'Ayumi, je n'avais pas le même charisme et les guerres entre sukeban pouvaient reprendre.

Je décidais alors d'abandonner tous les territoires qu'avaient conquis Matura et de les partager en trois.

Le secteur nord fut attribuée à une certaine Yoko de Minato¹⁰⁰, que je connaissais pas mais qui était réputée pour son code de l'honneur.

Le secteur Ouest où j'habitais fut donné à Oryu tandis que le secteur Est fut laissée aux Redwolfs.

Quant à moi, je n'avais plus de prétentions, je voulais simplement qu'on me laisse tranquille ainsi qu'Hikaru et qu'elles respectent leurs limites territoriales.

Mais les Redwolfs voulaient m'enrôler dans leurs rangs.

Malgré la pluie battante, je les écoutais calmement [utilisant un médiateur comme une pièce de monnaie]¹⁰¹.

Mais ce que j'avais refusé à Matura, je ne pouvais pas leur accorder. Elle était trois et elles commençaient à jouer de leurs armes pour m'intimider.

Je m'apprêtais à réagir quand Oryu arriva.

Avec son bilboquet, elle leur donna une bonne leçon et m'expliqua que si j'avais décidé d'arrêter de me battre, c'était bien ainsi et que désormais, elle se battrait pour ce territoire. Elle expliqua qu'ainsi elle avait payé sa dette envers moi.

⁹⁹ Madoka retrouvera Matura dans « Le souvenir du pouvoir » pour un ultime affrontement.

¹⁰⁰ Elle apparaît dans l'épisode 27 « Un étrange accident ». Il apparaît toutefois dans cet épisode que la bande de Yoko connaît Madoka de réputation mais pas de manière approfondie.

¹⁰¹ Cette scène se réfère au flashback de l'épisode 37 « Le tournoi »

On cessa de me désigner comme l'une des « Dames de Pique ». J'étais désormais la louve ou la sukeban solitaire. Car je ne souhaitais diriger aucune bande, seule Hikaru pouvait me suivre, mais je gardais un pouvoir d'arbitrage sur les autres bandes.

Mais j'étais devenue la fille à battre, pour pouvoir monter dans la hiérarchie. Les provocateurs devenaient de plus en plus nombreux et voulaient parfois s'en prendre à Hikaru. Mais j'avais averti que quiconque s'en prendrait à elle affronterait mon courroux.

Grâce à mes lames, je parvins à remporter tous les duels et le nom de « Pikku no Madoka¹⁰² » fut craint et respecté. Mais je voulais éviter de me battre tout le temps.

Je reçus alors la visite de Sabu qui me proposa une solution, celle de se mettre sous la protection de Shujiro.

Ce dernier était parti à Yokohama et était devenu le chef d'une bande de motards dont la réputation s'étendait jusqu'à Tokyo. Quant à sa soeur aînée Ryoko, elle avait été sukeban et son charisme la faisait respecter de toutes les bandes, même ici.

Je me rendis avec Hikaru à Yokohama, pour voir Grand-père et aussi pour retrouver Shujiro.

Nous séjournions avec Grand-mère mais elle n'était pas souvent chez elle, donc nous pouvions nous promener dans les alentours.

Je me rendis à l'adresse que m'avait indiquée Sabu : le Black Jack Café¹⁰³. Je rencontrais alors Ryoko, qui venait d'avoir ses 20 ans et avait un an de plus que Shujiro.

Elle aussi venait d'une famille assez aisée mais avait voulu son indépendance, elle était propriétaire du café.

Elle était jeune mais avait déjà une sacré force de caractère car elle arrivait à discipliner tous ceux qui entraient dans son café.

¹⁰² Madoka aux médiateurs. « Pikku » est la transcription japonaise de « Pick », soit « Médiateur » en français. Un médiateur sert normalement à pincer (« pick ») les cordes sur une guitare.

¹⁰³ Le nom du café de Ryoko n'est pas cité dans Shin KOR III, mais il est dans Hard KOR D-09. Les textes et dialogues français de Shin KOR étant sous licence Tonkam, je fais ici une description parallèle.

Il y a bien sûr Shujiro et sa bande de motards, ainsi que les Yokosuka Ladies dont Ryoko avait fait partie.

Ces deux bandes ne s'entendaient pas mais Ryoko avait imposé une entente cordiale qu'elles devaient respecter dans son café.

Respectueusement mais sans crainte, je discutais avec elle et lui exposais notre situation.

Ryoko m'écouta et décida de m'aider.

Elle aussi en avait assez de toute cette violence et voulait aussi se ranger. Elle essayait aussi de tempérer Shujiro, mais plus têtu que lui, cela n'existe pas !!

Elle était elle aussi une solitaire, mais elle m'explique que solitaire ne devait pas signifier isolé, et qu'il fallait nouer des alliances pour être tranquilles.

La sukeban des Yokosuka Ladies, connaissant un peu ma réputation à Tokyo, me proposa de rejoindre sa bande. Mais je ne tenais pas à m'affilier à une bande.

Shujiro qui s'était immiscé dans la conversation, expliqua que d'après ce qu'il savait de moi, je n'étais pas du genre à faire partie d'un groupe, en particulier à obéir à un chef et à faire des concessions.

Il me donna une cigarette, et en tirant une bouffée, m'expliqua que pour se faire respecter, il valait mieux en imposer que de sourire.

Ce fut à partir de ce jour que je me mis à fumer.

Shujiro, devant notre désarroi, décida de nous prendre sous son égide.

Désormais tous ceux qui nous embêteraient auraient directement affaire à lui.

Je me joignais de temps en temps à leur bande, et je donnais de temps en temps un coup de main.

Il y avait un piano et j'en jouais un peu.

Ryoko trouvait que j'étais trop jeune pour faire la serveuse et que sa clientèle n'était pas en mesure d'apprécier ma musique.

Mais un monsieur barbu qui se trouvait là, lui dit que du moment qu'on avait la motivation, ce n'était pas une question d'âge.

Nous nous retournâmes et nous vîmes un barbu qui avait l'air sympathique. Il était différent de notre clientèle habituelle.

Il nous expliqua qu'il était à la recherche d'un café à acheter, car il comptait ouvrir son propre café-restaurant.

Ryoko lui expliqua que son café n'était pas à vendre et qu'elle n'avait besoin de personne.

Comme j'avais du temps et qu'il me semblait sympathique, j'engageais la conversation avec lui.

Il m'expliqua qu'il avait lui aussi commencé à travailler très jeune, et que depuis qu'il s'était marié, il aspirait à avoir son propre petit commerce.

Il aimait aussi la musique et trouvait que je me débrouillais pas mal avec ce piano qui n'était pas accordé. Il lui disait que mon style lui rappelait un des ses amis, qui était aussi musicien et avait constitué une formation. Il s'avérait qu'il connaissait Shuichi que je n'avais pas revu depuis un certain temps.

Il m'expliqua aussi qu'étant fan de Genesis, s'il pouvait choisir le nom de son café, ce serait l'Abcb¹⁰⁴ et qu'il en ferait un lieu convivial. Il ne voulut pas trop m'embêter avec tous ses projets et prit congé en me souhaitant bonne chance.

En dehors du café, je rejoignais la bande de Shujiro.

Elle avait déjà une mascotte, mais qui avait été nommée récemment.

C'était une très belle jeune femme Yayoi¹⁰⁵. Elle était physiquement superbe, mais sa tête ne me revenait pas. Je détestais tous ces mecs qui ne jugeaient une fille que par son physique.

¹⁰⁴ se prononce « Abakabu », référence au titre Abacab du groupe Genesis dont Izumi Matsumoto est un fervent admirateur.

Elle était notre emblème, et nul ne devait la toucher sous peine de représailles. Mais Shujiro était devenu trop sûr de lui, de sa force et de son charme. Sa bande était la plus puissante de la ville et ses lieutenants maintenaient l'ordre.

Mais un beau jour, la rumeur se propagea qu'il avait couché avec Yayoi. Shujiro refusa de s'expliquer sur le sujet, mais son autorité était désormais en péril.

Certains de ses hommes quittèrent sa bande, rejoignirent les factions rivales et décidèrent de le destituer par la force.

Elles demandèrent à Shujiro de quitter son poste et de partir pour toujours de cette ville. Il n'avait que 48 heures pour prendre cette décision.

Shujiro refusa cet ultimatum et les combats s'engagèrent. L'adversaire était en nombre égal, mais il était mieux organisé, surtout que notre mascotte nous avait quitté, démotivant un peu nos troupes.

Les combats furent violents. Des coups de barre de fer pleuvaient sur les motos. Yokohama était jusque là une ville tranquille mais là, c'était la guerre. La police commençait à vouloir intervenir mais elle était débordée.

Un des lieutenants de Shujiro décida de me mettre à l'abri avec Hikaru, car les choses se gâtaient et il commençait à y avoir des morts. Il nous fit embarquer dans une voiture et nous envoya au Black Jack café qui était une zone neutre que tout le monde respectait.

¹⁰⁵ Si vous avez bien lu Hard KOR, cela doit vous dire quelque chose. Je compte utiliser ce personnage pour le Livre Noir.

Les combats duraient déjà depuis deux jours mais semblaient se calmer.

Je vis Shujiro et me précipitai dans ses bras¹⁰⁶.
Il était blessé et je lui demandais ce qui s'était passé.

Il me répondit que ce n'était rien, juste une écratignure. Il me demanda de lui servir un verre.

Il m'expliqua que le sang avait déjà assez coulé et qu'il allait mettre demain un terme à tout ceci.

Et il s'en alla...

Cette nuit, j'étais inquiète pour lui.

Le matin, l'atmosphère était tendue et Hikaru décida de sortir faire quelques courses, profitant d'une accalmie dans les affrontements. Ryoko était sortie voir ce qui se passait.

A son retour, je me précipitai sur elle pour l'interroger
Je demandais à Ryoko ce qui se passait. Elle m'expliqua que Shujiro était gravement blessé et s'était réfugié dans un entrepôt près de l'embarcadère, qui était tout près d'ici.

Je sortis alors du café en courant, bousculant Hikaru au passage.

Effectivement Shujiro était blessé, sa belle moto était toute abîmée.

C'était triste de la voir ainsi. Je sortis mon mouchoir pour essuyer le sang sur son front.

Il était toujours aussi fier et m'expliqua la situation, comment il s'était fait avoir par cette Yayoi.

Durant sa conversation¹⁰⁷, il sortit une cigarette.

Je lui tendis mon briquet, mais il me repoussa. Il alluma lui-même sa cigarette¹⁰⁸.

Il continua son récit avec un peu de peine et quelques regrets dans la voix.

¹⁰⁶ Je traduis ici un petit passage intermédiaire qui se trouve dans Hard KOR D-09 mais pas dans Shin KOR III.

¹⁰⁷ A lire dans Shin KOR III !!

¹⁰⁸ Sans trop faire de publicité (loi Evin oblige), la marque (lire Shin KOR III) signifie en français « Faible Espoir ». Un signe ?

Cela me fendait le coeur de le voir ainsi.

Il avait tout gâché pour une histoire de sexe.
Mais malgré son air fier, je ne lui en voulais pas, au contraire, je lui étais très reconnaissante de m'avoir aidée.

Je voulais faire quelque chose pour lui.

Je m'approchais déterminée.

Shujiro me répondit que ce n'était pas à moi de le juger ou de le consoler.
Il détourna la tête et tira une bouffée pour se calmer.

Je retirais alors ma chemise et ma jupe, j'étais alors en combinaison.

Je lui dis de me regarder car s'il avait besoin d'amour, j'étais là. J'étais alors prête à le faire avec lui.

Il me toisa et me dit que je n'étais qu'une gamine. Il se mit à pleurer, s'avoua fichu mais m'expliqua que je ne devais pas me donner par reconnaissance, mais le faire avec ce que j'aimerais.

Mais il savait qu'il était mal placé pour donner une leçon, il éclata de rire et me lança son paquet de cigarettes en disant de ne pas rester comme ça à attraper froid.

Il ne voulait donc pas de moi et je me rhabillais.
J'en grillais une et lui demanda s'il n'avait pas de regrets. Shujiro, par dédain, me dit qu'il aimerait bien connaître l'idiot qui sera avec moi.

Nous rîmes ensemble.

Mais une voix se fit entendre.
Heureusement c'était l'un des nôtres. Il était blessé et il expliqua que plusieurs d'entre eux avaient eu vent de son projet et avaient décidé de combattre le camp adverse. Et les affrontements avaient repris plus loin vers le quartier de Bay Bridge¹⁰⁹.

Shujiro pestait contre ces imbéciles, car c'était cela qu'il voulait éviter.
Il releva sa moto et réussit à la redémarrer. Malgré ses blessures, il repartit au front, me laissant là.

¹⁰⁹ Le pont de la baie, l'un des sites les plus connus de Yokohama.

Je ne pouvais pas courir jusqu'au pont.

Je revins alors au café en expliquant à Ryoko qu'il fallait absolument qu'on le retrouve avant qu'il ne soit trop tard.

Ryoko enfourcha sa moto et partit en refusant de m'emmener.

J'arrêtai alors un taxi pour me rapprocher du pont. Hikaru voulait me suivre, et toutes deux, nous prîmes la direction du port.

Mais la police avait commencé à boucler le secteur. Nous dûmes nous arrêter au niveau de Chinatown¹¹⁰.

C'est alors que je vis Shujiro en train de foncer vers les rangs ennemis, mais une voiture de police s'interposa.

Shujiro perdit le contrôle de sa moto et il fit un vol plané, il n'avait pas mis son casque, et il s'écrasa sur le trottoir. C'était terrible : Shujiro venait de mourir devant mes yeux.

La police boucla le secteur. Le chauffeur refusa de rester là.

Hikaru me convainquit que c'était trop tard et nous retournâmes au Black Jack Café.

J'en avais assez de toute cette violence et nous revinmes à Tokyo.

¹¹⁰ Le quartier chinois de Yokohama

(Ndr : Ce texte vient en complément de la narration de Takashi dans le chapitre « Le dernier chemin, allegro ma non troppo » du Livre Jaune, cela correspond à la discussion de Kyôsuke avec Hikaru dans Shin KOR III)

Entretemps, quatre personnes discutaient à propos de ce qui venait d'arriver.

Takashi : Qu'est ce que tu viens de faire là !!

Manami : Tu n'arrêtes pas de nous faire la morale et tu viens de le faire.

Kurumi : Oneechan, baka.

Kyôsuke : Je ne pouvais pas le laisser mourir devant mes yeux.

Takashi : Heu, on parlera de cela plus tard. Il y a de plus en plus de policiers et on a beaucoup de choses à faire...

Chapitre 11 : Moderato ma non troppo

(Modéré, mais pas trop¹¹¹)

J'étais encore sous le choc de la perte de Shujiro¹¹².
Il n'y avait plus que nous deux.

J'expliquais à Hikaru que désormais il fallait qu'on apprenne à se débrouiller de nous-mêmes sans compter sur les autres.

De plus, c'était bientôt la rentrée scolaire.
Elle était contente car nous serions maintenant dans la même section¹¹³.

Ma soeur fit que j'avais mauvaise mine et essaya de me reconforter.

Elle m'expliqua que pendant j'étais à Yokohama, elle avait reçu la visite de notre cousin Shuiichi.

Il avait formé un groupe : les Swingtop, dont sa petite amie¹¹⁴ était la chanteuse attitrée.

Il comptait se produire à Tokyo. Il dit qu'il regrettait de ne pas m'avoir vue.
Il serait intéressé de me voir pour que je lui montre une de mes compositions musicales¹¹⁵.

Elle m'expliqua pour finir que cela devenait de plus en plus sérieux avec son petit ami, et qu'elle comptait sur moi pour l'assister pour cet heureux événement.

Alors que j'étais encore triste, les douces paroles de ma grande soeur me reconfortèrent. Elle était heureuse et son bonheur rayonnant atténuait ma peine.

J'étais un peu envieuse de ma grande soeur. A part Hikaru, est-ce que les personnes que j'aimais étaient vouées à disparaître ?

¹¹¹ Terme musical indiquant de prendre un tempo moyen (ni trop lent, ni trop rapide). Le « ma non troppo » s'utilise plutôt avec le tempo « Allegro », ici il me sert à indiquer que le calme, la modération n'est pas complet.

¹¹² Si on lit l'épilogue de Shin KOR III (version Tonkam), on apprend que Shujiro a été amené à l'hôpital. Il a alors demandé à sa soeur et à la police de le déclarer mort, ce qui arrangeait tout le monde et lui a permis de disparaître quelques temps.

¹¹³ Du fait qu'Hikaru a deux ans de moins que Madoka, elles n'ont été dans la même section qu'entre 1978 et 1981. Depuis deux ans, Madoka est en secondaire alors qu'Hikaru n'était qu'en primaire.

¹¹⁴ Yukari (Laura en VF)

¹¹⁵ Je fais ici le lien avec les chapitres 25 « Soupçons sous les spot-lights » et 26 « Jalousie » qui ont inspiré l'épisode 22 « La jalousie ». Dans le manga, Madoka joue du synthé et aide Shuu à écrire une chanson, alors que dans la série TV, elle joue de la guitare et est censé avoir déjà composé plusieurs morceaux et écrit les paroles de « Salvia no hana no you ni ». Et nous savons par la suite qu'elle est une compositrice talentueuse. C'est donc ce point que je retiens.

Mais d'un autre côté, je trouvais ma grande soeur trop conventionnelle, elle n'osait pas faire quelque chose qui ne plairait pas à nos parents.

Je voulais vivre mes propres choix.

Mais ces choix étaient-ils toujours judicieux ?

Je préférais mieux avoir des reproches que des regrets.

Je m'endormis profondément en songeant au lendemain.

Chapitre final : Retour sur la colline

[Narration de Madoka¹¹⁶]

(Note de l'auteur : L'une des grandes questions que se pose à un moment tout fan de KOR, après avoir visionné « Max et Compagnie » en VF, « Kimagure Orange Road » en VO/VOST, ou encore le manga dans ses différentes versions, est le fait que Madoka donne comme ça SON chapeau de paille à Kyôsuke dans le premier épisode. C'est pourtant le chapeau offert par son premier amour !! Je donne ici mon explication personnelle qui est moins détaillée que celle de CyberFred¹¹⁷ ou de JérômeActarus¹¹⁸, également membres de la communauté francophone de KOR <http://jingoro.free.fr/forums/>).

En me levant, j'ouvris la fenêtre et un coup de vent décrocha mon vieux chapeau de paille rouge¹¹⁹.

Je me souvins : (Il m'a été offert, il y a trois¹²⁰ ans. Que de souvenirs, mais malheureusement passés !!) .

Il faisait un temps magnifique et j'avais envie de prendre l'air.

C'était un drôle de garçon qui m'avait sauvé la vie alors que je tombais de la colline. Je ne pensais pas qu'il pourrait revenir un jour, il devrait avoir plus de 18 ans maintenant. Il devrait être désormais à l'université, et a dû se trouver une belle petite amie aux cheveux longs. Je n'avais plus eu du tout de nouvelles de lui, il m'était apparu comme par enchantement, et avait complètement disparu de cette ville.

J'avais passé de difficiles moments et j'aurai tant voulu qu'il soit là, mais toutes ces années, j'ai dû me débrouiller toute seule.

Il n'était plus qu'un fantôme du passé, comme tant d'autres.

Kenji était mort, Shujiro aussi¹²¹. Matura avait disparu. Mes seuls amis restaient Hikaru et Yûsaku.

¹¹⁶ Petit clin d'oeil à l'épisode final de Candy. La Colline lui évoque aussi un havre de paix, les souvenirs de son enfance, la maison de Pony et surtout son premier amour ^_^

¹¹⁷ Lire « Ange et Démon » sur le site de CyberFred <http://madoka.ayukawa.free.fr/> ,

¹¹⁸ Lire sa réflexion 21 : « Madoka sait » également sur le site de CyberFred dans la section Réflexions.

¹¹⁹ Contrairement à « Ange et Démon » où Madoka retrouve son chapeau dans le grenier, je me base ici sur les explications d'Hikaru à Manami dans le chapitre « Les deux qui ne reviendront pas ! » à propos du chapeau qui s'était toujours trouvé accroché dans la chambre de Madoka et a disparu quand Kyôsuke est arrivé.

¹²⁰ Alors que c'est cinq ans dans la série animée, voir explications détaillées dans « Références aux autres écrits ».

¹²¹ Enfin pas vraiment et c'est d'ailleurs le thème du premier récit de Shin KOR III (cf épilogue).

Ce mystérieux sauveur n'était plus qu'un charmant mais diffus souvenir du bon vieux temps.

Il était temps d'en finir avec tous mes « fantômes ».

Je ne voyais donc plus l'utilité de ce chapeau, je n'étais plus une petite fille, surtout après ce qui m'était arrivé.

Ma soeur de 27 ans allait bientôt se marier. Je reviendrais alors peut-être aux Etats-Unis, il n'y avait plus rien qui me retenait ici à part cette chère Hikaru.

Mes pas m'avaient conduit une fois de plus, dans le parc de la Colline où j'aimais tant jouer au football sous le Grand arbre.

J'allais griller une cigarette quand je fus surpris par un coup de vent soudain qui emporta mon chapeau.

Je courus après, mais il avait déjà pris la direction du bas des escaliers.

J'entendis alors une voix et attendit en haut des marches :

- Hop¹²²

Fin du chapitre final du Livre Rouge,

la suite dans le manga de KOR !!

¹²² C'est la première réplique de Kyôsuke que peut entendre Madoka dans le manga VF de KOR.

Avant de passer à l'épilogue, de même que dans la série TV, on peut se demander si Madoka se souvient de ce qui lui est arrivé avant de retrouver Kyôsuke sur le grand escalier.

Dans « Madoka sait », Jérôme Actarus nous a livré une très intéressante démonstration pour prouver que Madoka se souvient de ce qui s'est passé en 1982 en s'appuyant sur les situations et dialogues de la série TV, mettant en évidence une boucle temporelle (le passé qui confirme le présent).

Mais à mon avis, Izumi Matsumoto en écrivant le manga entre 1984 et 1987, n'avait pas forcément déjà intégré la notion de boucle temporelle.

Mais une des différences majeures est l'âge de Madoka lors de cette rencontre dans le passé. Dans la série TV, Madoka n'a que 10 ans alors qu'elle en a 12 ans dans le manga.

Alors que 5 ans se sont écoulés avant que Madoka ne revoie son sauveur dans la série TV, seulement 3 ans se sont écoulés dans le manga.

Mais la grosse différence est que dans le manga, elle n'a pas connaissance des pouvoirs de Kyôsuke. Mais elle pourrait le reconnaître physiquement car elle est très physionomiste. Il suffit de voir comment elle reconnaît Manami sans ses lunettes, ou bien Kazuya.

Toutefois ne sachant pas que Kyôsuke peut voyager dans le temps et n'ayant pas son nom, elle ne peut pas soupçonner que son sauveur et Kyôsuke ne font qu'un.

Mais surtout les chapitres 130 (« Sous l'arbre des souvenirs ») à 134 (« Et puis, da capo¹²³ ») n'ont pas de suite car le triangle continue comme si de rien n'était dans le chapitre 135 (« L'idole du printemps »¹²⁴). Un peu comme si en revenant dans le présent, Kyôsuke retrouve une Madoka qui ne fait pas le rapprochement, mais qui est encore là parce qu'il l'a sauvée. Dans la série TV, c'est différent car elle revient du passé avec Kyôsuke.

La connaissance du Pouvoir est la pièce du puzzle qui manque à Madoka pour faire le rapprochement. Si vous relisez maintenant le début de l'épilogue du Livre Jaune, vous verrez le lien.

L'épilogue qui suit ne fait pas intervenir directement Madoka. Je vous laisse le découvrir.

¹²³ Indication utilisée en musique pour revenir au début du morceau.

¹²⁴ Qui sera adaptée en version animée dans le film « KOR Mogitate Special » puis transformée en OAV

Epilogue : Là où les deux chronologies se rejoignent !

[Tokyo, Juin 1956]

...

Midori : ...Je ne sais pas trop, Seiji-san. Je ne dois pas sortir comme ça avec un garçon.

Seiji : C'est comme tu veux. Mais tu ne sais pas ce que tu manques, allez, viens !!

(Note de l'auteur : vous remarquerez la légère différence par rapport au dialogue du premier chapitre.

En fait comme dans « Retour vers le Futur », je dirai comme Doc que « Rien n'est écrit d'avance », c'est nous qui, par nos actes parfois a priori insignifiants, influons sur notre destinée. Par conséquent, il n'est pas nécessaire d'être un Esper ou Superman¹²⁵ pour changer notre destin.

Chaque jour, chaque événement s'inscrit dans une logique événementielle, traduite en philosophie bouddhiste pour « loi de Cause à Effet » et en physique par le principe de causalité. Il suffit de changer un détail et tout le reste peut basculer.)

Midori (agacé) : N'insiste pas ... amuse-toi bien !!

Seiji (énervé) : Dans ce cas, je m'amuserai tout seul.

Il fit vrombir sa voiture et grilla un feu.

Malheureusement une voiture s'était déjà engagée.

Le choc fut assez violent pour que je m'évanouis.

Je me réveilla plus tard à l'hôpital général de Tokyo.

Docteur : Bonjour, jeune homme. Vous êtes réveillé.

Seiji (encore groggy, mais voit les bandages sur ses mains) : Mais que m'est-il arrivé ?

Docteur : Vous avez eu un accident de circulation, sans trop grande gravité. L'autre conducteur est indemne.

¹²⁵ Dans un de ses films, Superman ramène Lois Lane à la vie par un retour dans le passé.

Seiji : Mais ces bandages !!

Docteur : Vous n'avez pas de profondes contusions, mais vos mains ont été entaillées par les éclats du pare-brise. Nous verrons plus tard par des examens plus détaillés si votre motricité est intacte.

Je passais une nuit agitée.

Seiji : *(Le ciel venait de s'abattre sur moi. Moi, premier prix de violon était blessé aux mains. Mais qu'allais-je faire ?)*

Le lendemain matin, après m'avoir donné mes médicaments, l'infirmière me déclara :

- Ayukawa-san, vous avez la visite de vos parents.

C'étaient Père et Midori.

Père de Seiji : J'ai parlé avec le docteur. Tu pourras sortir dans une semaine.

Midori : Seiji, j'étais morte d'inquiétude.

Seiji : Apportez-moi un VIOLON !!

Père de Seiji : Tu n'es pas raisonnable, il est encore trop tôt.

Midori : Il a raison. Tu es encore blessé.

Seiji (arrachant ses bandages) : Je vous ai dit, apportez-moi un violon !!

Affolés, mon père appela l'infirmière qui m'administra un sédatif et refit mes bandages.

Père de Seiji (s'adressant au docteur) : Alors, Docteur. Pourra-t-il jouer comme avant ? Vous savez, c'était un violoniste virtuose avec une sacré force de caractère.

Docteur : D'après les premiers tests, il arrive à retrouver la mobilité de ses doigts, mais pour ce qui est d'avoir conservé leur virtuosité, je ne peux pas me prononcer.

Midori (en larmes) : Ce serait terrible, docteur !!

[Narration de Seiji Ayukawa]

Juillet 1956 : Suite à mon accident de voiture, je fus blessé aux mains et je ne pouvais plus jamais jouer du violon comme avant.

J'avais beau essayer et essayer, une trop forte douleur m'empêchait d'achever mes morceaux favoris.

Déprimé et abattu, je quittai Tokyo.

Je demandais alors à mon père de m'envoyer aux Etats-Unis pour poursuivre mes études de musique.

J'écrivis une lettre d'adieu à Midori la remerciant pour sa gentillesse, mais que je ne voulais pas de sa pitié et qu'elle devait faire sa vie sans moi.

Je ne pouvais pas être bon à rien. J'avais la ferme intention de diriger un jour un grand orchestre.

Je n'achevais alors ma formation qu'en 1962 et je commençais par diriger une petite formation dans la ville d'Hokkaido.

L'ayant appris par la télévision, Midori m'avait rejoint. Je sortais le dernier de ma dernière répétition lorsque je remarquai une spectatrice au fond de la salle. Je m'approchais d'elle.

Midori : Bonjour, Seiji-chan

Seiji (étonné de la revoir après tout ce temps) : Midori-chan !!

Midori : Je vois que tu te souviens encore de moi.

Seiji : Je suis ... désolé. Mais c'est le passé.

Midori : Tu n'es qu'un idiot, Seiji. Car je t'aimais.

Seiji : Moi aussi, mais je n'étais plus bon à rien après l'accident.

Midori : Toujours ta fierté, tu t'es marié ?

Seiji : Non, et toi ?

Midori (les yeux embués) : Moi non plus, à cause de toi.

Nous nous sommes ensuite réconciliés et nous sommes revenus à Tokyo pour nous marier l'année suivante.

Mon père nous fit construire une grande maison de type occidental¹²⁶.

Mes deux filles naquirent alors en 1964 et 1972.

La petite dernière, ma petite poupée s'appelait Madoka. Elle était si mignonne avec son air mutin.

A force de rééducation, je parvins à rejouer au violon, mais moins bien que mon épouse. Je jouais rarement en solo, et quand je le faisais, c'était pour des représentations en duo avec Midori, qui nous valurent une renommée internationale.

Parallèlement ma réputation de chef d'orchestre devenait de plus en plus importante. Je fus appelé à travailler aux Etats-Unis.

Ma première offre sérieuse fut à New-York en 1978 comme chef d'orchestre assistant pour l'Orchestre Philharmonique de New York¹²⁷.

J'emmenai alors Midori et mes deux filles aux Etats-Unis et laissais ma fille aînée Hiromi avec mes parents dans notre maison de Tokyo. Comme j'étais souvent en tournée soit pour diriger, soit pour jouer, je confiais Madoka à mes parents qui avaient une résidence secondaire aux Etats-Unis.

Malheureusement en 1980¹²⁸, ma mère mourut lors d'une agression¹²⁹. Cet événement tragique fit décider mon père de rentrer au pays avec Madoka. Il se débarassa de la belle résidence qu'il avait dans le New Jersey et rentra. Midori décida également de rendre visite à sa fille au Japon aussi souvent que possible malgré son emploi du temps chargé. Hiromi qui était déjà au collège, y poursuivit ses études et resta avec nous aux USA¹³⁰.

¹²⁶ C'est bien sûr l'Ayukawa Mansion de la série TV que le père de Madoka ne peut pas vendre car c'est un cadeau de son père.

¹²⁷ C'est une grande formation qui regroupe depuis 1928 l'Orchestre Philharmonique et l'Orchestre Symphonique de New York.

¹²⁸ Ainsi Madoka a vécu trois ans aux Etats-Unis : 1978, 1979 et 1980

¹²⁹ Voir le chapitre perdu : « L'agression »

¹³⁰ Dans Shin KOR II, il est écrit que la soeur de Madoka a grandi aux Etats-Unis avec ses parents. Alors que pour Madoka, c'est différent. Elle s'est retrouvée sans ses parents au Japon, mais vraisemblablement avec ses grands-parents, en particulier avec son grand-père (voir chapitre « I like Japan »).

A Tokyo où étaient nés ses parents, ma mère eut droit à une belle cérémonie funèbre. Mon père se réfugia dans le travail et s'occupa de Madoka, mais mourut quelques années plus tard en 1986.

Entretemps, Midori avait quelques petits copains américains, mais en fin de compte, elle s'entendait avec des Japonais. Ainsi Midori rentra au Japon en 1982 pour y faire ses études supérieures, et habita ainsi avec Madoka et mon père.

A New York, la place de chef d'orchestre se libéra mais je ne fus pas promu et un de mes rivaux prit la place. Je dus démissionner et je vivotais en faisant quelques concerts¹³¹ avec Midori, qui était également demandée comme soliste pour les plus grandes formations internationales.

J'essayais aussi de postuler dans les grandes formations japonaises, mais j'étais considéré comme un *gaijin*, trop américanisé pour diriger un orchestre japonais.

Je reçus alors une proposition du Philharmonique de Chicago en 1984 pour moi et ma femme comme violonistes, avec l'éventualité d'en devenir chef d'orchestre.

Ma femme me rejoignit l'année suivante en tant que premier violon, afin que nous puissions enfin rester ensemble lors de nos tournées internationales. Elle avait un neveu Shuiichi Sawada¹³². Si j'avais eu un fils, j'aurais voulu qu'il lui ressemble. Il avait un don pour la musique moderne, et essayait de faire partager sa passion à sa petite cousine.

Nous revenions de temps en temps au Japon, pas aussi souvent que nous l'aurions voulu, pour prendre des nouvelles de nos filles.

Quant à ma fille aînée, elle m'inquiétait car elle était trop fleur bleue et lisait des romans à l'eau de rose.

Ses premières entrevues pour se marier furent une catastrophe. Elle en avait déjà fait six sans succès, mais avait commencé à faire connaissance avec un fils de bonne famille¹³³.

Madoka, depuis son retour des Etats-Unis, n'était plus une petite fille joyeuse.

¹³¹ Un chef d'orchestre comme Lorin Maazel est également un excellent violoniste.

¹³² Shuu (diminutif de son prénom, Sam en VF) est le cousin de Madoka qui apparaît dans le chapitre « Soupçons sous les spot-lights » et dans l'épisode TV « La Jalousie ».

¹³³ Ainsi cela fera 7 entretiens et le 7^{ème} sera le bon, voir le chapitre « Une bague bien mystérieuse », volume 2 du manga VF. D'après Shin KOR II, la soeur de Madoka s'est mariée avec un cadre d'une grande entreprise.

Elle me disait en permanence que tout allait bien, ce que semblait prouver les notes qu'elle avait en classe, mais j'étais aussi inquiet pour elle car elle avait peu d'amis. De plus, des rumeurs lui prêtaient des mauvaises fréquentations.

Mars 1987 : Madoka avait brillamment réussi ses examens de passage. Elle était 1^{ère} de sa classe, la 2-A et 3^{ème} de l'ensemble des secondes années. Elle devait donc entrer en 3^{ème} année de cours secondaire.

Malheureusement, moi et ma femme ne pouvions l'accompagner à la rentrée car nous avions une série de concerts à mener.

Avant de partir, ma femme rappela à Madoka que nous reviendrions peut-être au mariage de sa soeur.

Mais dans le même temps, j'apprenais que j'aurais peut-être l'opportunité (car le chef d'orchestre était tombé malade) de diriger le Philharmonique de Chicago.

[SPOILER]

Cette partie se raccorde à la nouvelle de CyberFred, « Ange et Démon », que vous pouvez lire en intégralité sur son site. J'ai juste complété la fin dans le cadre de mon histoire.

Ce quartier résidentiel était vraiment tranquille. Il avait bien changé au cours de ces dernières années. On y avait construit « Green Castle »¹³⁴ et plein d'immeubles résidentiels,

C'est bizarre, je jouais avant au ballon à cet endroit et Onee-chan s'y rendait pour voir son amoureux, mais bien que le paysage me paraissait étrangement normal, il me manquait quelque chose, une affaire importante dont je n'avais plus le souvenir.

Mais pour l'instant présent, le premier jour de rentrée des classes s'était passé comme toutes les autres années depuis mon retour au Japon¹³⁵. Jusque là, je n'avais pas eu trop de problèmes pour continuer ma scolarité malgré mes absences répétées, mais mes excellents résultats scolaires, la libéralité d'Onee-chan et la réputation de mes parents me permettaient de ne pas trop être embêté, juste quelques corvées. J'irai demain, si le coeur m'en dit.

¹³⁴ C'est le nom de la résidence des Kasuga dans la série TV, alors que c'est « Green House » dans le film « Ano Hi ni Kaeritai » (« Je veux revenir à ce jour-là »).

¹³⁵ A part le début de sa scolarité à l'école primaire, Madoka a poursuivi sa scolarité au Japon.

Après ma victoire contre Ayumi, j'avais décidé de tirer un trait sur ma réputation de « Louve Solitaire¹³⁶ ».

Pour la première fois depuis longtemps, je n'avais plus envie de lutter. Plus de nouveaux territoires à pacifier, plus de gangs à affronter. Je devais tourner la page.

Je repensais aussi à cette Hikaru, ma meilleure amie. Elle me considérait comme sa grande soeur et son modèle. La mort de son frère aîné¹³⁷ l'avait aussi fait basculer dans un monde de violence.

Mais désormais je n'aspirai plus qu'à un monde plus calme. Cependant je ressentais au fond de moi-même un sentiment de solitude.

Je pensai à Onee-chan qui allait bientôt se marier à 23 ans. Mes parents étaient de plus en plus souvent aux Etats-Unis. J'allais me retrouver toute seule dans la grande demeure. Je n'avais pas envie de retourner aux Etats-Unis, où j'avais passé mon enfance avec feu mes grands-parents maternels.

Je pensais éventuellement prendre un petit boulot à temps partiel pour m'occuper et avoir mon propre argent de poche, cela me permettrait de ne pas rester isolée, coupée du monde et traîner dans les rues. Je me promis d'en parler à Hikaru, ma seule véritable amie, la seule personne que je voulais garder à tout prix à mes côtés.

Perdu dans mes tristes pensées, j'avais besoin de fumer une cigarette.

A chaque fois que j'avais le cafard, j'avais besoin d'en griller une ou de boire à perdre raison pour m'apaiser. Pour pouvoir prendre une cigarette et une allumette dans une poche de mon chemisier, je remis mon chapeau sur la tête.

Je sortis le paquet de Salem¹³⁸ que je venais d'acheter, j'avais eu de la chance car c'était ma marque favorite et c'était, d'après le vendeur, le dernier paquet.

Je mis une cigarette à mes lèvres.

Maintenant il fallait que je craque l'allumette sur le petit mur du terrain de jeux.

L'allumette s'embrasa et j'allais allumer ma cigarette car une soudaine et violente brise éteignit mon allumette et emporta mon chapeau !

¹³⁶ ou encore « « Sukeban solitaire » (Shin KOR III)

¹³⁷ Voir le Livre Bleu : L'Enfance d'Hikaru

¹³⁸ Salem, en Nouvelle-Angleterre (actuellement Côte Est des USA, je vous laisse trouver l'Etat), est une petite ville très connue pour ses procès en sorcellerie (1692), dont la magie et les pouvoirs extrasensoriels en sont des manifestations dérivées.

- Oh non !! m'écriais-je. Je n'avais pas fait attention à bien caler mon chapeau

Et du coup en ouvrant la bouche par surprise, je fis tomber ma cigarette par terre et roula dans le sable.

- Ma clope !

Décidément plus rien n'allait, ma cigarette était aussi fichue !

Dépitée, je me retournai et vit mon chapeau s'envoler vers l'escalier.

Délaissant ma cigarette, je courus partir récupérer mon chapeau qui, comme mû par le vent du destin, avait disparu vers la descente des marches.

Quelque chose brilla alors dans le ciel.

J'entendis alors une voix et attendit en haut des marches :

- Il vient par ici¹³⁹

Fin du Livre Rouge,

la suite dans la série TV de KOR !!

OBJECTIF : 99 PAGES, dont la centième qui doit rester presque vierge !!
Il n'y aura pas la fameuse photo finale, qui clôt chaque épisode de la série TV.

¹³⁹ C'est la première réplique de Kyôtsuke que peut entendre Madoka dans le manga VF.

Petite réflexion bonus : 99 ou 100 marches ?

Dans le Livre Rouge, j'ai fait comme si le grand escalier avait 100 marches. Mais alors cela signifierait que Madoka se trompe et ne sait pas compter pour affirmer qu'il n'y a que 99 marches.

L'affirme-t-elle de manière péremptoire (c'est à dire sans les avoir vraiment comptées à ce moment-là) ou est-ce un effet des mondes parallèles ?

D'ailleurs dans l'OAV « Un message de rouge », elle monte ce grand escalier et dénombre exactement 100 marches, ce qui la surprend.

Dans la communauté des fans US, une première explication a été tentée par David A. Miller au début de sa fanfic et « A Funny Thing Happened On The Way To The Altar ».

Je vous en livre ma traduction en français

"Avant que nous ne partions," dit-elle, "Réglons la question une fois pour toutes."

"Quelle question ?"

"Combien il y a de marches sur cette colline."

"J'ai dû te le dire un billion de fois : il y en a cent !"

"Et je t'ai dit un giga-billion de fois : QUATRE-VINGT-DIX-NEUF !!"

Nous nous dirigeons vers la colline, main dans la main, puis descendirent les marches, les comptant une à une jusqu'en bas.

"Vu, je t'avais dit," Madoka chanta victoire, "Quatre-vingt-dix-neuf !"

"Pas possible ! Nous avons dû en oublier une !"

"OK, petit malin, maintenant remontons !"

Nous revînmes sur nos pas, en comptant au fur et à mesure. Lorsque nous arrivâmes à quatre-vingt-dix-neuf, nous étions à une marche en dessous du dernier palier.

"USOOOO !! (*mince !!*)" elle grogna, "Quel genre d'univers est-ce où vous n'avez pas le même nombre de marches en descendant et en montant ?"

"Le genre d'univers qui dit, 'Fixons cela à 99.5'!"

"Je suppose que c'est ainsi," elle raila, "Ou sinon je passerai le reste de ma vie à y penser."

Pendant que cela se passa, je parvins à comprendre qu'une des marches près du troisième palier était mal comptée à la descente à chaque fois. Pensez-vous que je devrais lui raconter cela un jour ? NAAAH !!

L'explication la plus plausible a été exposée très récemment (février 2005) par Jayce sur le forum de KOR et permet de mieux comprendre ce qui se passe.

Je vous en fournis uniquement ma conclusion personnelle, vous pourrez trouver la discussion complète et illustrée par de petits schémas dans la section Réflexions :

Je vais sans doute envenimer le débat mais cette histoire de décompte est typique des différences de psychologie homme / femme.

Comme le dit Jayce, Kyosuke a compté les marches en montant (et semble le faire toujours de cette manière).

J'ai pensé à un moment qu'avec le saut qu'il a fait pour attraper le chapeau, il aurait pu se tromper.

Il est intéressant de voir que par la suite dans la série animée y compris dans le film de Shin KOR, on le voit toujours compter en montant les marches mais on ne le voit jamais finir son décompte.

Par contre, comme le suppose Jayce, Madoka connaît aussi cet escalier mais elle doit avoir l'habitude de compter les marches en les descendant.

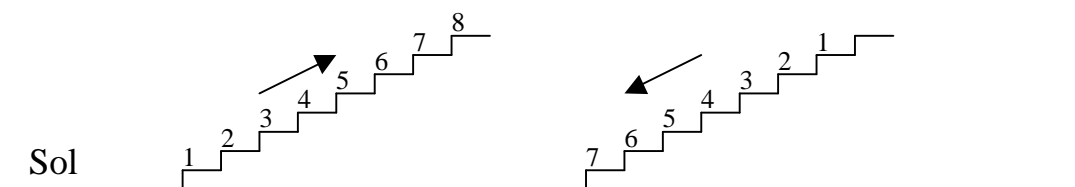
Dans sa logique à elle, et c'est ce qu'expose Jayce, le sol n'est pas une marche d'où ses 99 marches.

Dans l'OAV 8, elle fait son décompte en montant les marches et en trouve 100 et s'en étonne.

C'est pourtant une fille intelligente mais sous le coup de ses préoccupations du moment, elle ne trouve pas tout de suite l'explication d'où son étonnement.

...

Jayce avait illustré son propos avec 8 marches (pour 100, c'est le même raisonnement).



A la montée, on compte 8 marches, mais seulement 7 à la descente.

...

On doit compter une marche chaque fois que l'on change de niveau, donc en montant ou en descendant, c'est le même nombre de marches.

...

C'est une logique mathématique (plutôt masculine) qui va à l'encontre de ne pas compter le sol comme une marche. Demandez séparément à plusieurs de vos amis et amies de descendre un escalier et de vous compter les marches et vous serez surpris du résultat.

Chapitre perdu : L'agression

Pourquoi ce chapitre perdu ?

Ndr : Lors de la réaction du Livre Jaune, j'avais commencé à rédiger la version VI du Livre Rouge sur la base du détail suivant :

Dans le deuxième roman Shin KOR, Kyosuke discute avec la soeur de Madoka avant d'accompagner sa bien-aimée à Seattle sur le yacht de son futur beau-père. Juste après, il dit alors explicitement que Madoka a passé trois ans en école primaire aux Etats-Unis.

Donc il me fallait trouver quelque chose dont elle ne voulait pas trop parler et l'aurait obligée à revenir précipitamment au Japon. J'ai ainsi rédigé ce chapitre sur une agression qu'elle aurait vue dans son enfance et qui la fait partir des Etats-Unis. Mais en relisant le manga, cela ne colle pas. La jeune Madoka veut partir avec ses parents et elle songe au fait de n'être jamais être restée avec eux. Donc plutôt que d'essayer de recoller à tout prix les morceaux, j'ai supprimé ce chapitre dans mon récit principal. Toutefois il pouvait être mis avec l'épilogue basé sur la chronologie de la série TV mais au détriment de sa lisibilité. Je préfère donc le mettre ici.

[Narration de la petite Madoka de 8 ans¹⁴⁰]

Obaa-chan nous rendit visite pour août 1980¹⁴¹.

Comme j'avais eu de bonnes notes, elle décida de m'emmener sur la 5^{ème} avenue voir le plus grand magasin de jouets du monde.

Mes parents n'avaient pas trop le temps et me laissèrent y aller toute seule avec Obaachan.

Midori : Okaasan¹⁴², je te confie notre « musume ».

Madoka : Je serai bien sage.

C'était un endroit magnifique.

Mais au retour le soir, Obaachan qui ne connaissait pas très bien l'anglais, s'égara avec moi dans le métro.

¹⁴⁰ 3 ans d'école primaire aux Etats-Unis, cf traduction de Shin KOR II par CyberFred et Gui, c'est forcément une Madoka âgée de 6 ans à 8 ans.

¹⁴¹ J'avais mis initialement 1977 pour l'insérer dans la chronologie du manga.

¹⁴² Ici Midori désigne sa belle-mère comme sa mère avec une forme respectueuse.

Nous sommes alors sorties dans une station du Bronx.

Comme le plan était déchiré, Obaachan décida de chercher un plan à l'extérieur de la station.

Mais alors une bande de voyous nous accosta

Voyou : « Hey you, old bitch ! »
(« *Eh toi, vieille pute* »)

Obaachan : « Excuse me, I don't know English very well »
(« *Excusez moi, je ne comprends pas très bien l'anglais* »)

Autre voyou : « She's a tourist, and full of bucks (ils examinaient nos vêtements) »
(« *C'est une touriste, et pleine de billets* »)

Voyou : « That girlie is cute but too young for fun »
(« *Cette gamine est mignonne mais trop jeune pour le plaisir* »)

Autre voyou : « Gimme all your bucks and values, old goat »
(« *Donne moi tous tes billets et tes bijoux, vieille bique* »)

Obaachan ne savait pas quoi faire.

Un des voyous lui arracha ses boucles d'oreille. Obaachan hurla de douleur. Je me mis alors à taper de toutes mes forces sur ce voyou.

Madoka : « Don't touch my GRAND-MA »

Mais je n'étais pas assez forte. Le voyou sortit un couteau à cran d'arrêt, et me porta un coup qui m'assomma.

Je fus réveillé plus tard par un jeune couple de Noirs.

Homme : « Hey little girl ! You OK »
(« *Hé, petite fille ! Ça va* »)

Je me réveillais doucement de ma torpeur.

Homme : « Martha, call emergencies for this old lady »
(« *Martha, appelle les urgences pour cette vieille dame* »)

Martha (au téléphone public) : « Hello, I'm Martha Brown. »
(« *Hello, je suis Martha Brown* »)

Elle donna nos coordonnées.

Martha : « ... It's a question of life and death. An old lady is dying. »
(« ... *C'est une question de vie et de mort. Une vieille dame est en train de mourir.* »)

Madoka : « Dying ?? Masaka !! »
(« *En train de mourir ?? Pas possible !!* »)

Homme : « I hope it's not too late ... »
(« *J'espère que ce n'est pas trop tard ...* »)

Mais c'était trop tard. Obaachan avait fait une crise cardiaque.
Ces voyous lui avaient volé son sac et son manteau.
Elle décéda peu après sur le chemin de l'hôpital.
En un instant, ma vie avait basculé.

Daddy était désolé de ne pas avoir été là. Mummy était affigée par la perte de sa mère.

Mon grand-père qui vint par le premier avion, demanda à mes parents de me confier à lui.

Ojiisan : Dans notre grande maison, je n'ai plus qu'Hiromi qui finit ses études.
Les Etats-Unis sont un beau pays, mais je refuse que ma petite-fille continue de vivre dans un univers de violence.

Midori : Tu sais Seiji, j'avais aussi ces craintes lorsque nous avons quitté notre pays.

Seiji (songeur) : Bon, d'accord.
Mais Madoka, qu'en penses-tu ?

Madoka : Je veux rentrer avec Ojiisan et vous à la maison.

Seiji : Nous allons rentrer quelques temps au Japon, en mémoire de ma mère.

C'est ainsi que mes parents rentrèrent précipitamment au Japon.

Lexique

Ndr : Ce lexique contient certains termes et expressions, qui finalement n'ont pas été utilisés dans mon texte. Mais qui peut le plus, peut le moins !!

Anata	Chéri
Anime	Se prononce « Animé » à l'américaine. Désigne les dessins animés d'origine japonaise. Le terme « Japanimation » est plus exact.
Bentô	Panier-repas composé de différents mets disposé dans différents compartiments d'une boîte.
Bosozoku	Voyou japonais, fille ou garçon, vivant en gang, motard la plupart du temps, avec un très fort code de l'honneur (en particulier tradition de la mascotte).
CD	Disque Compact, ici de type audio
Chibi-	Ce préfixe japonais indique quelqu'un de jeune, de petit.
Chitose-ame	La confiserie des « mille ans », elle est donnée aux enfants lors du « Shichi-Go-San » afin de leur procurer une vie longue, douce et prospère.
Chûgakko-shiken	Concours d'entrée au lycée (la scolarité n'est obligatoire que jusqu'à 16 ans)
Cross-fiction	Désigne une oeuvre de fiction faisant référence à plusieurs séries (au moins deux)
DA	Dessins animés
Daigaku-shiken	Concours d'entrée à l'université (janvier/février au Japon)
Daijobu	Ça va bien
DVD	Disque vidéo (ou versatile, ie multimédia) numérique
Fan-fiction (ou fanfic)	Désigne une oeuvre de fiction faite par un ou des fans.
FAQ	Foire aux Questions, avec parfois leurs réponses.

Furo	Bains chauds japonais pris pour se relaxer après s'être lavé
Furyô	Ce terme désigne les jeunes écoliers « délinquants », c'est à dire ne respectant pas les règles de la société japonaise.
Gaijin	Terme japonais pour désigner un étranger, plus généralement qui ne connaît pas ou plus les coutumes du Japon.
Golden Week	Période de congés scolaires constituée de « ponts », avec « Midori no Hi » (29 avril), « Kempô Kinen Bi » (3 mai), « Kokumin no Kyujitsu » (4 mai) et « Kodomo no Hi » (5 mai). Cette « Semaine Dorée » est très appréciée par les élèves japonais !!
Hiragana	Syllabaire japonais utilisant quelques idéogrammes chinois simplifiés
ie (ou i.e.)	Id Est, « c'est à dire » en latin
Ijime(rarekko)	Ce terme désigne un(e) élève rejeté(e) voire persecuté(e) par ses camarades, parfois pour des raisons futiles. L'action se désigne par « ijime » et la victime des persécutions « ijimerarekko »
Imôto	Terme japonais pour petite(s) soeur(s)
Juken jigoku	L'enfer des examens : Le redoublement n'existe pratiquement pas jusqu'au lycée, donc tout se joue dans les examens de passage. Pour un écolier, il y a ainsi deux étapes décisives et très stressantes que sont les examens d'entrée au lycée (<i>chûgakko-shiken</i>) puis celles d'entrée à l'université (<i>daigaku-shiken</i>).
Kaachan	« Maman » en japonais, forme diminutive de « Okaa-chan ».
Kanji	Idéogrammes chinois utilisés dans la langue japonaise
Katakana	Syllabaire japonais permettant de transcrire principalement les mots d'origine non japonaise
Kiritsu-rei-chakuseki	Se lever, saluer et se rasseoir, cérémonial auquel doivent se plier tous les élèves japonais face à leur professeur en début et en fin de cours

KOR	Acronyme pour K.O.R. (prononcer comme « corps » ou épeler chaque lettre) Kimagure Orange Road (« Kimagure Orenji Rodo » en VO), littéralement Capricieuse / Orange / Route
Kôhai	Ce mot ou suffixe japonais permet à un élève de désigner un(e) autre élève moins expérimenté(e).
Kotogakko	Correspond en France aux 3 dernières années de lycée avant l'entrée en université. Dans le film de KOR « Ano hi ni kaeritai », Kyôtsuke et Madoka sont dans la dernière année de ce cycle et passent les difficiles examens d'entrée à l'université.
Manga	Ce terme désigne exactement les dessins « dérisoires » (non animés) faits au Japon. En conformité avec la terminologie US, le terme « comics » est parfois utilisé, même au Japon.
Masaka	Pas possible
Mascotte	Dans le langage des gangs de motards (voir Bosozoku), la mascotte est représentée par une jeune femme ou un drapeau. Réussir à atteindre et prendre la mascotte du gang adverse permet de le battre.
Moshi	Allô
Musume	Ce terme japonais désigne sa fille (son enfant).
Ndr	Signifie « Note du rédacteur ».
OAV	Vidéo Originale d'Animation, qui n'est donc pas diffusée à la TV ou au cinéma, mais exclusivement et directement destinée au marché de la vidéo.
Oba-chan (ou Obachan)	Permet à un jeune enfant de désigner une femme (faire bien la distinction avec Onee-chan). Dans une famille, cela désigne la tante.
Obaa-chan (ou Obaachan)	Permet à un jeune enfant de désigner une vieille femme.

	Dans une famille, cela désigne la grand-mère. Plus respectueusement, il faut dire « Obaa-san » ou encore « Obaa-sama ».
Oji-chan (ou Ojichan)	Permet à un jeune enfant de désigner un homme. Dans une famille, cela désigne l'oncle.
Ojii-san (ou Ojiisan)	Permet de désigner un vieil homme. Dans une famille, cela désigne bien sûr le grand-père. Plus familièrement, il faut dire « Ojii-chan » et plus respectueusement « Ojii-sama ».
Okaa-san (ou Okaasan)	« Mère » en japonais Plus familièrement, il faut dire « Okaa-chan » et plus respectueusement « Okaa-sama ».
Onee-san (ou Oneesan)	« Grande soeur » en japonais « Onee-chan » est plus familier, mais est aussi utilisé par les enfants pour désigner de jeunes femmes. « Onee-sama » indique le respect
Oni-san (ou Onisan)	« Grand frère » en japonais « Oni-chan » est plus familier, mais est aussi utilisé par les enfants pour désigner de jeunes hommes. « Oni-sama » indique le respect
Otou-san (ou Otousan)	En toute rigueur, il faudrait écrire « Otôsan » en rômaji. Mais cette écriture est tellement usuelle que je l'ai conservé (Otoosan est aussi employé). Cela signifie « Père » en japonais. otou-chan est plus familier, otou-sama est plus respectueux.
Rônin	Dans le Japon médiéval, c'était un samouraï sans maître. Cela désigne maintenant aussi un élève sans université.
Sayonara (ou Sayônara)	La prononciation peut légèrement varier selon les régions. Signifie « Au revoir » mais aussi « Adieu ». Cette ambiguïté de sens peut s'avérer pratique.
Seifuku (ou Sailor fuku)	Costume marin, dérivé de la tradition britannique des uniformes scolaires. Les garçons

	portent en général une veste de couleur sombre et les filles portent une jupe de longueur moyenne. Celles qui la portent très longues sont considérées comme des rebelles : yankees.
Sempai	Ce mot ou suffixe japonais permet à un élève de désigner un(e) autre élève plus expérimenté(e).
Sensei	Ce mot ou suffixe japonais permet de désigner un professeur, un docteur, plus généralement une personne détenant une certaine connaissance.
Shichi-Go-San	Littéralement les 3 nombres 7 5 3, c'est la fête des enfants de Sept - Cinq - Trois ans. A l'occasion de cette fête qui a lieu chaque 15 novembre, les filles à 7 ans, les garçons à 5 ans, les garçons et filles à 3 ans, sont amenés par leurs parents dans les sanctuaires. Les enfants remercient les dieux de leur offrir une bonne santé et sont bénis.
Shin	Terme japonais pour désigner quelque chose de nouveau
Sukeban	A l'origine désigne en japonais une « mauvaise pomme », il désigne maintenant le chef d'une bande de jeunes filles « délinquantes ».
Tanabata-Matsuri	« Matsuri » désigne un festival et un culte lié au shintoïsme. Ce jour du « Tanabata » est le seul de l'année où se rencontrent les étoiles Véga et Altair dans le ciel, exactement le 7 Juillet au Japon.
TV	Télévision
US ou USA	Pour « Etats-Unis », plus précisément USA désigne les « Etats-Unis d'Amérique »
VF	Version française
VO	Version originale (pour KOR, c'est le japonais)
VOSTF	Version originale sous-titrée en français
Yankee	Au Japon, terme péjoratif pour désigner un Américain, par extension, désigne un voyou.
Yukata	Kimono de coton porté lors des fêtes, principalement d'été.
Zoku	Abréviation pour Bosozoku

Notes et Remarques des lecteurs

Cette page de réserve servira aux notes et éventuelles remarques des lecteurs, qui auront lu l'ensemble de ce document, afin de l'améliorer.

Commentaire de CyberFred sur le chapitre spécial (forum KOR, 14 juin 2005)

J'avoue que c'est intéressant et ancre un peu plus KOR dans la ville de Tokyo, bien décrite dans City Hunter.

Un bon clin d'oeil qui fait apparaître les personnages du début de City Hunter, mais j'aurais pensé que Madoka se serait inspirée de la technique de Saeko qui sait lancer les lames à sa manière. Mais tu n'as pas exploité cela hélas, c'est mon seul regret. Car à son âge, Madoka aurait bien été impressionnée par sa technique et cela serait resté dans sa mémoire, jusqu'au jour où elle rencontre Ayumi Matura. Dans ce cas précis, Madoka se serait dit : "j'ai rencontré dans ma vie deux femmes qui utilisent une technique de combat particulière à base de projectile. pourquoi ne ferais-je pas de même ?".

Voilà pourquoi ton épisode concernant City Hunter aurait eu plus d'impact dans l'inconscient de Madoka si tu avais montré un peu la technique de Saeko. Mais bien sûr, il ne faut pas que cela fasse ombre à Ayumi Matura qui est la véritable inspiratrice de Madoka.

Réponse de tcv (forum KOR, 17 juin 2005)

C'est une idée intéressante mais déjà je trouve qu'avoir mêlé City Hunter à KOR est déjà assez osé.

Sans trop spoiler, dans Shin KOR III, l'agilité physique de Madoka est expliqué par sa pratique de la danse mais rien n'explique sa dextérité aux lames, et à ce titre, ton personnage d'Ayumi Matura est intéressant.

Dans le sujet de Greg : [pikku no madoka, la fille aux médiateurs](#) , j'avais posté une illustration de Saeko Nogami avec ses couteaux (qu'on peut voir en page 27 du tome 5 "Un sur Mille" du manga VF de City Hunter). Elle est signée par Tsukasa Hôjô et datée d'octobre 1985.

Car City Hunter a été aussi prépubliée dans le Weekly Shônen Jump (certains numéros contiennent KOR et City Hunter, à part un chapitre pilote de 1983, cela a commencé en 1985).

Cette technique de combat n'apparaît pas dans le manga de KOR et je me demande si ce n'est pas City Hunter ou Cat's Eye, qui a inspiré les scénaristes de la série TV de KOR (dont la réalisation a débutée après la diffusion du pilote en 1986) pour être diffusée sur NTV en avril 1987. Mais rien de sûr dans cette assertion.

Finalement, après relecture, je me suis dit que ce ne serait pas si mal et me permettrait de faire sortir Ryô du bureau de Saeko dans la scène de la page 51.

Mais j'ai dû ainsi resserrer quelques interlignes pour conserver la pagination et supprimer la réplique suivante quand Ryô et les enfants arrivent dans le bureau de Saeko.

Saeko : Elles sont plutôt mignonnes, surtout la grande. Une chance qu'elles ne soient pas tombés entre de mauvaises mains et que tu te sois occupé d'elles, c'est un de tes bons côtés, car heureusement elles sont encore toutes jeunes.

Ce récit est une pure œuvre de fiction.

Toute ressemblance avec des personnages existants ne serait que fortuite.

Les noms des personnages de la série KOR sont la propriété intellectuelle d'Izumi Matsumoto, du studio Pierrot, de NTV et de la Toho.

Je rends également hommage dans ce récit à Kenji Terada, Akemi Takada, Tsukasa Hojo, CyberFred, Stephen Tsai, Robert Kwong, David A. Miller et Kionon pour leurs œuvres qui ont inspiré certaines parties de ce récit.

J'en oublie sûrement et les prie de m'en excuser.

Cette œuvre ne doit pas être distribuée de manière commerciale.

Elle est destinée à être uniquement mise en ligne, à la disposition des fans de la communauté francophone de KOR.

Je comptais également faire une version anglaise de ce récit sous le titre :

Red Book : Madoka's childhood, Life and Fury

Mais j'ai donné priorité à achever la série en langue française, je ne suis même pas certain d'achever la série des enfances.

Cette version n'est pas parfaite, mais elle devait être livrée le 25 Mai 2005.

Je suis ouvert à toutes vos remarques, ce qui permettra éventuellement de compléter le paragraphe « Remarques des lecteurs ».

Table des matières

<i>Préface</i>	1
<i>Liste des révisions</i>	2
<i>Introduction</i>	4
<i>Respecter les différentes chronologies de KOR : difficile mais pas impossible...</i>	6
<i>Référence aux autres écrits</i>	8
<i>Chapitre 1 : Premier prix</i>	20
<i>Chapitre 2 : Une petite soeur très attendue</i>	23
<i>Chapitre 3 : La fin de l'innocence</i>	28
<i>Chapitre 4 : Rencontres</i>	31
<i>Chapitre 5 : Le manège enchanté</i>	44
<i>Chapitre spécial : Perdues dans Shinjuku</i>	48
<i>Chapitre 7 : Il faut être forte pour survivre</i>	54
<i>Chapitre 8 : L'étrange garçon</i>	61
<i>Chapitre 9 : Où est-il passé ?</i>	68
<i>Chapitre 10 : Furyô</i>	72
<i>Chapitre 11 : Moderato ma non troppo</i>	87
<i>Chapitre final : Retour sur la colline</i>	89
<i>Epilogue : Là où les deux chronologies se rejoignent !</i>	92
<i>Petite réflexion bonus : 99 ou 100 marches ?</i>	101
<i>Chapitre perdu : L'agression</i>	104
<i>Lexique</i>	107
<i>Notes et Remarques des lecteurs</i>	112

A PARAÎTRE :

Suite des enfances :

- Livre Bleu : L'enfance d'Hikaru, La Petite Soeur (prévu 15/11/2005)
- Livre Noir : L'enfance de Yûsaku, Le Garçon Mystère (prévu 24/04/2006)

L'après Hard KOR :

- Livre Blanc : Le Mariage de Kyôsuke et Madoka (incertain)
- Livre Orange : X-KOR (incertain)
- Livre Violet : Akira à l'école des X-pers (incertain)
- Livre Vert : Le Jour du Jugement (incertain)